

SENATE



CANADA

SÉNAT

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

Chair:

The Honourable DAVID TKACHUK

Tuesday, May 1, 2018
Tuesday, May 8, 2018
Wednesday, May 9, 2018

Issue No. 34

First, second and third meetings:

Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain
Pipeline Project and related works to be for the general
advantage of Canada

and

Third meeting:

Study on emerging issues related to its mandate
and ministerial mandate letters

and

First meeting:

Pursuant to rule 16-3, report on the reasons
for the Senate's insistence on certain
amendments to Bill C-49

INCLUDING:

THE ELEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Report on the reasons for the Senate's insistence on certain
amendments to Bill C-49)

THE TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill S-245)

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Président :

L'honorable DAVID TKACHUK

Le mardi 1^{er} mai 2018
Le mardi 8 mai 2018
Le mercredi 9 mai 2018

Fascicule n° 34

Première, deuxième et troisième réunions :

Projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de
pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes
sont déclarés d'intérêt général pour le Canada

et

Troisième réunion :

Étude sur les nouvelles questions liées à son mandat
et les lettres de mandats ministériels

et

Première réunion :

Conformément à l'article 16-3 du Règlement,
faire rapport sur les motifs de l'insistance du Sénat
sur certains amendements au projet de loi C-49

Y COMPRIS :

LE ONZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Rapport sur les motifs de l'insistance du Sénat sur certains
amendements au projet de loi C-49)

LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi S-245)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable David Tkachuk, *Chair*

The Honourable Patricia Bovey, *Deputy Chair*

The Honourable Dennis Dawson, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Black (<i>Alberta</i>)	MacDonald
Boisvenu	Mercer
* Day	Neufeld
(or Mercer)	Oh
Gagné	Sinclair
Galvez	* Smith
* Harder, P.C.	(or Martin)
(or Bellemare)	* Woo
(or Mitchell)	(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Sinclair replaced the Honourable Senator Griffin (*May 9, 2018*).

The Honourable Senator Griffin replaced the Honourable Senator Sinclair (*May 9, 2018*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Plett (*May 9, 2018*).

The Honourable Senator Sinclair replaced the Honourable Senator Griffin (*May 9, 2018*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Manning (*May 8, 2018*).

The Honourable Senator Griffin replaced the Honourable Senator Sinclair (*May 8, 2018*).

The Honourable Senator Black (*Alberta*) replaced the Honourable Senator Cormier (*May 7, 2018*).

The Honourable Senator Sinclair replaced the Honourable Senator Griffin (*May 7, 2018*).

The Honourable Senator Griffin replaced the Honourable Senator Boyer (*May 1, 2018*).

The Honourable Senator MacDonald replaced the Honourable Senator Oh (*May 1, 2018*).

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Raine (*May 1, 2018*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Plett (*May 1, 2018*).

The Honourable Senator Boyer replaced the Honourable Senator Griffin (*April 30, 2018*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator MacDonald (*April 30, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

Président : L'honorable David Tkachuk

Vice-présidente : L'honorable Patricia Bovey

Vice-président : L'honorable Dennis Dawson
et

Les honorables sénateurs :

Black (<i>Alberta</i>)	MacDonald
Boisvenu	Mercer
* Day	Neufeld
(ou Mercer)	Oh
Gagné	Sinclair
Galvez	* Smith
* Harder, C.P.	(ou Martin)
(ou Bellemare)	* Woo
(ou Mitchell)	(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Sinclair a remplacé l'honorable sénatrice Griffin (*le 9 mai 2018*).

L'honorable sénatrice Griffin a remplacé l'honorable sénateur Sinclair (*le 9 mai 2018*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur Plett (*le 9 mai 2018*).

L'honorable sénateur Sinclair a remplacé l'honorable sénatrice Griffin (*le 9 mai 2018*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Manning (*le 8 mai 2018*).

L'honorable sénatrice Griffin a remplacé l'honorable sénateur Sinclair (*le 8 mai 2018*).

L'honorable sénateur Black (*Alberta*) a remplacé l'honorable sénateur Cormier (*le 7 mai 2018*).

L'honorable sénateur Sinclair a remplacé l'honorable sénatrice Griffin (*le 7 mai 2018*).

L'honorable sénatrice Griffin a remplacé l'honorable sénatrice Boyer (*le 1^{er} mai 2018*).

L'honorable sénateur MacDonald a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 1^{er} mai 2018*).

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénatrice Raine (*le 1^{er} mai 2018*).

L'honorable sénatrice Raine a remplacé l'honorable sénateur Plett (*le 1^{er} mai 2018*).

L'honorable sénatrice Boyer a remplacé l'honorable sénatrice Griffin (*le 30 avril 2018*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur MacDonald (*le 30 avril 2018*).

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, April 24, 2018:

The Senate resumed debate on the motion of the Honourable Senator Black (*Alberta*), seconded by the Honourable Senator Bovey, for the second reading of Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Black (*Alberta*) moved, seconded by the Honourable Senator Mitchell, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

ATTEST:

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, May 9, 2018:

The Senate resumed debate on the motion, as amended, of the Honourable Senator Harder, P.C., seconded by the Honourable Senator Bellemare:

That the Senate agree to House of Commons amendment 4, as well as House of Commons amendments 1, 2 and 3 made to its amendments 6, 7(b) and 9 to Bill C-49, An Act to amend the Canada Transportation Act and other Acts respecting transportation and to make related and consequential amendments to other Acts;

That the Senate do not insist on its amendments 1(a)(i), 1(a)(ii), 1(b), 3, 4, 5(a)(i), 5(a)(ii), 5(a)(iii), 5(b), and 10(a), to which the House of Commons has disagreed;

That the Senate insist on its amendments 7(c) and 8, to which the House of Commons has disagreed; and

That, pursuant to rule 16-3, the Standing Senate Committee on Transport and Communications be charged with drawing up the reasons for the Senate's insistence on its amendments and present its report, with the reasons for the insistence, on or before the later of May 10, 2018, and the second day the Senate sits after the adoption of this order; and

That, once the reasons for the insistence have been agreed to by the Senate, a message be sent to the House of Commons to acquaint that house accordingly.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 24 avril 2018 :

Le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Black (*Alberta*), appuyée par l'honorable sénatrice Bovey, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Black (*Alberta*) propose, appuyé par l'honorable sénateur Mitchell, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

ATTESTÉ :

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 9 mai 2018 :

Le Sénat reprend le débat sur la motion, tel que modifiée, de l'honorable sénateur Harder, C.P., appuyée par l'honorable sénatrice Bellemare,

Que le Sénat agréé l'amendement 4 de la Chambre des communes ainsi que les amendements 1, 2 et 3 que la Chambre des communes a apportés à ses amendements 6, 7(b) et 9 au projet de loi C-49, Loi apportant des modifications à la Loi sur les transports au Canada et à d'autres lois concernant les transports ainsi que des modifications connexes et corrélatives à d'autres lois;

Que le Sénat n'insiste pas sur ses amendements 1a)(i), 1a)(ii), 1b), 3, 4, 5a)(i), 5a)(ii), 5a)(iii), 5b) et 10a), auxquels les Communes n'ont pas acquiescé;

Que le Sénat insiste sur ses amendements 7c) et 8, auxquels les Communes n'ont pas acquiescé;

Que, conformément à l'article 16-3 du Règlement, le Comité sénatorial permanent des transports et des communications soit chargé de rédiger les motifs de l'insistance du Sénat sur ses amendements et présente son rapport exposant les motifs de cette insistance au plus tard le 10 mai 2018 ou, s'il est postérieur, le deuxième jour que le Sénat siège après l'adoption du présent ordre;

Que, après que le Sénat a agréé les motifs de son insistance, un message soit transmis à la Chambre des communes pour l'en informer.

The question being put on the motion, as amended, it was adopted, on division.

ATTEST:

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du Sénat,

Richard Denis

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 1, 2018
(99)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:30 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable David Tkachuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Bovey, Boyer, Cormier, Dawson, Gagné, Galvez, Manning, Mercer, Oh, Plett, Raine and Tkachuk (13).

Other senators present: The Honourable Senators Griffin, McCoy and Verner, P.C. (3).

In attendance: Jed Chong and Zackery Shaver, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, April 24, 2018, the committee began its consideration of Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada.

WITNESS:

The Honourable Senator Douglas Black, sponsor of the bill.

The chair made a statement.

Senator Black made a statement and answered questions.

At 11:02 a.m., the committee suspended.

At 11:04 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, October 31, 2017, the committee proceeded in camera to continue its study on emerging issues related to its mandate and ministerial mandate letters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 33.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

At 11:12 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 8, 2018
(100)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:30 a.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Patricia Bovey, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 1^{er} mai 2018
(99)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 2 de l'immeuble Victoria, sous la présidence de l'honorable David Tkachuk (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Bovey, Boyer, Cormier, Dawson, Gagné, Galvez, Manning, Mercer, Oh, Plett, Raine et Tkachuk (13).

Autres sénatrices présentes : Les honorables sénatrices Griffin, McCoy et Verner, C.P. (3).

Également présents : Jed Chong et Zackery Shaver, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 avril 2018, le comité entreprend son étude du projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada.

TÉMOIN :

L'honorable sénateur Douglas Black, parrain du projet de loi.

Le président prend la parole.

Le sénateur Black fait un exposé et répond aux questions.

À 11 h 2, la séance est suspendue.

À 11 h 4, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 31 octobre 2017, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité continue son étude sur les nouvelles questions liées à son mandat et les lettres de mandats ministériels. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 33 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 11 h 12, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 8 mai 2018
(100)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Patricia Bovey (*vice-présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Black (*Alberta*), Boisvenu, Bovey, Dawson, Gagné, Galvez, MacDonald, Mercer, Plett and Sinclair (10).

Other senator present: The Honourable Senator McCoy (1).

In attendance: Jed Chong and Zackery Shaver, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, April 24, 2018, the committee continued its consideration of Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada.

WITNESSES:

As individuals:

Jack Mintz, President's Fellow at the University of Calgary's School of Public Policy (by video conference);

Dwight Newman, Professor of Law and Canada Research Chair in Indigenous Rights in Constitutional and International Law, University of Saskatchewan (by video conference).

C.D. Howe Institute:

Benjamin Dachis, Associate Director of Research.

The deputy chair made a statement.

Mr. Dachis and Mr. Mintz made statements and answered questions.

At 10:18 a.m., the committee suspended.

At 10:22 a.m., the committee resumed.

Mr. Newman made a statement and answered questions.

At 10:57 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 9, 2018
(101)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 6:45 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable David Tkachuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black (*Alberta*), Boisvenu, Bovey, Gagné, Galvez, Griffin, MacDonald, Mercer, Neufeld, Oh, Sinclair and Tkachuk (12).

In attendance: Jed Chong and Zackery Shaver, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Shaila Anwar, Deputy Principal Clerk, Senate

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black (*Alberta*), Boisvenu, Bovey, Dawson, Gagné, Galvez, MacDonald, Mercer, Plett et Sinclair (10).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice McCoy (1).

Également présents : Jed Chong et Zackery Shaver, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 avril 2018, le comité poursuit son étude du projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada.

TÉMOINS :

À titre personnel :

Jack Mintz, chercheur émérite du recteur, École de politique publique de l'Université de Calgary (par vidéoconférence).

Dwight Newman, professeur de droit et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les droits des Autochtones dans le droit constitutionnel et international, Université de la Saskatchewan (par vidéoconférence).

Institut C.D. Howe :

Benjamin Dachis, directeur associé de la recherche.

La vice-présidente prend la parole.

M. Dachis et M. Mintz font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 10 h 18, la séance est suspendue.

À 10 h 22, la séance reprend.

M. Newman fait un exposé et répond aux questions.

À 10 h 57, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 9 mai 2018
(101)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 9 de l'immeuble Victoria, sous la présidence de l'honorable David Tkachuk (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black (*Alberta*), Boisvenu, Bovey, Gagné, Galvez, Griffin, MacDonald, Mercer, Neufeld, Oh, Sinclair et Tkachuk (12).

Également présents : Jed Chong et Zackery Shaver, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Shaila Anwar, greffière principale

Committees Directorate; Till Heyde, Deputy Principal Clerk, Chamber Operations and Procedure Office; Michel Bédard, Assistant Law Clerk and Parliamentary Counsel, Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, April 24, 2018, the committee continued its consideration of Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada.

WITNESSES:

Squamish Nation, British Columbia:

Chief Ian Campbell (by video conference).

Simpw First Nation:

Chief Nathan Matthew (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Campbell and Mr. Matthew made statements and answered questions.

At 7:40 p.m., the Honourable Senator Griffin replaced the Honourable Senator Sinclair as a member of the committee.

At 7:44 p.m., the committee suspended.

At 7:49 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft report.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, May 9, 2018, the committee began its consideration of the reasons for the Senate's insistence on certain amendments to Bill C-49.

At 7:55 p.m., the Honourable Senator Sinclair replaced the Honourable Senator Griffin as a member of the committee.

At 8:07 p.m., the committee suspended.

At 8:10 p.m., the committee resumed in public.

It was agreed that the report outlining the reasons for the Senate's insistence on certain amendments to Bill C-49 be adopted and that the chair present the report in the Senate.

It was agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report, taking into consideration today's discussions, with any necessary editorial, grammatical or translation changes as required.

At 8:12 p.m., the committee suspended.

At 8:17 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, April 24, 2018, the committee continued its consideration of Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada.

adjointe, Direction des comités du Sénat; Till Heyde, greffier principal adjoint, Bureau de la procédure et des travaux de la Chambre; Michel Bédard, légiste adjoint et conseiller parlementaire, Bureau de la légiste et conseillère parlementaire.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 avril 2018, le comité poursuit son étude du projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada.

TÉMOINS :

Nation Squamish, Colombie-Britannique :

Chef Ian Campbell (par vidéoconférence).

Première Nation Simpcw :

Chef Nathan Matthew (par vidéoconférence).

Le président prend la parole.

M. Campbell et M. Matthew font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 19 h 40, l'honorable sénatrice Griffin remplace l'honorable sénateur Sinclair à titre de membre du comité.

À 19 h 44, la séance est suspendue.

À 19 h 49, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine une ébauche de rapport.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 9 mai 2018, le comité entreprend son étude des motifs de l'insistance du Sénat sur certains amendements au projet de loi C-49.

À 19 h 55, l'honorable sénateur Sinclair remplace l'honorable sénatrice Griffin à titre de membre du comité.

À 20 h 7, la séance est suspendue.

À 20 h 10, la séance publique reprend.

Il est convenu que le rapport sur les motifs de l'insistance du Sénat sur certains amendements au projet de loi C-49 soit adopté et que le président présente le rapport au Sénat.

Il est convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version définitive du rapport, en tenant compte des discussions d'aujourd'hui et en y apportant tout changement jugé nécessaire, que ce soit au niveau de la forme, de la grammaire ou de la traduction.

À 20 h 12, la séance est suspendue.

À 20 h 17, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 avril 2018, le comité poursuit son étude du projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada.

The chair made a statement.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that the preamble stand postponed.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed.

It was agreed that clause 2 carry.

The chair asked whether clause 3 shall carry.

The Honourable Senator Sinclair moved that Bill S-245 be amended in clause 3, on page 2,

(a) by replacing lines 5 and 6 with the following:

“that are carried out in accordance with the Constitution of Canada, federal legislation and the Certificate of Public Convenience and Ne-”; and

(b) by replacing line 8 with the following:

“December 1, 2016, are not unduly frustrated or delayed.”.

After debate, the question being put on the motion in amendment, it was negated on the following vote:

YEAS

The Honourable Senators

Bovey, Gagné, Galvez, Mercer, Sinclair — 5

NAYS

The Honourable Senators

Tkachuk, Black, Boisvenu, MacDonald, Neufeld, Oh — 6

ABSTENTIONS

Nil

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

The Honourable Senator Sinclair moved that Bill S-245 be amended, on page 2, by adding the following after line 11:

“Aboriginal Rights

5 For greater certainty, this Act is not to be construed so as to abrogate or derogate from the protection provided for existing aboriginal or treaty rights of the Aboriginal peoples of Canada by the recognition and affirmation of these rights in section 35 of the *Constitution Act, 1982*, including the right to be properly consulted and to provide their free, prior and informed consent when required.”.

After debate, the question being put on the motion in amendment that new clause 5 carry, it was negated on the following vote:

Le président prend la parole.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada.

Il est convenu de reporter l'adoption du titre.

Il est convenu de reporter l'adoption du préambule.

Il est convenu de reporter l'adoption de l'article 1, qui comprend le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Le président demande si l'article 3 est adopté.

L'honorable sénateur Sinclair propose que le projet de loi S-245 soit modifié à l'article 3, à la page 2 :

a) par substitution, à la ligne 4, de ce qui suit :

« conformément à la Constitution du Canada, à la législation fédérale et au certificat »;

b) par substitution, à la ligne 8, de ce qui suit :

« ni retards inclus ».

Après débat, la motion d'amendement, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant :

POUR

Les honorables sénateurs

Bovey, Gagné, Galvez, Mercer, Sinclair — 5

CONTRE

Les honorables sénateurs

Tkachuk, Black, Boisvenu, MacDonald, Neufeld, Oh — 6

ABSTENTIONS

Aucune

Il est convenu d'adopter l'article 3.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

L'honorable sénateur Sinclair propose que le projet de loi S-245 soit modifié, à la page 2, par adjonction, après la ligne 10, de ce qui suit :

« Droits des Autochtones

5 La présente loi ne porte pas atteinte à la protection des droits existants — ancestraux ou issus de traités — des peuples autochtones du Canada découlant de leur reconnaissance et de leur confirmation au titre de l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982*, y compris le droit d'être consulté adéquatement et de fournir, si nécessaire, un consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause. ».

Après débat, la motion d'amendement visant l'adoption du nouvel article 5, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant :

YEAS

The Honourable Senators

Bovey, Galvez, Mercer, Sinclair — 4

NAYS

The Honourable Senators

Tkachuk, Black, Boisvenu, MacDonald, Neufeld, Oh — 6

ABSTENTIONS

The Honourable Senator

Gagné — 1

It was agreed that clause 1, which contains the short title, carry.

It was agreed that the preamble carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the Bill carry.

It was agreed that Bill S-245 be reported to the Senate, at the earliest opportunity.

At 8:47 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:**Le greffier du comité,*

Victor Senna

Clerk of the committee

POUR

Les honorables sénateurs

Bovey, Galvez, Mercer, Sinclair — 4

CONTRE

Les honorables sénateurs

Tkachuk, Black, Boisvenu, MacDonald, Neufeld, Oh — 6

ABSTENTIONS

L'honorable sénatrice

Gagné — 1

Il est convenu d'adopter l'article 1, qui comprend le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter le préambule.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu de faire rapport au Sénat du projet de loi S-245 à la première occasion.

À 20 h 47, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, May 10, 2018

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on May 9, 2018, to draw up reasons for the Senate's insistence on its amendments 7(c) and 8 to Bill C-49, An Act to amend the Canada Transportation Act and other Acts respecting transportation and to make related and consequential amendments to other Acts, now recommends:

That the reasons for the Senate's insistence on its amendment 7(c) be:

"because all regions of Canada should be treated equally, with fairness and respect. The House of Commons rejected the Senate amendment "because shippers in the Maritimes will continue to have access to other shipper remedies in the Act". As the proposer of the Senate amendment pointed out in committee, this is unfair for the maritime region, since there are roads and therefore other modes of transportation in areas like Prince Rupert and northern Quebec where an exemption is provided."; and

That the reasons for the Senate's insistence on its amendment 8 be:

"because this amendment entitles a shipper to obtain a determination of the railway's cost of transporting its goods to assist an arbitrator in final offer arbitration to determine whether to select the offer of the carrier or the shipper. By declaring that final offer arbitration is a commercially based process and not cost-based, the House of Commons has removed that entitlement from the shipper;"

Respectfully submitted,

Thursday, May 10, 2018

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada, has, in obedience to the order of reference of April 24, 2018, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le président,

DAVID TKACHUK

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 10 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le 9 mai 2018 à rédiger les motifs de l'insistance du Sénat sur ses amendements 7(c) et 8 au projet de loi C-49, Loi apportant des modifications à la Loi sur les transports au Canada et à d'autres lois concernant les transports ainsi que des modifications connexes et corrélatives à d'autres lois, recommande :

Que les raisons pour l'insistance du Sénat sur son amendement 7(c) soient :

« parce que toutes les régions du Canada devraient être traitées de manière égale, avec équité, et respect. La Chambre des communes a rejeté l'amendement, « parce que les expéditeurs des Maritimes continueront d'avoir accès à d'autres recours selon la Loi ». Comme l'a souligné en comité l'auteur de l'amendement, cela est injuste pour la région des Maritimes, puisqu'il y a des routes et, par conséquent, d'autres modes de transport dans des régions comme Prince Rupert et le nord du Québec, où une exemption est accordée. »;

Que les raisons pour l'insistance du Sénat sur son amendement 8 soient :

« parce que cet amendement permet à l'expéditeur d'obtenir une détermination des coûts de transport de ses marchandises par chemin de fer afin d'aider l'arbitre d'un processus d'arbitrage sur l'offre finale à décider s'il doit choisir l'offre du transporteur ou de l'expéditeur. En déclarant que l'arbitrage est un processus axé sur le commerce et non fondé sur les coûts, la Chambre des communes retire ce droit à l'expéditeur. ».

Respectueusement soumis,

Le jeudi 10 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada, a, conformément à l'ordre de renvoi du 24 avril 2018, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 1, 2018

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill; and in camera, for the consideration of a draft agenda (future business) regarding its study of emerging issues related to its mandate and ministerial mandate letters.

Senator David Tkachuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: This morning the committee is examining Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada.

I am pleased to welcome our first witness of this study, the Honourable Senator Douglas Black, chair of the Banking Committee and sponsor of the bill. Senator Black has also been a member of the Transport Committee in the past and participated in its pipeline study in 2016.

Thank you, senator, for attending our meeting. I'll invite you to start your presentation and, afterwards, senators will have questions. The floor is yours, Senator Black.

Hon. Douglas Black, sponsor of the bill: Thank you, colleagues. May I start by apologizing for my voice. I picked up a cold from my new granddaughter. I hope there will be other gifts coming from her over the years other than this. I do apologize because I know it's difficult to listen to. I will be as short and to the point as I possibly can be.

I'm here this morning as the sponsor of Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada. I know you have all looked at the bill. It's very simple and very straightforward. The purpose is to outline what the title says, and the one operative clause of the bill simply provides that the pipeline project and related works are declared to be works for the general advantage of Canada.

What we need to focus on today, and what I'm going to focus my remarks on, is the national interest. Why is this bill in the national interest? Why does this need to be done? Before doing that, I do want to comment quickly in respect of various constitutional questions or issues that have been raised.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 1^{er} mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications auquel a été renvoyé le projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada, se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour étudier le projet de loi, et à huis clos, pour examiner un projet d'ordre du jour (travaux futurs) concernant son étude sur les nouvelles questions liées à son mandat et les lettres de mandats ministériels.

Le sénateur David Tkachuk (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Ce matin, le comité étudie le projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada.

J'ai le plaisir d'accueillir notre premier témoin pour cette étude, l'honorable sénateur Douglas Black, président du Comité des banques et parrain du projet de loi. Le sénateur Black a également été membre du Comité des transports par le passé et a participé à son étude sur les pipelines en 2016.

Merci, sénateur, de participer à cette réunion. Je vous invite d'abord à faire votre exposé, après quoi les sénateurs pourront vous interroger. Vous avez la parole, sénateur Black.

L'honorable Douglas Black, parrain du projet de loi : Merci, chers collègues. Je vous demande d'abord d'être indulgents pour ma voix, parce que j'ai attrapé le rhume de ma nouvelle petite-fille. J'espère qu'elle me fera d'autres cadeaux que celui-là dans les années à venir. Je vous demande votre indulgence, parce que je sais que je serai difficile à écouter. J'essaierai cependant d'être aussi bref et aussi pertinent que possible.

Je m'adresse à vous ce matin en qualité de parrain du projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada. Je sais que vous avez tous lu le projet de loi, qui est très simple. Son objectif est exprimé par son titre, et sa disposition essentielle stipule que le projet de pipeline et ses ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada.

La question qui nous intéresse aujourd'hui, et qui est celle sur laquelle je vais axer mon intervention, est l'intérêt national. Pourquoi ce projet de loi est-il dans l'intérêt national? Pourquoi ce projet doit-il être mené à bien? Avant d'aborder ce sujet, permettez-moi de dire rapidement quelques mots sur diverses questions d'ordre constitutionnel qui ont été soulevées.

There has been some commentary, all of which I respect, that perhaps this bill is not necessary because the Government of Canada already has the authority to regulate pipelines across borders. And, of course, that is correct.

I want to talk about the genius of section 92 of the Constitution Act for a moment, if I can.

It provides three things. It says there's a basket of federal powers. It says there's a basket of provincial powers. And the genius of the act is that it says that in the event that the federal power is frustrated by the provincial power, then the Government of Canada can intervene by way of declaration to ensure the objectives set by the Government of Canada were met. That was either extreme foresight or genius on behalf of the formers of the Constitution. So that is where we are today. That is the circumstance that we are facing.

I will also tell you, having practised law for over 35 years and having run major law firms, I can assure you that if there are three lawyers, there are at least five opinions. That's how lawyers work. I am not at all surprised that there will be constitutional folks who disagree with my interpretation. I believe I'm right. I believe that the Government of Canada must declare. It must be explicit, and the constitutional law of Canada is settled on that point. You must declare something as being in the national advantage of the country.

You need to set out exactly what it is you intend to achieve. What we want to achieve here is to ensure that the Government of British Columbia and the municipal governments in the Lower Mainland cannot frustrate the intent of the Government of Canada. And that is what is happening now. That is clearly what is happening now. That, unfortunately, needs to be resolved.

One or two of my colleagues have argued that no, this is too heavy a hammer and what we need to do is rely on cooperative federalism. I would say to you that for the last 30 or 40 years, with rare exceptions, we've been able to do exactly that. We've settled disputes in Canada.

This dispute cannot be settled cooperatively. We have seen just in the last two weeks the Government of Alberta introduce legislation to cut off oil supplies to British Columbia. Last week, the Government of British Columbia referred three questions to their Court of Appeal. Those three questions, very clearly, are designed to stop the flow of bitumen into British Columbia.

This matter cannot be resolved through traditional methods, which we all regret, but there it is. That's why, as a basis for federal action and as a foundation for federal action, this tool is

D'aucuns prétendent, et je respecte ce point de vue, que ce projet n'est peut-être pas nécessaire parce que le gouvernement du Canada possède déjà le pouvoir de réglementer les pipelines traversant les frontières, ce qui est évidemment exact.

Si vous me le permettez, je voudrais souligner le génie de l'article 92 de la Loi constitutionnelle.

Il contient trois choses. D'abord, une liste de pouvoirs fédéraux et ensuite une liste de pouvoirs provinciaux. Toutefois, le génie de cet article, c'est qu'il dispose que, au cas où le pouvoir fédéral serait entravé par le pouvoir provincial, le gouvernement du Canada pourrait intervenir au moyen d'une déclaration pour assurer le succès de ses objectifs. Cela témoigne de la vision extraordinaire ou du génie des pères de la Constitution, car telle est la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Comme j'ai exercé le droit pendant 35 ans et que j'ai dirigé de grands cabinets juridiques, je sais aussi que, si vous réunissez trois avocats dans la même pièce, vous obtiendrez au moins cinq avis différents. C'est comme cela que fonctionnent les avocats. Je ne suis donc pas du tout surpris d'entendre des constitutionnalistes contester mon interprétation. Je crois cependant que j'ai raison. Je crois que le gouvernement du Canada se doit de faire une déclaration. Elle doit être explicite, et le droit constitutionnel du Canada est parfaitement clair sur ce point. Le gouvernement peut déclarer que tel ou tel projet est dans l'intérêt national du pays.

Il doit énoncer clairement le but qu'il veut atteindre, et le but que l'on veut atteindre ici est d'empêcher le gouvernement de la Colombie-Britannique et les municipalités de la province d'entraver l'objectif visé par le gouvernement du Canada, ce qui est précisément ce qui se passe aujourd'hui. Voilà, malheureusement, le problème qu'il faut résoudre.

Un ou deux de mes collègues ont affirmé que, non, cette solution est trop brutale et nous devons plus nous fier au fédéralisme de coopération. Je conviens qu'à quelques rares exceptions près, c'est ce que nous avons réussi pendant les 30 ou 40 dernières années. C'est ainsi que nous avons réglé des différends au Canada.

Cette fois, par contre, le différend ne peut être réglé par la coopération. Nous venons juste de voir, pendant les deux dernières semaines, le gouvernement de l'Alberta présenter un projet de loi visant à cesser toute fourniture de pétrole à la Colombie-Britannique. La semaine dernière, le gouvernement de la Colombie-Britannique a renvoyé trois questions devant la Cour d'appel. Ces trois questions sont très clairement destinées à mettre fin au transport de bitume vers la province.

Cette question ne peut pas se régler par les méthodes traditionnelles, ce que nous regrettons tous, mais c'est là que nous en sommes aujourd'hui. Voilà pourquoi, comme base et comme fondement de l'action fédérale, il est nécessaire de placer

needed in the toolbox of the Government of Canada. And that's why I'm arguing for that.

It is very important to keep in mind a recent case in respect of the declaratory power — which incidentally has been used over 400 times since Confederation, so there haven't been a lot of them — involving the atomic energy facilities in Ontario. Specifically, what was at question there is whether the labour relations of the atomic energy facilities are to be regulated by the Government of Canada or the Government of Ontario.

Traditionally, of course, labour relations are a provincial matter. The government declared that, in this particular case, because the operation of the atomic facilities were for the general advantage of Canada, labour relations need to be consumed by that, and they won.

One of our colleagues in the Senate quoted widely from the atomic energy case but unfortunately he quoted from the dissent. The dissent is the person who disagrees, the person who lost the case.

The nub of the case, very simply put, is as follows. I am quoting from Mr. Justice La Forest, who wrote for the majority when he said:

The declaratory power should not be narrowly construed to conform to theoretical principles of federalism.

The declaratory power is what we're talking about here. The quote refers to the exact point here. The declaratory power should not be construed to conform to narrow principles of federalism. The Constitution must be read as it is, and it expressly provides for the transfer of provincial powers to the federal Parliament over works declared to be for the general advantage of Canada.

My submission to honourable senators is the law is clear on this point.

Moving on to why we need the bill, there are two overriding reasons, senators. First, we took an oath to uphold the rule of law. The rule of law is being violated currently around the construction of the Trans Mountain project. You all know the same facts that I know. The British Columbia government, no doubt about it, is using the courts to endeavour to stall or delay the project with a view to creating the exact scenario which they have, which is that Kinder Morgan is throwing up their arms and saying this is just all too much for a private sector contractor.

cet instrument dans la boîte à outils du gouvernement du Canada, ce qui est précisément ce que je propose.

Il est très important de garder à l'esprit une cause récente concernant le pouvoir déclaratoire du gouvernement du Canada — pouvoir qui, je le précise, a été invoqué plus de 400 fois depuis la Confédération, ce qui est peu — pour ce qui est des centrales atomiques en Ontario. La question qui se posait était de savoir si les relations de travail dans les centrales atomiques doivent être réglementées par le gouvernement du Canada ou par celui de l'Ontario.

Traditionnellement, bien sûr, les relations de travail relèvent du pouvoir provincial. Dans ce cas particulier, toutefois, le gouvernement a déclaré que, comme l'exploitation des centrales atomiques se fait dans l'intérêt général du Canada, cela englobe les relations de travail correspondantes, et il a gagné.

L'un de nos collègues au Sénat a cité de larges extraits de cet arrêt concernant les centrales d'énergie atomique, mais, malheureusement, ses extraits provenaient tous de l'opinion dissidente. Or, l'opinion dissidente est celle de la partie qui a contesté l'arrêt, c'est-à-dire la partie qui a perdu.

Très simplement, le cœur de l'affaire était le suivant, et je cite le juge La Forest, qui a rédigé l'opinion majoritaire :

Le pouvoir déclaratoire ne devrait pas être interprété restrictivement de manière à être conforme aux principes théoriques du fédéralisme.

Le pouvoir déclaratoire est ce dont il s'agit ici. La citation porte exactement là-dessus. Le pouvoir déclaratoire ne doit pas être interprété restrictivement de manière à être conforme aux principes théoriques du fédéralisme. La Constitution doit être interprétée telle qu'elle est écrite, et elle prévoit expressément le transfert des pouvoirs provinciaux au Parlement fédéral lorsque des ouvrages sont déclarés être à l'avantage général du Canada.

L'argument que je présente aux honorables sénateurs est que la loi est parfaitement claire sur ce point.

S'agissant maintenant des raisons pour lesquelles nous avons besoin de ce projet de loi, il y en a deux fondamentales. La première est que nous avons prêté le serment de préserver l'État de droit. Or, l'État de droit est actuellement transgressé au sujet de la construction du projet Trans Mountain. Vous savez comme moi ce qui se passe. Le gouvernement de la Colombie-Britannique, cela ne fait aucun doute, utilise les tribunaux pour essayer de bloquer ou de retarder le projet afin d'aboutir exactement au scénario actuel, dans lequel Kinder Morgan jette l'éponge en disant que la situation devient tout simplement impossible pour un entrepreneur du secteur privé.

I will give credit where credit is due: that strategy is working. We have injunctions to protect workers and to protect the project being regularly violated, and people being arrested. We have RCMP officers injured. We have the City of Burnaby refusing to pay overtime to police officers to police the project outside 40 hours a week. We are on the verge of a breakdown of the rule of law on this project, and we as senators cannot condone that. We can't condone that.

Second, there's this whole issue of Canada's competitive position. Of course, while the expansion of the Trans Mountain Pipeline is important in its own right, it's critical that we get energy off of the North American continent to avoid the discount that we're currently paying. It's also important as a symbol, because the symbol that is being presented currently is that Canada is closed for business. We have a sign on our window saying "closed for business," very damagingly.

I provided you a copy of the article in last week's *The Economist*, where *The Economist* referred to this ongoing activity in Canada as a three-ring circus. That simply underlines what the international community is saying: that we cannot get projects built in this country. And we can't. We couldn't get Gateway done, we couldn't get Energy East done, we couldn't get the Petronas LNG facility done and we're on the verge of not getting Trans Mountain done.

Let me read to you something you may have seen already. It's a letter to the editor from a chap in Seattle. He wrote to, I guess, Canadians, in the *Vancouver Sun*. This is the article, from Adam Lloyd in Seattle:

... thanks to the citizens of B.C. who seem once again to have blocked an oil pipeline to the coast. Those of us living south of the border will continue to enjoy importing your oil at substantial discounts while exporting our oil from Gulf ports at world-market prices. Your gift to us, around \$100 million per day Canadian, is greatly appreciated. We marvel at your generosity while doubting your sanity.

That, honourable senators, is where we are. The Bank of Nova Scotia estimates that we are losing \$15 billion a year because of the cost differential. That cost differential can be, if not wholly fixed, in large part addressed by this pipeline. That means schools, hospitals, roads, prisons and supporting the projects that governments want to do, whether they're provincial or federal.

Je vais être honnête, la stratégie fonctionne. Des injonctions prises pour protéger les travailleurs et protéger le projet sont régulièrement transgressées, et des gens sont arrêtés. Des agents de la GRC sont blessés. La municipalité de Burnaby refuse de payer des heures supplémentaires aux policiers chargés d'assurer la sécurité du projet au-delà de 40 heures par semaine. S'agissant de ce projet, nous sommes à la veille d'un effondrement de l'état de droit, ce que nous, sénateurs, ne saurions tolérer. Nous ne pouvons pas tolérer cela.

La deuxième raison est que tout cela touche la position concurrentielle du Canada. Évidemment, si l'expansion du pipeline Trans Mountain est importante en soi, elle est aussi cruciale pour transporter notre énergie à l'extérieur du continent américain afin d'éviter ce que nous coûte actuellement la différence de prix. Elle est également importante comme symbole, parce que le message que nous envoyons au monde est que le Canada ferme ses portes aux investisseurs. C'est comme si nous avions mis un panneau sur la porte disant : « Nous sommes fermés », ce qui est très dommageable.

Je vous ai remis un article de *The Economist* de cette semaine disant que c'est vraiment le cirque au Canada. Cela résume très simplement ce que pense aujourd'hui la communauté internationale : on ne peut plus rien faire dans ce pays, et c'est vrai. On n'a pas pu réaliser le projet Gateway, on n'a pas pu réaliser le projet Énergie Est, Petronas n'a pas pu réaliser son projet de GNL, et nous sommes sur le point de ne pas pouvoir réaliser le projet Trans Mountain.

Je vais vous lire quelque chose que vous avez peut-être déjà vu. C'est une lettre adressée par un habitant de Seattle à la rédaction d'un journal. Il s'adressait aux Canadiens, je suppose, puisqu'il avait envoyé sa lettre au *Vancouver Sun*. Voici donc ce que disait cet Adam Lloyd, de Seattle :

[...] merci aux citoyens de la Colombie-Britannique qui viennent encore une fois de bloquer la construction d'un oléoduc jusqu'à la mer. Nous qui habitons au sud de la frontière continuerons d'avoir le plaisir d'importer votre pétrole à des prix sensiblement réduits et d'exporter le nôtre par les ports du Golfe aux prix mondiaux en vigueur. Nous apprécions beaucoup le cadeau que vous nous faites, d'environ 100 millions de dollars canadiens par jour. Nous nous émerveillons de votre générosité tout en doutant sérieusement de votre santé mentale.

Voilà, honorables sénateurs, où nous en sommes. La Banque de la Nouvelle-Écosse estime que nous perdons 15 milliards de dollars par an à cause de la différence de prix. Or, cette différence pourrait être totalement ou largement annulée avec ce pipeline. Cela permettrait de construire les écoles, les hôpitaux, les routes, les prisons et les autres projets que les gouvernements veulent réaliser, aussi bien provinciaux que fédéral.

I don't know whether Perrin Beatty is giving evidence before this panel. Mr. Beatty is the chairman of the Canadian Chamber of Commerce. He spoke to the pipeline forum that Senator Neufeld put together last week. I would like to read, if I can, a few of his comments in respect of this issue of prosperity and cost to Canada. From his remarks of last week:

Here at home, the energy sector provides and supports tens of thousands of well-paying jobs, both directly and indirectly; drives innovation; and helps to finance our infrastructure and health care system. Without the revenues and taxes from this sector, Canada and the standard of living we enjoy would be very different.

Consider how the impact of the collapse of commodity prices has affected us. The federal government's 2017 fall economic update described its "profound effect" on the Canadian economy, noting that in the last couple of years, the decline in oil prices has cost the country over \$112 billion, or approximately \$6,200 for every working Canadian. And this problem is made worse because we cannot get our oil to global markets.

And we cannot get our oil to global markets. There is no halfway house on this. We only have one market for our oil, and it's the U.S. The U.S., because of their existing policies, is becoming quickly the largest provider of oil and gas in the world.

The Trans Mountain project expansion, Mr. Perrin Beatty underlines, has been approved. They went through seven or eight years of consultation. They jumped through over every hurdle they were required to do, and they have the certificate necessary to proceed, yet they cannot. This sends a terrible message, Mr. Perrin Beatty argues, to investors. He says:

According to the Conference Board of Canada, over the first 20 years of the Trans Mountain Expansion Pipeline, it will generate approximately \$47 billion in taxes and royalties for governments.

Forty-seven billion dollars.

An additional \$23.2 million in municipal taxes will be paid in British Columbia, and an additional \$3.4 million will be paid in Alberta.

That's to make the point that Alberta is not the main beneficiary of this project. British Columbia and the rest of Canada are. Alberta comes in a strong second, but they are certainly not the main beneficiaries.

Je ne sais pas si Perrin Beatty doit témoigner devant votre comité. C'est le président de la Chambre de commerce du Canada. Il a pris la parole lors du forum sur le pipeline que le sénateur Neufeld a organisé la semaine dernière. Si vous me le permettez, je vais vous lire quelques-unes de ses remarques sur cette question de prospérité et de coût pour le Canada. Voici ce qu'il a dit :

Ici, au Canada, le secteur de l'énergie fournit et assure des dizaines de milliers d'emplois bien rémunérés, directement et indirectement, stimule l'innovation, et aide à financer notre infrastructure et notre système de santé. Sans les revenus et les taxes générés par ce secteur, le Canada et le niveau de vie dont nous jouissons seraient bien différents.

Voyez comment la chute des cours des denrées de base nous a affectés. Dans sa mise à jour économique de l'automne 2017, le gouvernement fédéral décrivait son « effet profond » sur l'économie canadienne et soulignait que, depuis quelques années, la baisse des cours du pétrole a coûté 112 milliards de dollars au pays, soit environ 6 200 \$ à chaque travailleur canadien. Et le problème est encore aggravé par le fait que nous ne pouvons pas acheminer notre pétrole sur les marchés mondiaux.

Il n'y a pas de solution intermédiaire dans ce domaine. Nous n'avons qu'un seul marché pour notre pétrole, les États-Unis. Or, grâce à leurs politiques actuelles, les États-Unis sont en train de devenir rapidement le plus grand fournisseur de pétrole et de gaz naturel au monde.

L'expansion du projet Trans Mountain, a souligné monsieur Perrin Beatty, a été approuvée. Il y a eu sept ou huit ans de consultations. L'entreprise a franchi tous les obstacles qu'elle a trouvés sur son chemin et elle a obtenu le certificat nécessaire pour démarrer le projet, mais elle ne le peut pas. Cela envoie un message catastrophique aux investisseurs, dit Perrin Beatty, et il poursuit en disant :

Selon le Conference Board du Canada, l'expansion du pipeline Trans Mountain générera pendant les 20 premières années environ 47 milliards de dollars de taxes et de redevances pour les gouvernements.

Quarante-sept milliards de dollars.

En outre, 23,2 millions de dollars d'impôts municipaux seront payés en Colombie-Britannique et 3,4 millions en Alberta.

Cela montre bien que ce n'est pas l'Alberta qui profite le plus de ce projet, mais la Colombie-Britannique et le reste du Canada. L'Alberta arrive bonne deuxième, mais elle n'est certainement pas la première bénéficiaire du projet.

Honourable senators, this is what we are facing now. Do we wish to continue our prosperity? Do we wish to signal that we are open for business? Do we wish to signal that if you get a certificate, it has some value? Or do we choose not to?

We know the direct foreign investment to Canada has not only stopped; it's declined precipitously over the last couple of years. We heard last week Russell Girling, the Chairman and the CEO of TransCanada, one of Canada's greatest companies and now incidentally widely speculated to be considered to be looking at leaving Canada. He was asked last week if there was any possibility of reviving Energy East. He paused and then said, "No, we won't revive Energy East. I'm investing in the U.S. and Mexico."

Last week as well, Rich Kruger, the CEO of Imperial Oil, at his annual general meeting, indicated that they are pulling back on investment in Canada. With projects that are currently happening, the Aspen Project in the oil sands, for instance, they are pulling back investment. Add that to Encana, another great company in Canada. Their CEO is moving to Denver. Add that to Synova and them indicating they are stopping further investments in Canada.

Where do you want me to stop? This is going to have a material impact on our national financial interests.

There are a couple of other issues that I'd like to address quickly, Mr. Chairman. One is in respect to the very important issue of Aboriginal First Nations consultation. Along the line and along the marine tanker route, there are 43 First Nations groups that have signed benefit agreements with Kinder Morgan. Thirty-three of those groups are in British Columbia and 10 are in Alberta. I am told that represents 80 per cent — 80 per cent — of the First Nations groups along the pipeline or the maritime right-of-way.

I also provided to you last week Trans Mountain's public document on Aboriginal consultation a report dated July 2017. You will see an exhaustive summary of the work that has been done by Kinder Morgan to engage with Aboriginal people. I urge to you read that, but I urge you to read it with the concept that 43 groups, representing 80 per cent of the participants, have agreed that this is in their interests. Certainly, you can check the press releases from various Aboriginal and First Nations groups in British Columbia that are strongly on side.

Let me just say more for the record than anything, one of our colleagues has argued that section 35 of the BNA Act, which affirms the rights of First Nations peoples, somehow goes

Honorable sénateurs, telle est la situation à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui. Voulons-nous rester un pays prospère? Voulons-nous dire aux investisseurs que nos portes sont ouvertes? Voulons-nous donner aux entreprises le message que, lorsqu'elles obtiennent un certificat, il vaut quelque chose, ou non?

Nous savons que l'investissement direct étranger au Canada ne s'est pas seulement arrêté, il s'est effondré ces dernières années. Nous avons entendu la semaine dernière Russell Girling, président et PDG de TransCanada, l'une des plus belles entreprises du Canada. Une rumeur largement répandue voudrait qu'elle songe à quitter le pays. On lui a demandé la semaine dernière s'il serait possible de relancer le projet Énergie Est, et il a répondu ceci : « Non, nous ne relancerons pas le projet Énergie Est. J'investis aux États-Unis et au Mexique. »

Encore la semaine dernière, Rich Kruger, PDG de la Compagnie Pétrolière Impériale, a annoncé lors de son assemblée générale annuelle que l'entreprise réduit son investissement au Canada. Dans les projets qu'elle réalise actuellement, dont le projet Aspen dans les sables bitumineux, par exemple, elle réduit son investissement. Ajoutez à cela l'Encana, une autre superbe compagnie du Canada. Son PDG déménage à Denver. Et je n'ai pas encore parlé de Synova, qui vient d'indiquer qu'elle ne fera pas d'autres investissements au Canada.

Dites-moi quand je dois m'arrêter. Oui, cela aura en effet un impact profond sur nos intérêts financiers nationaux.

J'aimerais soulever brièvement quelques autres enjeux, monsieur le président. Le premier concerne la question très importante de la consultation des Premières Nations autochtones. Le long du pipeline et de la route des navires pétroliers, 43 groupes de Premières Nations ont signé avec Kinder Morgan des ententes sur les répercussions et les avantages. Trente-trois de ces groupes se trouvent en Colombie-Britannique et dix en Alberta. On me dit que cela représente 80 p. 100 — je dis bien 80 p. 100 — des groupes des Premières Nations le long du pipeline et de la voie maritime.

Je vous ai également remis la semaine dernière le document public de Trans Mountain sur les consultations autochtones, qui est un rapport daté de juillet 2017. Vous y trouverez un résumé exhaustif des efforts déployés par Kinder Morgan pour faire participer les peuples autochtones. Je vous recommande de le lire et je vous invite en même temps à tenir compte du fait que 43 groupes, représentant 80 p. 100 des participants, estiment que ce projet est dans leur intérêt. Vous pouvez aussi consulter les communiqués de presse des différents groupes des Premières Nations de la Colombie-Britannique, où ils expriment leur ferme soutien au projet.

Permettez-moi d'ajouter simplement, parce qu'il faut que ce soit dit, qu'un de nos collègues a déclaré que l'article 35 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, ou l'AANB, qui

further, to give First Nations people a veto over the development of projects. That is not right in the law. That is not accurate, as most recently affirmed by two decisions of the Supreme Court of Canada that were released last year. For those of you who followed these matters, I won't get into details here but it's the *Clyde River* case from Labrador and the *Chippewas of the Thames* case. They confirm that there must be open, honest and fulsome disclosure, and there must be meaningful consultations — we all agree on that — but at the end of the process, if there is not an agreement, there also is not a veto given to First Nations' groups.

Similarly, there was mention made of the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, specifically article 32. I would urge you to read article 32, and I'd also urge you to read article 46. Article 32 indicates the "States shall consult and cooperate in good faith with the indigenous peoples" respecting rights. Fine. This section, incidentally, is poorly drafted, but nonetheless. It then goes on in article 3 to indicate that there are redress mechanisms, but you only contemplate redress mechanisms if there is not a resolution, so implicit in article 32, there is not a veto. It doesn't exist.

Clearly when you read that with article 46, it indicates clearly, "The exercise of the rights set forth in this Declaration shall be subject only to such limitations as are determined by law" — read that to be a NEB approval for a pipeline, and in accordance with any such obligations, and these ". . . limitations shall be non-discriminatory and strictly necessary solely for the purpose of securing due recognition and respect for the rights and freedoms of others"

There is a clear contemplation that there needs to be a balancing of rights, with a clear contemplation that Kinder Morgan, incidentally, has a right in this too. That is how I would address that declaration.

I have one last point and then I'm done, Mr. Chairman. There is a point that Senator Tannas raised in the initial debate on this. I have not raised it until now, but it needs to be put on the table in the context of the national interest. There is a fury building in Western Canada, specifically in Alberta — a fury. I get it all the time, whether in airports, restaurants, on the street or wherever I go. People talk to me about their deep frustration with how they feel that the West is being treated around this particular project. Until last week, I thought that was all anecdotal.

énonce les droits des peuples des Premières Nations, va d'une certaine manière plus loin que cela en leur donnant un droit de veto sur les projets de développement économique. Ce n'est pas dans la loi. Cette affirmation n'est pas exacte, comme l'ont récemment confirmé deux arrêts de la Cour suprême publiés l'an dernier. Certains d'entre vous ont certainement suivi ces dossiers, et je n'entrerai donc pas dans les détails ici, mais je dirai simplement qu'il s'agit de l'arrêt *Clyde River* du Labrador et de l'arrêt *Chippewas of the Thames*. Ces deux arrêts confirment qu'il doit y avoir une divulgation franche, honnête et complète et des consultations sérieuses — nous sommes tous d'accord là-dessus —, mais que, s'il n'y a pas d'entente à la fin du processus, il n'y a pas non plus de droit de veto pour les groupes des Premières Nations.

De même, on a évoqué la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, en particulier son article 32. Je vous invite à lire l'article 32 et à lire aussi l'article 46. L'article 32 dispose que « les États consultent les peuples autochtones concernés et coopèrent avec eux de bonne foi » au sujet de leurs droits. Très bien. Même s'il est mal rédigé, cet article n'en est pas moins valide. Il prévoit ensuite, dans son troisième paragraphe, des mécanismes de réparation, mais ceux-ci ne peuvent être invoqués que s'il n'y a pas de résolution du différend. Bref, il est implicite que l'article 32 ne crée pas un droit de veto. Ce droit n'existe pas.

Il faut lire ensuite l'article 46, qui dispose clairement que « l'exercice des droits énoncés dans la présente Déclaration est soumis uniquement aux restrictions prévues par la loi... » — il s'agit de l'approbation d'un pipeline par l'ONE — et conformément aux obligations internationales... et « toute restriction de cette nature sera non discriminatoire et strictement nécessaire à seule fin d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui... ».

Il en ressort clairement qu'il faut trouver un juste équilibre entre les droits des parties, et que Kinder Morgan a elle aussi des droits dans cette affaire. C'est ainsi que j'interprète cette Déclaration.

J'ai une dernière remarque à faire, et après, j'aurai fini, monsieur le président. Je reviens sur ce qu'a dit le sénateur Tannas lors du premier débat sur cette question. Je n'en ai pas encore parlé, mais il convient de le faire maintenant dans le contexte de l'intérêt national. Un vent de fureur est en train de se lever dans l'Ouest canadien, surtout en Alberta — c'est une vraie fureur. On m'en parle tous les jours, que ce soit dans les aéroports, les restaurants, dans la rue et partout où je vais. Les gens me parlent de la frustration profonde qu'ils ressentent à l'égard de la manière dont l'Ouest est traité dans le cadre de ce projet. Jusqu'à la semaine dernière, je pensais que ce n'était qu'un phénomène passager.

The CBC commissioned a poll, which was released last week. I don't necessarily endorse this, but in terms of a national interest, we as senators have to consider these facts. The facts are that the poll shows that 60 per cent of Albertans feel that those in charge in Ottawa will look after other parts of Canada first, and 70 per cent of those surveyed — the survey was 1,200 people, which is statistically sound — said that Canada's system of equalization payments is unfair to Albertans.

Pollster Janet Brown, whom I know well and is a very accomplished pollster in Alberta, said:

I think there is a very strong sentiment that we're being taken for granted and that the interests of other parts of Canada take precedent over the interests of Alberta.

I do not say that. I do not endorse that, but I say that is what is happening. I think we all know that between 2000 and 2014, Alberta was in the fortunate position — and I underline Alberta was in the fortunate position — of being able to contribute \$200 billion to the national endeavour, while taking out \$57 million.

I simply put that on the table to say that when we are considering the national interest, it's the rule of law, it's our competitive position and it's the fabric of this country. I cannot underline how serious this matter has become. I know there are senators around this table from the West who likely can validate what I'm saying, and I take no pleasure in saying that.

Mr. Chairman, I'm welcoming questions.

The Chair: Thank you, Senator Black.

I'll just start it off. I've been following this issue, as you know, for quite some time. The people of British Columbia, at least in the research and in the polling research I've seen, not only approve of the project across the whole province, but they approve of the project in the city of Vancouver and its surrounding area. How will this bill change how the federal government will approach the issue? To me, I agree with you. I think they have the power now to just go ahead and build the dam thing, but nothing seems to be happening. How will this bill change that?

Senator D. Black: Thank you very much, senator, for the question.

I believe it will give cover to the Government of Canada to ensure that if the City of Burnaby endeavours to block roads — incidentally, the NEB can do this now, but the NEB has been severely discredited by this government, unfortunately. So for

CBC a commandé un sondage qui a été publié la semaine dernière. Je n'endors pas nécessairement ce résultat, mais, s'agissant de l'intérêt national et en notre qualité de sénateurs, nous sommes bien obligés de tenir compte de la réalité. Or, la réalité est que, selon ce sondage, 60 p. 100 des Albertains pensent que ceux qui ont le pouvoir à Ottawa défendent d'abord les intérêts des autres régions du pays, et 70 p. 100 des personnes interrogées — il y en avait en tout 1 200, ce qui est statistiquement valide — pensent que le système de péréquation canadien est injuste envers les Albertains.

Je vous cite ce qu'a dit la responsable du sondage, Janet Brown, que je connais bien et qui a une excellente réputation dans ce domaine en Alberta :

Je pense qu'on a beaucoup le sentiment qu'on nous tient pour acquis et que les intérêts des autres régions priment sur ceux de l'Alberta.

Ce n'est pas ce que je dis. Je n'endors pas cette opinion, mais je dis que c'est celle qu'on entend en ce moment. Nous savons tous que, entre 2000 et 2014, l'Alberta était dans une situation favorable — je le répète, l'Alberta était dans une situation favorable — qui lui a permis de contribuer 200 milliards de dollars au projet national, tout en n'en recevant que 57 millions.

Ce que je veux dire, tout simplement, c'est que, quand il s'agit de défendre l'intérêt national, c'est la règle de droit qui doit primer, car c'est notre position compétitive qui est en jeu ainsi que le tissu même du pays. Je ne saurais trop insister sur la gravité de la situation actuelle. Je sais qu'il y a autour de cette table des sénateurs de l'Ouest qui peuvent certainement confirmer ce que je dis et que je ne prends aucun plaisir à dire.

Je suis prêt à répondre aux questions, monsieur le président.

Le président : Merci, sénateur Black.

Je vais commencer. Comme vous le savez, je suis attentivement ce dossier depuis pas mal de temps. Les gens de la Colombie-Britannique, au moins d'après les recherches et les sondages que j'ai vus, approuvent le projet non seulement dans l'ensemble de la province, mais aussi dans la ville de Vancouver et la région environnante. Comment ce projet de loi changera-t-il l'attitude du gouvernement fédéral à l'égard du projet? Selon moi, et je suis d'accord avec vous, je pense qu'on a déjà le pouvoir d'aller de l'avant et qu'on peut construire ce fameux pipeline, mais rien ne semble avancer. En quoi ce projet de loi va-t-il changer les choses?

Le sénateur D. Black : Merci beaucoup de cette question, sénateur.

Je pense que cela donnera au gouvernement du Canada la légitimité de dire, si la municipalité de Burnaby veut bloquer des routes — j'ajoute en passant que l'ONE peut faire cela maintenant, mais il a malheureusement été sérieusement

them to exercise their authority was going to bring questions into mind. I think there needs to be a foundation for action, that the Government of Canada can say, "We have this authority. We hope we don't have to use it. But if we have to use it, we're going to use it in order to get the pipeline built," so Burnaby can't interfere with simply things like road access, road closures, traffic light realignment, access to water, access to sewage. These are all things that can be done and can be controlled by a municipality, which could drive this and simply stop the project.

Senator Galvez: Thank you very much, Senator Black. I think it's the first time that I have as a witness an expert colleague.

I was looking at your Senate website last night because you were coming here, and I was listening to your speech. I thought that we were going to just talk about the importance to Canada, but you started talking about the project itself and the company and TransCanada. I couldn't help but remember that according to your website, you were the founder and president of the Energy Policy Institute of Canada, which is known as a lobby group that represented companies such as TransCanada shale, Suncor and the Canadian Association of Petroleum Producers.

In light of that, I was surprised that your speech appeared to me as very much defending Kinder Morgan. Kinder Morgan is a Texas, U.S. company, and you said that the profits are going mainly to B.C. and less to Alberta. But I think that the profits are going to Kinder Morgan.

Don't get me wrong because, as I said in my speech, this pipeline is 60 years old and it needs to be replaced. We have the rule of law, and it passed the environmental impact assessment, and there are 157 —

The Chair: Do you have a question? We're not going to settle the dispute. We're dealing with the bill.

Senator Galvez: Give me one second and I'll finish.

The Chair: I'm doing the best I can, Senator Galvez.

Senator Galvez: The question is: Do you not think that, by agreeing with this bill, we are taking a political position and we are putting the profits of Kinder Morgan as representative of the interests of Canada?

Senator D. Black: Thank you, senator, for that question. I appreciate that.

discrédité par ce gouvernement, et s'il voulait exercer son pouvoir, cela susciterait des questions. Je pense qu'il faut établir un fondement légal à toute action que le gouvernement du Canada pourrait prendre, afin qu'il puisse dire : « Nous en avons le pouvoir. Nous espérons ne pas avoir à l'invoquer, mais, si c'est nécessaire, nous le ferons pour que ce pipeline soit construit. » Il ne faut pas que Burnaby puisse entraver le projet simplement en bloquant des routes, en changeant des feux de circulation, en bloquant l'accès à l'eau ou en empêchant l'évacuation des eaux usées. Comme ce sont des services qui sont sous le contrôle de la municipalité, elle pourrait théoriquement bloquer le projet.

La sénatrice Galvez : Merci beaucoup, sénateur Black. Je pense que c'est la première fois que j'interroge un collègue qui comparait à titre d'expert.

J'ai consulté votre site web du Sénat hier soir en prévision de cette séance, et j'ai écouté votre discours. Je pensais que nous allions seulement parler de l'importance de ce projet pour le Canada, mais vous avez commencé à parler du projet lui-même, de l'entreprise et de TransCanada. Je n'ai pu m'empêcher de faire le lien avec des informations que donne votre site web, à savoir que vous avez été le fondateur et le président de l'Institut canadien de politique énergétique, qui est connu pour être un organisme de lobbying pour des organismes tels que TransCanada schistes, Suncor et l'Association canadienne des producteurs pétroliers.

Cela étant, j'étais très surprise de vous entendre faire des déclarations qui me semblaient nettement défendre Kinder Morgan. Or, Kinder Morgan est une entreprise américaine du Texas, et vous avez dit que les profits iront essentiellement à la Colombie-Britannique et moins à l'Alberta. En réalité, je crois que les profits iront à Kinder Morgan.

Ne vous méprenez pas, car, comme je l'ai dit dans mon discours, ce pipeline a 60 ans et il a besoin d'être remplacé. Nous avons la règle de droit de notre côté, le projet a franchi avec succès l'étape de l'évaluation de l'impact environnemental et il y a 157...

Le président : Avez-vous une question? Nous n'allons pas résoudre le litige. Nous sommes ici pour traiter du projet de loi.

La sénatrice Galvez : Donnez-moi une seconde et je termine.

Le président : Je fais de mon mieux, sénatrice Galvez.

La sénatrice Galvez : Voici ma question : ne croyez-vous pas que, en approuvant ce projet de loi, nous prenons une décision politique et affirmons que les profits de Kinder Morgan représentent les intérêts du Canada?

Le sénateur D. Black : Merci de cette question, sénatrice. Je vois ce que vous voulez dire.

No, it's not a political move. It's a legal move, in my view. I have no idea of what the financial position of Kinder Morgan is, but I would say I hope it's flush. I hope they make a tremendous amount of money on the project, because they should. They are taking a tremendous amount of risk.

I would point out to you that the project is going to cost \$7.4 billion. That is private sector money. I'm reading from a news release of last week from the Independent Contractors and Businesses Association of British Columbia who are advocating. They are contractors, not the independent oil companies, the people who actually build these projects.

They said:

The \$7.4 billion Trans Mountain project will generate \$5.7 billion in revenue for the provincial government, and an additional \$922 million in municipal property taxes. More than 15,000 construction jobs would be created and there will be investments in energy innovations and training for people working on the project.

So yes, I hope Kinder Morgan makes a profit. But more importantly, because of my work in the energy industry — not despite my work in the energy industry — I understand how much taxes and royalties this industry throws off. That generates and supports provinces such as yours, the province of Quebec.

Senator Gagné: Thank you for your presentation.

The economic advantage of this has been very well documented and I will not dispute that. Being from Manitoba, I know for a fact that we have benefited from the revenues of this industry.

You mentioned in your presentation that Canada's power to declare a project to be for the general advantage of Canada was used over 400 times. Did any of those bills originate from the Senate or were they all from the House of Commons?

Senator D. Black: I don't know that; I'm sorry. I just don't know the answer. I could find that out. I don't know the answer to that. What I do know is that the answer to any number of those bills dealt principally with rail lines that cross provincial borders.

Senator Gagné: Senator Pratte, in his second reading speech, mentioned of the declarations to date, only one attaches the words "related works" to the object of the declaration. Those words were added to a declaration in 2014, so it was a new trend. I didn't do any research. I don't know if that is correct or not, but

Non, ce n'est pas une décision politique. C'est une décision juridique, à mon avis. Je ne sais absolument pas quelle est la situation financière de Kinder Morgan, mais j'espère qu'elle est bonne. J'espère aussi qu'elle gagnera énormément d'argent avec ce projet, ce qui serait tout à fait justifié, car elle prend un risque énorme.

Je vous signale que le projet va coûter 7,4 milliards de dollars. C'est de l'argent du secteur privé. J'ai sous les yeux un communiqué de presse de la semaine dernière de l'Independent Contractors and Businesses Association of British Columbia qui appuie le projet. Ce sont des entrepreneurs, pas des sociétés pétrolières indépendantes, ce sont les gens qui réalisent concrètement ces projets.

Ils ont dit ceci :

Le projet Trans Mountain de 7,4 milliards de dollars générera 5,7 milliards de dollars de recettes pour le gouvernement provincial et 922 millions de dollars supplémentaires en taxes municipales. Plus de 15 000 emplois seront créés dans le secteur de la construction, et il y aura des investissements en innovations énergétiques et en formation professionnelle pour les travailleurs du projet.

Donc, oui, j'espère que Kinder Morgan fera des bénéfices, mais surtout, étant donné — et non malgré — mes antécédents dans l'industrie énergétique, je suis bien placé pour savoir combien de taxes et de redevances cette industrie verse au gouvernement, des taxes et des redevances qui servent à aider des provinces comme la vôtre, la province de Québec.

La sénatrice Gagné : Je vous remercie de votre exposé.

L'avantage économique de ce projet est étayé par des données solides, que je ne conteste pas. Je viens du Manitoba et je sais pertinemment que nous avons profité des taxes et redevances versées par cette industrie.

Vous avez dit au cours de votre exposé que le pouvoir du Canada de déclarer un projet d'intérêt général pour le Canada a été invoqué plus de 400 fois. Parmi les projets de loi qui ont été utilisés pour ce faire, combien émanaient du Sénat? Ou venaient-ils tous de la Chambre des communes?

Le sénateur D. Black : Je l'ignore, je suis désolé. Je ne connais pas la réponse, mais je pourrais vous la trouver. Vraiment, je n'en ai aucune idée. Par contre, je sais qu'un certain nombre de ces projets de loi portaient principalement sur les voies ferrées qui traversent des frontières provinciales.

La sénatrice Gagné : Lors de son discours en seconde lecture, le sénateur Pratte a dit que, de toutes les déclarations d'intérêt général qui ont été faites jusqu'à présent, il n'y en a qu'une qui contient elle aussi les mots « ouvrages connexes », et elle remonte à 2014, ce qui est assez nouveau. Je n'ai pas fait de

I'm just quoting from his speech. What would you say is the scope of the words "related works"?

Senator D. Black: First of all, let me say that my interpretation of section 92.10(c) is that you have to crib the words in that section in the declaration. That's what I think. It talks about what you need to do, so prudent drafting would be to take that and put that in the legislation. That's why I did that.

But what does "related works" mean? It's very broad. We saw how broad it was in the atomic energy case where it even incorporated labour relations. So it's not only physical works such as roads, bridges, water attachments, electricity attachments or storage, but it's also anything related to the construction, maintenance or operation of the work.

Senator Gagné: Just one small question: What would be the consequences of this wording "related works" on the provinces and the municipalities?

Senator D. Black: The consequence of that is that it takes from the provincial government or the municipal governments the ability to regulate with respect to construction, maintenance and operation of a pipeline. It gives exclusive jurisdiction to the Government of Canada. I say with regret that that's unfortunately where we appear to be because there are so many actions being undertaken to frustrate the project.

Senator Gagné: Thank you.

Senator Plett: Thank you, Senator Black, for your comments.

Being from Manitoba, I think many Manitobans share the same feelings that Albertans do about a government that isn't necessarily interested in all parts of our country equally, so I certainly share Albertans' sentiments in that.

I do agree with you that I really hope somebody makes money on this pipeline. That's what makes the world go around, people making money and not having \$18 billion deficits.

On April 15 of this year, the Prime Minister stated that the Trans Mountain Pipeline expansion is of vital strategic interest to Canada and announced that the federal government would pursue legislative options that will assert plus reinforce the Government of Canada's jurisdiction on this matter. To date, however, this has been all talk and no action.

recherche là-dessus, et je ne sais donc pas si cette information est exacte, je ne fais que rapporter ce qu'il a dit. À votre avis, quelle est la portée de l'expression « ouvrages connexes »?

Le sénateur D. Black : Je dirai pour commencer que, d'après moi, l'alinéa 92.10c) nous oblige à reprendre les termes de cet article dans la déclaration. C'est ce que je pense. C'est l'article qui définit ce qu'il faut faire, et par prudence, il vaut mieux réutiliser les mêmes termes dans la loi. C'est la raison pour laquelle j'ai procédé de cette façon.

Qu'entend-on exactement par « ouvrages connexes »? Cette expression a un sens très large. Dans le cas de l'énergie atomique du Canada, cela incluait même les relations de travail. L'expression ne se limite donc pas aux ouvrages matériels comme les routes, les ponts, les raccords d'eau, les raccords d'électricité ou des structures d'entreposage; elle comprend tout ce qui est relié à la construction, à l'entretien et à l'exploitation de l'ouvrage.

La sénatrice Gagné : Une petite question maintenant : quelles sont les conséquences de l'inclusion d'« ouvrages connexes » pour les provinces et les municipalités?

Le sénateur D. Black : Cela retire aux gouvernements provinciaux et municipaux le pouvoir de prendre des règlements en matière de construction, d'entretien et d'exploitation d'un pipeline. Autrement dit, c'est le gouvernement du Canada qui en a la compétence exclusive. Voilà malheureusement la situation dans laquelle nous nous retrouvons, à cause de toutes les actions qui ont été menées pour entraver le projet.

La sénatrice Gagné : Merci.

Le sénateur Plett : Merci, sénateur Black, de vos commentaires.

Je viens du Manitoba, et je pense que beaucoup de Manitobains éprouvent les mêmes sentiments que les Albertains à l'égard d'un gouvernement qui n'accorde pas nécessairement la même attention à toutes les régions de notre pays. Personnellement, j'éprouve tout à fait les mêmes sentiments que les Albertains à ce sujet-là.

Comme vous, j'espère vraiment que quelqu'un va faire des bénéfices avec ce projet. C'est comme cela que le monde tourne, quand les gens font de l'argent et qu'on n'a pas un déficit de 18 milliards de dollars.

Le 15 avril dernier, le premier ministre a déclaré que le projet d'expansion du pipeline Trans Mountain était d'un intérêt stratégique vital pour le Canada et que le gouvernement fédéral allait étudier les options législatives qui s'offraient à lui pour réaffirmer la compétence du gouvernement du Canada dans ce dossier. Jusqu'à présent, toutefois, ces belles paroles n'ont eu aucune suite.

Senator Black, were government officials consulted in your preparations for this bill?

Senator D. Black: Thank you, senator.

They were advised. I advised the office of the Minister of Natural Resources, and I advised the Prime Minister's Office. I did not consult.

Senator Plett: Well, some of us believe advising is consulting, so it's good that you let them know.

Senator D. Black: I let them know.

Senator Plett: To what extent, senator, might this bill duplicate what the government at least is saying they are going to be bringing out in some intended legislative efforts? Will this be a duplication? Will we be doing this with Bill S-245 now and another version of Bill S-245 in a few months from now if the government ever gets off its rear end to move something forward?

Senator D. Black: Thank you very much, Senator Plett, for that excellent question.

My view and my hope was that the government should be doing exactly what I am doing. I'm of the view the government should be launching this legislation.

Here's the problem. I'm advised — and I can't tell you it's the actual law — that if there is a bill in Parliament, you cannot introduce another bill similar to it that has the same intent and effect. If that is the case, this is the bill that the government needs to get behind if they wish to use a declaratory action. I could be wrong on that. I don't know. I simply don't know that. But I, for one, would be delighted if the Government of Canada called me today and said, "Senator Black, would you and Senator Neufeld be prepared to withdraw your bill if we put in exactly the same in the House of Commons?" I would say, "Can I sponsor it in the Senate?"

I'm not looking to do this other than I strongly believe it's in the national interests of this country.

Senator Plett: Many of us agree with you, Senator Black.

[Translation]

Senator Boisvenu: I have a lot of questions. First of all, welcome, Mr. Black. There is a survey in this morning's media that shows that Canadians are for the most part in favour of building pipelines. Canada sells its oil for 20 per cent to 30 per cent less on the American market. Quebec pays

Sénateur Black, avez-vous consulté des fonctionnaires pour préparer ce projet de loi?

Le sénateur D. Black : Merci, sénateur.

J'ai informé le bureau du ministre des Ressources naturelles et le cabinet du premier ministre. Je ne les ai pas consultés.

Le sénateur Plett : Nous sommes plusieurs à penser qu'informer et consulter, c'est la même chose, alors tant mieux si vous les avez informés.

Le sénateur D. Black : Je les ai informés.

Le sénateur Plett : Dans quelle mesure, sénateur, ce projet de loi risque-t-il de faire double emploi avec d'autres mesures législatives que le gouvernement entend proposer, enfin c'est ce qu'il a dit qu'il allait faire? Cela va-t-il faire double emploi? Sommes-nous aujourd'hui en train d'étudier un projet de loi S-245 qui, dans quelques mois, sera remplacé par une autre version du projet de loi S-245, à condition bien sûr que le gouvernement décide de se remuer un peu les fesses?

Le sénateur D. Black : Merci beaucoup, sénateur Plett, de cette excellente question.

Je pense et j'espère que le gouvernement fera exactement ce que je suis en train de faire et qu'il proposera des mesures législatives.

Le problème qui se pose est le suivant : si un projet de loi est en cours d'étude au Parlement, vous ne pouvez pas présenter un autre projet de loi similaire, qui a le même objectif et le même effet. Si c'est le cas, voilà le projet de loi que le gouvernement doit présenter s'il veut recourir à une déclaration d'intérêt général. Je me trompe peut-être, car je ne sais pas vraiment. Franchement, je serais ravi que le gouvernement du Canada m'appelle aujourd'hui pour me dire : « Sénateur Black, seriez-vous disposés, vous et le sénateur Neufeld, à retirer votre projet de loi du Sénat si nous présentons exactement le même à la Chambre des communes? » À ce moment-là, je proposerais de le parrainer au Sénat.

Si je fais cela, c'est uniquement parce que je suis convaincu que c'est dans l'intérêt national du pays.

Le sénateur Plett : Plusieurs d'entre nous sont d'accord avec vous, sénateur Black.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : J'ai beaucoup de questions. D'abord, bienvenue, monsieur Black. Dans les médias ce matin, un sondage révèle que les Canadiens sont majoritairement favorables à la construction de pipelines. Le Canada vend son pétrole de 20 à 30 p. 100 moins cher sur le marché américain. Le

30 per cent more for its oil. You say that the government should be promoting this bill.

Why does your bill not concern all of the pipelines to be built in Canada, rather than only the one in British Columbia, since the oil issue does not only affect British Columbia or Alberta, but also all of Canada? I'm thinking of the Energy East pipeline that the government supported, but that it did not have the courage to take to the finish line, as in British Columbia. I know that in Quebec, there are other pipeline project possibilities. Why did the government not support a general law rather than a specific one?

[English]

Senator D. Black: Thank you, senator, for the question.

My reading of the law is that the declaration has to be specific to a project. The declaratory power in article 92 of the Constitution doesn't allow for general application; it has to be targeted. Similar to the question that was asked by my colleague from Manitoba, my reading of the law is that it must be specific and it has to be inclusive and explicit.

[Translation]

Senator Boisvenu: Does the federal government own other pipelines? Mr. Trudeau stated that the government would participate in funding the pipeline if necessary. Has the federal government funded any other pipeline in Canada and become part owner of it?

[English]

Senator D. Black: Not to the best of my knowledge.

Senator Bovey: I'm picking up on the same theme, if I may. Thank you, senator, for bringing all this forward. I'm going to your comment about the symbol of Canada being closed for business.

We know the pipeline has been agreed to. We know that industry has spoken a lot. We know that environmentalists have been heard. We know there's been a lot of consultation, and the issue before us is one of national interest.

Perhaps I'm showing my naivety in a lot of this, but with what is going on in the Commons now, am I right in understanding that they are bringing something forward? And if that's the case, how does what you're bringing forward relate to that? I'm looking for ways of determining how this will add to the debate and the discussion. Is there a fear that further debate and discussion on something that's already been agreed to might slow down the process?

Québec paie 30 p. 100 plus cher son pétrole. Vous dites que ce serait le gouvernement qui devrait promouvoir ce projet de loi.

Pourquoi votre projet de loi ne concerne-t-il pas l'ensemble des pipelines à construire au Canada plutôt que celui de la Colombie-Britannique uniquement, si la problématique en matière de pétrole ne touche pas seulement la Colombie-Britannique ou l'Alberta, mais aussi tout le Canada? Je pense au projet d'oléoduc de l'Est qu'appuyait le gouvernement, et que celui-ci n'a pas eu le courage de mener à terme comme en Colombie-Britannique. Je sais qu'au Québec il y a d'autres possibilités de projets de pipeline. Pourquoi n'a-t-il pas appuyé un projet de loi général plutôt que spécifique?

[Traduction]

Le sénateur D. Black : Merci, sénateur, de votre question.

La loi dispose qu'une déclaration d'intérêt général doit porter sur un projet précis. Le pouvoir déclaratoire qui est prévu à l'article 92 de la Constitution ne peut pas avoir une portée générale, il doit être ciblé. Comme je l'ai dit en réponse à la question posée par mon collègue du Manitoba, ce pouvoir doit être spécifique, inclusif et explicite, c'est ce que dit la loi.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Le gouvernement fédéral est-il propriétaire d'autres pipelines? M. Trudeau a affirmé que le gouvernement participera au financement du pipeline, s'il le faut. Est-ce que le gouvernement fédéral a financé un autre pipeline au Canada dont il serait devenu en partie propriétaire?

[Traduction]

Le sénateur D. Black : Non, pas que je sache.

La sénatrice Bovey : J'aimerais poursuivre sur le même sujet, si vous le voulez bien. Merci, sénateur, de faire avancer les choses. Je voudrais revenir sur ce que vous avez dit à propos du Canada qui donnerait le message qu'il ferme la porte aux investisseurs.

Nous savons que le pipeline a été approuvé. Nous savons que l'industrie s'est abondamment exprimée. Nous savons que les environnementalistes ont été entendus. Nous savons qu'il y a eu beaucoup de consultations, et que le dossier dont nous sommes saisis revêt un intérêt national.

Je vais peut-être faire preuve d'une grande naïveté, mais j'aimerais savoir ce qui se passe en ce moment à la Chambre des communes, car j'ai entendu dire qu'ils avaient l'intention de proposer quelque chose. Si c'est le cas, comment votre texte et le leur seront-ils compatibles? J'essaie de savoir en quoi cela va contribuer au débat. Est-ce qu'on craint que la prolongation des discussions sur quelque chose qui a déjà été approuvé ne ralentisse tout le processus?

Senator D. Black: That's a very good question in terms of process. I don't know because I'm not being consulted by the Government of Canada. What I think strategically is that if this bill were to pass the Senate, they could indicate that the Senate has indicated that it believes this work is in the national interest of Canada, and they could rally behind it without them being a sponsor. That's what I think.

Senator Bovey: Just one quick follow-up on that.

Senator D. Black: Do you know what I'm saying?

Senator Bovey: I know what you're saying. I hope you can read through the confusion; it's not really confused.

Senator D. Black: I don't see confusion.

Senator Bovey: I'm interested in what you think the timelines are. When we talk about matters of national interest, sometimes they are longer term and sometimes they are very short term, and I think we see this in many aspects of Canadian society. What kind of timeline of urgency do you see with this in light of the concerns that Canada is closed for business?

Senator D. Black: It is in the highest level of intensive care now, because we know that Kinder Morgan, who are the proponents and are prepared to spend \$7.4 billion of their own money, are saying, "Look, we can't do this anymore. The risk is too high." May 31 is the date they have indicated that they need some certainty.

Kinder Morgan, to Senator Galvez's good point, doesn't need our money. They need certainty that they can enforce and utilize the approvals that they have legitimately earned. Now, I presume that if we give them risk backstops, I don't know any company that would not accept that, but they want certainty. I believe this is urgent and needs to pass the Senate as quickly as it possibly can, and then move off to the House of Commons and, if the House of Commons shares our urgency, this can be done by May 31. I believe Kinder Morgan will say that shows there is backbone here and they do have the certainty they need to proceed. That's my hope and calculation.

The Chair: If it doesn't happen, can they sue the federal government for all the money they spent over the last seven years to try to get this project going? They have all the approvals that were asked for and now nothing happens. Can they sue them? What would you advise them to do?

Le sénateur D. Black : C'est une très bonne question, pour ce qui est du processus. Je vous répondrai que je n'en sais rien car je n'ai pas été consulté par le gouvernement du Canada. Je pense que, d'un point de vue stratégique, si ce projet de loi est adopté par le Sénat, ils pourront dire que le Sénat a montré par là qu'il estime que cet ouvrage sert l'intérêt national du Canada, et ils pourront alors s'y rallier sans pour autant en avoir été le parrain. C'est ce que je pense.

La sénatrice Bovey : J'ai une autre petite question sur le même sujet.

Le sénateur D. Black : Vous voyez ce que je veux dire?

La sénatrice Bovey : Je vois ce que vous voulez dire. J'espère que vous arrivez à donner un sens à toute cette confusion, même s'il n'y en a pas vraiment une.

Le sénateur D. Black : Non, je ne pense pas qu'il y ait de confusion.

La sénatrice Bovey : J'aimerais maintenant vous poser une question au sujet des échéanciers. Quand on parle d'enjeux d'intérêt national, c'est tantôt sur le long terme, tantôt sur le très court terme, comme nous le constatons dans de nombreux aspects de la société canadienne. Pensez-vous qu'il s'agisse d'un dossier urgent, car il ne faudrait pas donner le message que le Canada ferme la porte aux investissements?

Le sénateur D. Black : Pour le moment, le projet est pour ainsi dire à l'article de la mort, étant donné que Kinder Morgan, qui est l'auteur du projet et qui est prête à déboursier 7,4 milliards de dollars de son propre argent, déclare aujourd'hui qu'elle ne peut pas continuer, que le risque est trop élevé. L'entreprise a dit qu'elle avait besoin d'une réponse ferme d'ici au 31 mai.

À la suite des observations fort intéressantes de la sénatrice Galvez, je dirai que Kinder Morgan n'a pas besoin de notre argent. Cette entreprise a besoin de certitude pour pouvoir se prévaloir des approbations qu'elle a légitimement obtenues. Maintenant, si nous voulons lui offrir un filet de sécurité, il n'y a pas une entreprise que je connaisse qui refuserait, mais elle a besoin, avant tout, de certitude. J'estime que ce dossier est urgent, et que ce projet de loi doit être adopté par le Sénat le plus vite possible afin de pouvoir être renvoyé à la Chambre des communes. Si celle-ci estime elle aussi qu'il est urgent, tout peut être réglé d'ici au 31 mai. Je pense que Kinder Morgan se dira alors que le gouvernement fait preuve de fermeté et qu'elle a donc la certitude dont elle a besoin pour mener à bien son projet. C'est le pari que je fais, et l'espoir que je nourris.

Le président : Dans le cas contraire, l'entreprise peut-elle poursuivre le gouvernement fédéral pour tout l'argent qu'elle a consacré, au cours des cinq dernières années, à la préparation de ce projet? Elle a obtenu toutes les approbations nécessaires, et maintenant, elle ne peut plus rien faire. Peut-elle poursuivre le gouvernement fédéral? Que lui conseilleriez-vous de faire?

Senator D. Black: I'm now speaking not as a senator but as a lawyer, but you bet your sweet bippy — and the Government of British Columbia.

The Chair: Senator Dawson, what should be the translation of that?

Senator Dawson: I don't want to say.

Senator Manning: Thank you, Senator Black, for your presentation this morning.

For the information of Canada and more specifically Newfoundland and Labrador, I know full well what the oil industry means out west and to the national interest, and we certainly hope this project finds a green light with everybody. On the comments you just made with regard to Kinder Morgan not needing our money but wanting certainty, hopefully being passed will provide that.

Prime Minister Trudeau has said that Minister Morneau would have talks with Alberta and Kinder Morgan about taking steps to accomplish what he called de-risking the venture from further delay. Can you maybe expand on exactly what that means? What are your views on the possibility of governments taking a financial stake in the pipeline to make sure it gets that green light that we need?

Senator D. Black: Right. Thank you very much, senator.

I obviously want this project to advance, and therefore I would support what is required to cause it to advance. But generally speaking, I don't ever support governments getting involved in private business because I think governments usually make the wrong choices. We shouldn't be in this position. We shouldn't be here where the Government of Canada and the Government of Alberta are looking at basically guaranteeing risk.

What does that mean? That means guaranteeing for delays. That means guaranteeing for litigation. I don't know how far this definition is going to go, but it's going to be hundreds of millions of dollars of risk that is going to be transferred from the company to the government. So be it. We've allowed this flag to just flap in the wind for so long now that we are where we are. So if that needs to be done, it has to be done. And there's certainly a will in Alberta that if it has to be done, it has to be done.

But the key point is that we have to have certainty because just changing the money doesn't get a pipeline built. All it does is take the heat off Kinder Morgan. It will take the financial burden off Kinder Morgan and transfer it to us, but we still have the problem. The problem is we still have Burnaby and British

Le sénateur D. Black : Je vais retirer ma casquette de sénateur et prendre celle de l'avocat. Je mettrai ma main au feu que c'est ce qu'elle va faire, et qu'elle va aussi poursuivre le gouvernement de la Colombie-Britannique.

Le président : Sénateur Dawson, comment traduiriez-vous cette expression?

Le sénateur Dawson : Je ne peux pas vous le dire.

Le sénateur Manning : Merci, sénateur Black, de votre exposé ce matin.

Pour la gouverne du Canada et plus précisément celle de Terre-Neuve-et-Labrador, je sais pertinemment ce que l'industrie pétrolière signifie pour l'Ouest et pour l'intérêt national, et j'espère vraiment que tout le monde donnera le feu vert à ce projet. Vous venez de dire que ce dont avait besoin Kinder Morgan, ce n'est pas de l'argent mais de la certitude, et j'espère donc que l'adoption de ce projet de loi lui donnera cette certitude.

Le premier ministre Trudeau a dit que le ministre Morneau allait avoir des entretiens avec l'Alberta et Kinder Morgan afin de prendre les mesures nécessaires pour atténuer les risques en cas de retards. Qu'est-ce que cela veut dire exactement? Vous semble-t-il possible que le gouvernement prenne une participation financière dans le projet, afin de lui donner le feu vert dont nous avons besoin?

Le sénateur D. Black : Merci de votre question, sénateur.

Je souhaite évidemment que ce projet démarre, et, par conséquent, j'appuie tout ce qui doit être fait pour qu'il puisse démarrer. En général, je ne suis pas favorable à l'intervention des gouvernements dans les projets privés, parce que les gouvernements font souvent de mauvais choix. Nous ne devrions pas nous trouver dans cette situation. Nous ne devrions pas être ici alors que le gouvernement du Canada et le gouvernement de l'Alberta sont en train de voir comment on peut garantir les risques.

Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie des garanties en cas de retards. Des garanties en cas de litiges. Je ne sais pas jusqu'où cela peut aller, mais ce sont des centaines de millions de dollars de risque qui vont être transférés de l'entreprise au gouvernement. Puisqu'il le faut. Nous avons attendu trop longtemps, et maintenant, voilà où nous en sommes arrivés. Si c'est cela qu'il faut faire, il faut le faire. Et je sais qu'en Alberta, si c'est cela qu'il faut faire, le gouvernement a la volonté de le faire.

L'essentiel, cependant, c'est d'avoir cette certitude, parce que ce n'est pas en changeant simplement les modalités financières que le projet se réalisera. Tout ce que cela permettra de faire, c'est protéger Kinder Morgan. Le fardeau financier sera transféré de Kinder Morgan au gouvernement, mais nous continuerons

Columbia endeavouring to interfere to cause the project to fail. That's the problem here, and that's what this bill deals with.

Senator Boyer: Thank you, Senator Black, for your very interesting presentation.

I have a couple of questions. One of them has to do with your mentioning the international community and the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples. I am wondering about the 20 per cent who have not signed on and how the principles of free, prior and informed consent found within the declaration have been implemented with the 20 per cent that have not signed on.

Senator D. Black: Thank you, senator.

I cannot speak specifically on that, but I can assume the following: that the groups, the 20 per cent, who have not signed benefit agreements have had the same overtures, opportunities, consultations and meetings that every other group had. They just elected, for their reasons, whether they were business-related or otherwise, not to sign agreements, and so be it.

Senator Boyer: And that actually the free, prior and informed consent was implemented at that time?

Senator D. Black: I'd have to assume so. Again, to Senator Galvez's point, I come from the energy industry, of which I'm proud. I have made a major contribution, I believe, in terms of energy policy in this country over decades, of which I am proud, and I have seen that the work Kinder Morgan has done has actually set the standard for consultation on pipelines. I've seen other methods utilized. I'll just leave it at that. Kinder Morgan, under their leader in Canada, a gentleman called Ian Anderson, deserves a sainthood in my view for the work he has done endeavouring to consult with municipalities, First Nations groups, contractors, unions and the complete gamut of stakeholders.

Of course you're not going to get 100 per cent of people in agreement. That's simply not possible, but they have reached a point where 80 per cent of the groups along the line agree, which apparently represents about \$400 million in benefits agreements just for the First Nations group, plus employment opportunities. That's in addition to that. That doesn't count municipalities like the municipality of Kamloops and a new sports centre. I say that, and I don't know that specifically, but that kind of asset has been developed along the route.

My view is that the consultation has been exhaustive. You, as one of Canada's leading lawyers, would know that if you look at the *Clyde River* case — fascinating reading, I thought, but we have to be lawyers to think that — and the *Thames* case, the

d'avoir le même problème avec Burnaby et la Colombie-Britannique qui ont décidé de faire échouer le projet. C'est le problème auquel nous sommes confrontés, et nous essayons de le régler avec ce projet de loi.

La sénatrice Boyer : Merci, sénateur Black, de votre exposé fort intéressant.

J'aimerais vous poser quelques questions. Vous avez parlé de la communauté internationale et de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Je me demande si le principe du consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause a été respecté dans le cas des 20 p. 100 qui n'ont pas signé une entente sur les répercussions et les avantages.

Le sénateur D. Black : Merci, madame la sénatrice.

Je n'ai pas de réponse précise, mais ce que je suppose, c'est que les 20 p. 100 qui n'ont pas signé d'entente se sont vu proposer les mêmes possibilités, les mêmes consultations, les mêmes réunions que tous les autres groupes. Ils ont simplement choisi, pour des raisons commerciales ou autres, de ne pas signer ces ententes, c'est tout.

La sénatrice Boyer : Et vous pensez que le principe du consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause a bien été respecté?

Le sénateur D. Black : C'est ce que je suppose. Comme le disait tout à l'heure la sénatrice Galvez, je viens de l'industrie énergétique, et j'en suis fier. J'ai apporté une contribution importante, je pense, à nos politiques énergétiques des dernières décennies, et j'observe que les consultations menées par Kinder Morgan sont devenues la norme pour les consultations sur les pipelines. J'observe aussi que d'autres méthodes ont été utilisées. Je n'en dirai pas plus. Le leader de Kinder Morgan au Canada, un certain Ian Anderson, mérite à mon avis d'être béatifié, car il n'a ménagé aucun effort pour consulter les municipalités, les Premières Nations, les entrepreneurs, les syndicats et toute la gamme des parties prenantes.

Vous n'aurez jamais l'appui de la totalité des gens à votre projet. C'est tout simplement impossible. Eux, ils ont réussi à obtenir l'accord de 80 p. 100 des groupes, dans le cadre d'ententes qui représentent apparemment 400 millions de dollars d'avantages pour les Premières Nations, sans compter les possibilités d'emploi, qui s'ajoutent à cela. Sans compter non plus les municipalités comme celle de Kamloops qui va avoir un nouveau centre sportif. Je n'ai pas de détails là-dessus, mais je sais que c'est le genre de structure qui a été construite le long du trajet.

J'estime que les consultations ont été exhaustives. Vous qui êtes une éminente avocate canadienne, vous savez, notamment depuis l'arrêt *Clyde River* — qui est fascinant à lire, mais c'est bien sûr le point de vue d'un avocat — et l'arrêt *Thames*, que la

Supreme Court of Canada has set out pretty clearly that you have to have open, meaningful and engaged consultation. This is what you have to have. My guess is Kinder Morgan will be able to fit within that quite comfortably.

Senator Boyer: The court has also said it's determinant upon the depth of the effect on the Indigenous rights protected in section 35 on how deep that consultation actually goes.

Senator D. Black: I completely agree with that analysis.

Senator Boyer: Thank you, Senator Black.

[Translation]

Senator Verner: First, I'd like to specify that I am not a member of this committee, but as a senator, I want to participate in the debate. I'm going to pick up the ball, senator, by saying that you can be proud of your contribution to the institute you founded regarding policies related to the oil industry.

You mentioned the resentment citizens have for this project in the West, in Alberta more specifically. These are political considerations, but contrary to what others have said, I think that the priority here is its economic character.

It is in the national interest to ensure that a business that comes here to invest, and has gone through all of the steps to obtain its certificate, does not have its right to proceed withdrawn. At the legal and economic levels, that is nonsensical, and in my opinion, it tarnishes the reputation of the country internationally.

That said, what do you answer to those who say that the bill as you propose it could be challenged before the courts, which would, consequently, delay the project once again?

[English]

Senator D. Black: I understand that completely, and that is why some months ago, when I first proposed this, I said that the immediate steps should be the Government of Canada should pass this and refer it to the Supreme Court of Canada and just cut to the chase. We have a reference now to the Court of Appeal in British Columbia that, of course, this is going to end up at the Supreme Court of Canada. That's the plan. So what I would do, when the Government of Canada has the authority, is to refer it immediately to the Supreme Court of Canada.

Cour suprême du Canada a statué très clairement qu'il fallait avoir des consultations ouvertes et sérieuses. C'est essentiel. Je crois que Kinder Morgan répondra tout à fait à ces critères.

La sénatrice Boyer : La cour a également statué que l'ampleur de la consultation doit dépendre de la profondeur de l'impact sur les droits des Autochtones, tels qu'ils sont protégés à l'article 35.

Le sénateur D. Black : Je suis tout à fait d'accord avec cette analyse.

La sénatrice Boyer : Merci, sénateur Black.

[Français]

La sénatrice Verner : J'aimerais d'abord préciser que je ne suis pas membre de ce comité, mais qu'à titre de sénatrice, je souhaite participer au débat. Je saisis la balle au bond, sénateur, en vous disant que vous pouvez être fier de votre contribution à l'institut que vous avez fondé sur les politiques liées à l'industrie pétrolière.

Vous avez abordé la question du ressentiment des citoyens face à ce projet dans l'Ouest, plus spécifiquement en Alberta. Ce sont des considérations politiques, mais, contrairement à ce que d'autres ont affirmé, je pense que la priorité de cet enjeu, c'est son caractère économique.

Il est de l'intérêt national de s'assurer qu'une entreprise qui vient investir et qui a franchi toutes les étapes pour obtenir son certificat ne se voit pas retirer son droit de le faire. Au chapitre juridique et économique, c'est un non-sens et, à mon avis, c'est une tache sur la réputation du pays sur la scène internationale.

Cela dit, que répondez-vous à ceux qui affirment que l'adoption d'une loi, telle que vous la proposez, pourrait être contestée devant les tribunaux, ce qui aurait comme conséquence de retarder une fois de plus le projet?

[Traduction]

Le sénateur D. Black : Je comprends tout à fait, et c'est la raison pour laquelle, il y a quelques mois, quand j'ai proposé ce projet de loi, j'ai dit que la première chose à faire, c'était que le gouvernement du Canada l'approuve et qu'il le renvoie à la Cour suprême du Canada pour qu'on en ait le cœur net. Un recours a maintenant été introduit auprès de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, qui va bien entendu aboutir à la Cour suprême du Canada. C'est ce qu'ils ont prévu. Donc, ce que je ferais, c'est renvoyer immédiatement la question à la Cour suprême du Canada dès que le gouvernement du Canada en a le pouvoir.

There was an editorial in this morning's *The Hamilton Spectator*. I hadn't known what was to be said there, but apparently this was done in 1975, when the Senate and the House of Commons passed the wage and price controls, if you remember. When they passed the wage and price controls, apparently they passed it and then referred it to the Supreme Court of Canada. Similarly, in the Senate reference, two or three years ago, the Prime Minister referred certain questions to the Supreme Court, and there was an expedited hearing.

I don't speak for the Supreme Court of Canada, but I think they'd give this an expedited hearing, because they understand the consequences. That's my feeling, senator.

[Translation]

Senator Verner: But you did refer to a May 31 deadline. I was wondering if things can really be done that quickly.

The last point I want to raise is that you probably read —

[English]

Senator D. Black: May I just comment on that? By May 31, you can't have a reference to the Supreme Court of Canada and a decision, but Kinder Morgan has said they want certainty. They want to know there's a plan. What is the road map for certainty? My view is that if they see a road map that makes sense, they're going to say, "Okay, let's drive ahead." Thanks, senator.

[Translation]

Senator Verner: In the *Globe and Mail* of April 13, you probably read the article by John Ibbitson that contained an interesting analysis, and concluded that if the project fails, the provinces could become independent economic regions that would no longer wish to co-operate in the building of the common infrastructure necessary for Canada's development and prosperity. Serious economic consequences have been discussed, but that one may be the most grave. I'd like to hear your opinion on that.

[English]

Senator D. Black: That is the risk we're facing; that is absolutely the risk we're facing. In addition, we're facing more oil moving by train. The newest phenomenon is oil moving by truck, and nobody believes that's a safer way to go.

Senator McCoy: Thank you for your presentation, Senator Black. It was very well done.

Ce matin, dans *The Hamilton Spectator*, j'ai lu, dans un éditorial, que cela s'était apparemment déjà fait en 1975, lorsque le Sénat et la Chambre des communes ont adopté le contrôle des prix et des salaires. Apparemment, dès qu'ils ont adopté le projet de loi, ils l'ont renvoyé à la Cour suprême du Canada. De même, dans le renvoi au Sénat, il y a deux ou trois ans, le premier ministre a renvoyé certaines questions à la Cour suprême, laquelle a accéléré la procédure.

Je ne peux pas me prononcer au nom de la Cour suprême, mais je pense qu'elle décidera dans ce cas d'une procédure accélérée, parce qu'elle est consciente des conséquences. C'est mon opinion, sénatrice.

[Français]

La sénatrice Verner : Vous avez tout de même parlé d'une date butoir du 31 mai. Or, je me demandais si les choses peuvent se faire aussi rapidement.

Le dernier point que je voulais soulever, c'est que vous avez probablement lu...

[Traduction]

Le sénateur D. Black : Puis-je dire un mot là-dessus? D'ici au 31 mai, vous ne pourrez pas avoir un renvoi à la Cour suprême du Canada et une décision, et Kinder Morgan a dit qu'elle voulait de la certitude. Qu'elle voulait un plan. À mon avis, si on lui propose un plan qui offre suffisamment de bon sens et de certitude, elle va dire : « D'accord, allons-y. » Merci, madame la sénatrice.

[Français]

La sénatrice Verner : Vous avez probablement lu dans le *Globe and Mail* du 13 avril un article de John Ibbitson qui proposait une analyse intéressante et en venait à la conclusion que si le projet devait faire face à un échec, les provinces pouvaient devenir des régions économiques autonomes qui ne désiraient plus collaborer à la construction d'infrastructures communes nécessaires au développement et à la prospérité du Canada. On a parlé de conséquences économiques sérieuses, mais celle-là est peut-être encore plus pointue. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

[Traduction]

Le sénateur D. Black : C'est tout à fait le risque auquel nous faisons face, auquel s'ajoute celui d'avoir encore plus de pétrole transporté par voie ferrée. La dernière nouveauté, c'est de faire transporter du pétrole par camions, mais personne ne pense que c'est une solution très sûre.

La sénatrice McCoy : Je vous remercie de votre exposé, sénateur Black. C'était très bien fait.

I will give a full disclosure for anyone watching the committee. I am from Alberta, so my comments are very much hoping to persuade others to see the national interest. I think this really has echoes of the great pipeline debate of the 1960s, if you remember. In the 1960s, we actually built the TransCanada Pipeline in Canada after one of the most raucous debates in the House of Commons and the Senate, and it was declared to be in the national interest and nation building to have a pipeline to Atlantic Canada, but they stopped in Montreal.

The Chair: And they did it again.

Senator McCoy: And they've done it again.

I have a very quick comment on the CEO of Kinder Morgan. I remember talking to him when I was at home 10 years ago, and he had just gotten back in from the field. He was spending 80 per cent of his time at that point out on the reserves, talking to chiefs face to face. He would sit down and negotiate and spend days with the people. He taught the rest of the pipeline industry how to do it. Some of them still haven't learned that. I want to endorse that comment.

There's one point that hasn't quite been isolated here, and I would like to frame a question that would do so. Some of the economic information we're hearing is distorted, because it only focuses on what Alberta gets or it only focuses on what the company gets. There are many revenue streams, and we've alluded to them. One that we haven't really highlighted is the revenue stream to the federal government itself.

I can remember looking at the revenue streams a few years ago out of the oil sands and being surprised that the federal government actually gets almost as much or more revenue from the oil sands than Alberta does. It's a combination of royalties, because they have their own royalties on it, and taxes on companies and headquarters. With every headquarters that moves away or downsizes, Canada loses that. The significance of this is that it's revenue that goes into the federal coffers, and it's the federal treasury that pays transfer payments.

I would like to know the amount that comes in for the federal government that allows Quebec to have almost free child care as a result of transfer payments that we in Canada are able to afford to pay some of our colleagues across the country. We think that everybody should have the same standard of living, from sea to sea to sea.

The Chair: Did you want a comment?

Senator McCoy: I want the amount. What is the amount?

Je vais mettre cartes sur table à l'intention de ceux qui regardent nos délibérations. Je viens de l'Alberta, et mon objectif est donc de faire comprendre aux autres ce qu'est l'intérêt national. Cela ressemble beaucoup, à mon avis, au grand débat sur le pipeline qui a eu lieu dans les années 1960. C'est à cette époque que nous avons construit le gazoduc TransCanada. Après des débats particulièrement houleux à la Chambre des communes et au Sénat, il a été décidé qu'il était dans l'intérêt national de construire ce pipeline jusqu'à l'Atlantique, mais le gazoduc s'est finalement arrêté à Montréal.

Le président : Et ça recommence.

La sénatrice McCoy : Et ça recommence.

Je voudrais dire rapidement quelques mots au sujet du PDG de Kinder Morgan. Je me souviens l'avoir rencontré il y a 10 ans, alors qu'il revenait d'un périple sur le terrain. À cette époque, il passait 80 p. 100 de son temps dans les réserves, à s'entretenir en tête-à-tête avec les chefs. Il négociait avec les gens et restait plusieurs jours avec eux. Il a vraiment montré aux autres dirigeants de l'industrie comment il fallait faire. Certains d'entre eux n'ont toujours pas compris. Je suis tout à fait d'accord.

Il y a une chose dont on n'a pas beaucoup parlé et sur laquelle j'aimerais vous interroger. Certaines des informations économiques qu'on nous transmet sont un peu faussées, soit parce qu'elles ne concernent que ce que reçoit l'Alberta, soit parce qu'elles ne concernent que ce que reçoit l'entreprise. Toutefois, il y a beaucoup d'autres flux de recettes, et on en a parlé. Ce dont on n'a pas vraiment parlé, ce sont les recettes que va toucher le gouvernement fédéral.

Je me souviens d'avoir examiné, il y a quelques années, les flux de recettes provenant des sables bitumineux et d'avoir été surpris de constater que le gouvernement fédéral percevait presque autant, sinon plus, de recettes des sables bitumineux que l'Alberta. Je tiens compte des redevances, puisqu'ils ont leurs propres redevances là-dessus, et des impôts sur les entreprises et les sièges sociaux. Chaque fois qu'un siège social déménage ou réduit la voilure, c'est un manque à gagner pour le Canada. Ce qu'il faut savoir, c'est que ce sont des recettes qui vont dans les coffres fédéraux, et que c'est le Trésor fédéral qui finance les paiements de transfert.

J'aimerais savoir quel montant le gouvernement fédéral perçoit qui permet au Québec d'avoir un système de garderies presque gratuit, grâce aux paiements de transfert que le Canada verse à certains de nos collègues. Nous estimons que nous devrions tous avoir le même niveau de vie, dans toutes les régions du pays.

Le président : Attendez-vous une réponse?

La sénatrice McCoy : Je voudrais connaître ce montant. Quel est-il?

The Chair: Okay. Do you know the amount?

Senator D. Black: I sense the ice is very thin.

The Chair: That won't work, Senator Black.

Senator McCoy: Do you want to take that under advisement?

Senator D. Black: Is the question the amount of transfer payments that went to the Province of Quebec last year?

Senator McCoy: No. I want to know how much these projects, this one in particular, contribute to federal government revenue. It will be a substantial portion of its overall revenue, and it probably would go some distance even to paying down our federal deficit and accumulated debt.

Senator D. Black: I will get that, Senator McCoy, but the bottom line is that it's billions of dollars. I do know that, via equalization, last year, Quebec benefited about \$12 billion. Ontario benefited \$1 billion. This is at the height of the economic challenges in the West. As to whether that assisted with child care, I have no idea, but I know that's the number. I can also add — and you would agree as an Alberta senator — that Albertans are happy to be in the position to support this. There's no doubt about that.

Senator McCoy: It's one of the principles of Canada. I support it.

Senator D. Black: We just want to be able to continue to support it.

[Translation]

Senator Cormier: I am going to ask my question in French.

Thank you, Senator Black, for your presentation. I indeed understand the issues that are at play. In fact, perhaps I should put my question to constitutional experts. It is rather political, and has to do with federal-provincial relationships. I'm trying to understand things properly, given what happened with the Energy East pipeline project, and the position of some of the provinces. What would be the impact of this project if the federal government exercises its power? What would be the retroactive impact, in your opinion, on federal-provincial relations, if you think of what happened with the Energy East pipeline? I'm trying to get a sense of the impact this project will have on the federal government's relationship with the provinces if it goes ahead.

Le président : Très bien. Connaissez-vous ce montant?

Le sénateur D. Black : Je crois que nous nous avançons sur un terrain très glissant.

Le président : Vous pouvez faire mieux, sénateur Black.

La sénatrice McCoy : Voulez-vous prendre le temps d'y réfléchir?

Le sénateur D. Black : Me demandez-vous quelle somme a été versée à la province de Québec sous forme de paiement de transfert, l'an dernier?

La sénatrice McCoy : Non. Je veux savoir quelle part des recettes fédérales ces projets, et celui-ci en particulier, représentent. Je suppose que c'est une part considérable des recettes générales, et qu'ils servent aussi à rembourser notre déficit et notre dette.

Le sénateur D. Black : Je vous ferai parvenir cette information, sénatrice, mais je peux vous dire que cela représente, au final, des milliards de dollars. Je sais que l'an dernier, grâce à la péréquation, le Québec a reçu environ 12 milliards de dollars. L'Ontario a reçu 1 milliard de dollars. Et cela, au plus fort des difficultés économiques de l'Ouest. J'ignore si cela a servi à financer le programme de garderies, mais c'est le chiffre exact. J'ajouterai également — et vous serez sans doute d'accord avec moi puisque vous venez de l'Alberta — que les Albertains sont contents de pouvoir y contribuer. Cela ne fait aucun doute.

La sénatrice McCoy : C'est l'un des grands principes du Canada, que j'appuie tout à fait.

Le sénateur D. Black : Nous voulons simplement continuer d'être capables de contribuer à ce système.

[Français]

Le sénateur Cormier : Je vais poser ma question en français.

Merci, sénateur Black, de votre présentation. Je comprends effectivement les enjeux qui sont en cours. En fait, peut-être devrais-je poser ma question à des constitutionnalistes. Elle est plutôt d'ordre politique et porte sur les relations fédérales-provinciales. J'essaie de bien comprendre, compte tenu de ce qui s'est passé avec le projet d'oléoduc Énergie Est et de la position de certaines provinces. Quel serait l'impact de ce projet si le gouvernement fédéral exerçait son pouvoir? Quel serait l'impact de façon rétroactive, à votre avis, sur les relations fédérales-provinciales, lorsqu'on pense à ce qui s'est passé avec le projet d'oléoduc Énergie Est? J'essaie de saisir l'enjeu pour le gouvernement fédéral dans l'évolution de ce projet en ce qui a trait à ses relations avec les provinces.

[English]

Senator D. Black: Thank you very much, senator, for that question.

We have to always keep in mind that Energy East did not have an approval to build the pipeline. They were advancing their project and they simply ran into too many roadblocks, and it became clear to them that this just wasn't going to happen.

Trans Mountain has their authority from not only the Government of Canada and the National Energy Board, but from the Government of British Columbia. They got their driver's licence, and now they're being told they can't drive. Energy East was a little bit different. The project was cancelled before they got to that point.

My view of the constitutional basis is that this will affirm that there should be free movements of goods and services across the country. That is my political view. I believe we should be able to move goods freely across the country. Not everyone agrees with that, including the Supreme Court of Canada. But certainly we should be able to move oil from Alberta across the country. We should be able to get oil to your province.

It's not your question, but your province is importing. Atlantic Canada and Quebec are importing 700,000 barrels a day of oil at world price, when we can sell it to you? It's crazy planning. Nonetheless, that will be for another day.

So the answer to your question is that Trans Mountain and Energy East aren't comparable because Trans Mountain had the authority and Energy East didn't.

Senator Dawson: Just to be on the record, I'm going to be supporting you, Senator Black. I think my friend Josée and my other friends from Quebec fought two referendums convincing Quebecers that we're getting a good deal out of Canada. I'm not ashamed to say that I think that we are getting a good deal. This is a very good example of the deal.

I resent two things. I resent the government's delay on acting on it. I think they should be acting. But I also resent, and I'd like to you comment on this, the artificial deadline of May 31. Why did we make it to that point where they had to have this very short deadline, and what happens if, for all kinds of reasons, we delay the bill or the bill is delayed in the House of Commons? What do we do? Do we back away?

Senator D. Black: Thank you very much, senator. It's a very good and complicated question.

[Traduction]

Le sénateur D. Black : Merci beaucoup de votre question, sénateur.

Il ne faut pas oublier qu'Énergie Est n'avait pas reçu l'approbation pour construire le pipeline. Ils ont poussé leur projet jusqu'à ce qu'ils rencontrent trop d'obstacles et reconnaissent que cela ne se fera jamais.

Trans Mountain, elle, a reçu l'approbation non seulement du gouvernement du Canada et de l'Office national de l'énergie, mais aussi du gouvernement de la Colombie-Britannique. Elle a obtenu son permis de conduire, pour ainsi dire, et maintenant on lui dit qu'elle ne peut pas conduire. Dans le cas d'Énergie Est, c'était un petit peu différent. Le projet a été annulé avant d'en arriver là.

D'un point de vue constitutionnel, je pense que cela réaffirmera la nécessité d'assurer la libre circulation des biens et des services dans notre pays. C'est mon opinion. J'estime que nous devrions pouvoir transporter librement des produits d'une province à l'autre. Beaucoup ne sont pas d'accord avec cela, y compris la Cour suprême du Canada, mais j'estime que nous devrions avoir le droit de transporter du pétrole de l'Alberta vers une autre province, la vôtre par exemple.

Je sais que ce n'est pas la question que vous m'avez posée, mais votre province importe du pétrole. Le Canada atlantique et le Québec importent 700 000 barils de pétrole par jour au prix mondial, alors que nous pourrions leur vendre le nôtre. C'est invraisemblable, mais c'est un autre débat.

Pour en revenir à votre question, je dirai que Trans Mountain et Énergie Est ne sont pas comparables parce que Trans Mountain a reçu l'approbation alors qu'Énergie Est ne l'a jamais reçue.

Le sénateur Dawson : Je tiens à vous dire, sénateur Black, que je vais vous appuyer. Ma collègue, Josée, et mes autres collègues du Québec ont participé activement à deux référendums pour convaincre les Québécois qu'il était dans leur intérêt de continuer de faire partie du Canada. Je n'ai pas honte de dire que je pense aussi que c'est dans leur intérêt, et vous venez d'en donner un parfait exemple.

Il y a deux choses qui me déplaisent. La première, c'est la lenteur du gouvernement à réagir. Je trouve qu'il devrait prendre des mesures sans tarder. La deuxième, et j'aimerais avoir votre opinion là-dessus, c'est cette date butoir artificielle du 31 mai. Pourquoi avons-nous accepté un délai aussi serré? Que se passera-t-il si, pour toutes sortes de raisons, l'adoption du projet de loi est retardée, ici ou à la Chambre des communes? Que ferons-nous alors? Devrons-nous faire marche arrière?

Le sénateur D. Black : Je vous remercie, sénateur. Votre question est à la fois pertinente et compliquée.

I believe, as I've said before, that if we lay out a pathway to certainty, that Kinder Morgan will be satisfied. I don't think all the boxes need to be checked by May 31. That is the first point.

On the second point, why May 31? I am actually surprised that Kinder Morgan didn't do this almost a year ago, after the change of government in British Columbia and the change of tone. I'm surprised they didn't act at that point in time, but they didn't.

I think what happened was that they started to see the level of civil disobedience ratchet up. I think they started to see the comments of various leaders — that would be environmental leaders and professional paid individuals whose job and role it is to disrupt this pipeline, all funded from the U.S. — and I think they started to see that they were going to end up in a very difficult position. I think — and I think I know this — that their employees were being harassed off the job. This is a very small community, and I think it just became untenable. It just became untenable that their employees were feeling threatened. Their workplace was being threatened. They were being secured by the RCMP and, at some point, people looked at each other around the table and said, "We can't do this. We just can't assume these risks."

As good as they are, they are pipeline builders. They're not nation builders. They don't solve 150 years of issues. They just want to build a pipeline. They want to expand a pipeline. And they're saying they can't deal with this.

I just think the deadline became untenable from a personnel point of view. I don't know that; that's a guess. I would simply say that I believe that on May 31, if there's a pathway to conciliation that will protect their interests, I think that there will be agreement.

Senator Raine: Thank you very much, Senator Black, for proposing this legislation.

You haven't talked very much about rail and truck increase. I live in the Kamloops area. I remember when they built the original pipeline, and I remember them talking about building a right-of-way, saying they were going to put pipe in one half and leave the other half for the future, for when we may need to replace the old pipeline with a newer one. It just makes so much sense to me.

I'm very frustrated, and I think many people in British Columbia who don't go to demonstrations feel very frustrated that what is a very small group is holding up this project. When these activists can only organize a couple hundred people in

J'ai déjà eu l'occasion de dire que Kinder Morgan serait sans doute satisfaite si l'on pouvait lui assurer qu'elle recevrait finalement le feu vert. Il n'est donc pas nécessaire que tous les détails soient réglés d'ici le 31 mai. Voilà un premier point.

On peut également se demander la raison de cette date butoir du 31 mai. Je suis en fait assez surpris que Kinder Morgan n'ait pas engagé la procédure il y a presque un an, après le changement de gouvernement en Colombie-Britannique, et le changement de ton. Je suis surpris qu'elle n'ait pas entamé plus tôt les démarches, mais c'est un fait qu'elle n'a pas réagi à l'époque.

D'après moi, l'entreprise a vu se développer un mouvement de désobéissance civile. Elle a entendu ce que disaient les dirigeants du mouvement, c'est-à-dire les dirigeants de mouvements écologistes, ainsi que les personnes payées pour faire obstacle au pipeline, et dont l'action est financée par des intérêts américains. Les responsables de l'entreprise ont compris que leur situation risquait de devenir intenable. Je crois pouvoir dire que leurs employés ont fait l'objet de harcèlements qui les ont obligés à quitter leur poste de travail. C'est une toute petite communauté, et la situation devenait intenable tant les employés se sentaient menacés. On les menaçait sur leur lieu de travail. Leur sécurité était assurée par la GRC, mais il est arrivé un moment où l'on s'est dit : « Ça ne peut pas durer comme ça. On ne peut pas prendre ces risques. »

C'est une grande entreprise, mais son objectif est de construire des pipelines non d'édifier une nation. On ne peut pas s'attendre à ce qu'elle règle les problèmes qui se sont accumulés au cours des 150 dernières années. L'entreprise a pour unique objectif la construction d'un pipeline, afin d'accroître la capacité de l'oléoduc actuel. Or, ses responsables estiment ne pas pouvoir faire face à la présente situation.

Pour des questions de personnel, je pense que le délai qui a été fixé ne peut pas être tenu. C'est du moins mon point de vue. Je pense, cependant, que si, le 31 mai, on entrevoit clairement une possibilité de conciliation qui préserve les intérêts de l'entreprise, un accord sera possible.

La sénatrice Raine : Je vous remercie, sénateur Black, d'avoir déposé ce projet de loi.

Vous n'avez pas beaucoup parlé de l'augmentation du trafic routier et ferroviaire. J'habite moi-même la région de Kamloops, et je me souviens qu'à l'époque où ils ont construit le pipeline, il était question de prévoir une emprise, dont les canalisations n'occuperaient qu'une moitié, l'autre étant mise en réserve jusqu'au jour où les canalisations auraient à être remplacées. Cela me paraît logique.

Je trouve tout cela très frustrant, et, d'après moi, il y a en Colombie-Britannique de nombreuses personnes qui ne prennent aucune part aux manifestations, et qui ne comprennent pas que le projet d'oléoduc puisse être bloqué par un si petit groupe de

Burnaby, which is the centre of the Lower Mainland, to hold up their professionally printed placards and gather the media's attention, it isn't really representative of British Columbia.

I'm wondering if you have any statistics on the increase of rail traffic. When I come to the Senate, I have to stop at a level traffic rail crossing, and now we're waiting sometimes 10 minutes for the railcars, full of oil, to go by. The railroads in Canada, as you know, were built, and then the cities and towns grew up around them, and they go through the heart of many communities. We all remember the tragedy at Lac-Mégantic. It's not just the rail but also the trucking. These trucks won't go over the freeway, over the Coquihalla. They will go down the windy road perched above the Fraser Valley, as are the railroads. If we ever had a rail accident in that part of our geography, what it could do to the Fraser River salmon run and what it could do to feeding a potential forest fire keeps me awake at night.

Do you have any statistics on the increase? If not, do you think we'd be able to find them somewhere?

Senator D. Black: Of course, we could find them. It's a great question. That's the worry that keeps us all up.

Right by where my son lives in Toronto, the trains go through. I counted a train this weekend, and 75 oil cars went right through central Toronto. In Canmore, where I live, the longest I've counted is 140 cars. That's heading from Canmore west through the Rogers Pass. I don't know what we're thinking.

I understand that carriage of oil by railroad will increase 20 per cent this year. We're moving in the wrong direction. It should be declining by 20 per cent. But product has to move, and the product will move.

Senator Oh: Senator Black, thank you very much for your presentation.

I am sitting in today. I am taking an open view of what I think. We all know the pipeline going through is going to be financed by Kinder Morgan, and it won't cost the taxpayer anything. The federal government doesn't have to come up with any money. They have a licence to go, but now we are getting roadblocks. We know that the pipeline will be good for the environment, reduce trains and reduce the land transportation. What is all this holding back behind the scenes? Is there another deal that is better in the making that you are not aware of and none of us are aware of? What is the holding back for the best interests of Canada and for the international stage?

personnes. Les militants réunissent quelques centaines de personnes à Burnaby, dans le Lower Mainland de la province, pour capter l'attention des médias en agitant les pancartes qu'on leur a distribuées. Or, ces personnes ne représentent pas la Colombie-Britannique.

Auriez-vous les chiffres de l'augmentation du trafic routier? Lorsque je me rends au Sénat, je dois m'arrêter à un passage à niveau et, parfois, j'attends 10 minutes en regardant passer les wagons-citernes remplis de pétrole. Comme vous le savez, au Canada on a commencé par construire les lignes de chemin de fer, et les villes et villages se sont développés le long des lignes qui, souvent, traversent l'agglomération. Nous nous souvenons tous de la tragédie qui a eu lieu à Lac-Mégantic. Or, il ne s'agit pas uniquement du chemin de fer, mais également des transports routiers. Les camions n'emprunteront pas en effet l'autoroute de Coquihalla, mais suivront, comme le chemin de fer, la route tortueuse qui longe la vallée du Fraser. Un accident du chemin de fer dans cette partie de la province entraînerait de graves conséquences pour le saumon du fleuve Fraser, et parfois la simple pensée de combien cela attiserait un feu de forêt m'empêche de dormir.

Avez-vous des chiffres sur l'augmentation du trafic qui en résultera? Si vous ne les avez pas en tête, pourriez-vous nous les obtenir?

Le sénateur D. Black : Bien sûr. Votre question est tout à fait pertinente. C'est, effectivement, quelque chose qui trouble notre sommeil à tous.

À Toronto, les trains passent à côté de là où habite mon fils. La fin de semaine dernière, j'ai vu passer, en plein Toronto, un train de 75 wagons-citernes remplis de pétrole. À Canmore, où j'habite, il m'est arrivé de voir passer un train de 140 wagons qui, à partir de Canmore, s'en allait vers l'Ouest en passant par le col Rogers. C'est invraisemblable.

Je crois savoir que le transport de pétrole par chemin de fer va cette année augmenter de 20 p. 100. J'y vois une régression, car c'est une baisse de 20 p. 100 que l'on devrait envisager. Bien sûr, le pétrole doit être acheminé, et il finira par l'être.

Le sénateur Oh : Je tiens, sénateur Black, à vous remercier pour votre exposé.

Je me suis joint aujourd'hui aux membres du comité. Dans cette affaire, je garde l'esprit ouvert. Nous savons tous que le pipeline en question va être financé par Kinder Morgan, et qu'il n'en coûtera rien au contribuable. Le gouvernement fédéral n'est pas appelé à participer financièrement à sa construction. Le pipeline avait reçu les autorisations nécessaires, mais des obstacles sont ensuite survenus. Or, nous savons pertinemment que le pipeline sera en fait bon pour l'environnement, car il permettra de réduire le trafic routier et ferroviaire. À quoi riment toutes ces difficultés que l'on fait en coulisse? Existerait-il en

Senator D. Black: Thank you for that.

I'm only, of course, guessing in my answer. There are a number of U.S.-based foundations who hold the view — and I'm not criticizing their view. I accept people have different points of view; I don't agree with it. Their view is that the oil sands in Alberta are an asset that should be closed. Their view is that the way you do that is you prevent pipelines from carrying the product to market. As a strategy — and I will tell you a very effective strategy — they have targeted one pipeline after another, and they've won every battle they've entered. They now see the light at the end of the tunnel. The light at the end of the tunnel is there will be no additional pipelines from the oil sands to market.

Kinder Morgan will be aware of this as well. This is why the activity has accelerated against the pipeline, because there's now a view that if they can defeat Kinder Morgan, Trans Mountain expansion, that they have not only won the battles, but they have won the war. That is my view, and this is something that I have seen long before I came to the Senate.

That is where the opposition is coming from. As Senator Raine points out, it's not average British Columbians. The polls in British Columbia support the building of the pipeline. It's a radicalized environmental lobby.

Senator Oh: This is interference in Canada's national interest.

Senator D. Black: That would be my view, absolutely. Absolutely.

The Chair: If the pipeline is defeated, won't the next goal be to disrupt railroad transportation? The end game isn't the pipeline; the end game is to close down the oil industry.

Senator D. Black: Correct. And roads as well.

The Chair: We're going to go to a second round.

Senator Galvez: According to the news lately, China is moving away from fossil fuel, and the idea of the pipeline to take bitumen to tidewater is to sell it to Asia. India is in the same way to renewables. On the other hand, at present, our oil from the oil sands goes 99 per cent to the U.S., but the U.S. just declared it is going to be a net exporter. So that must impact the economic

fait un meilleur projet que nous ignorions tous? Est-ce pour la galerie qu'on s'active ainsi contre les intérêts du Canada?

Le sénateur D. Black : Je vous remercie de poser la question.

C'est pure conjecture de ma part, mais il y a un certain nombre de fondations américaines qui estiment — et en disant cela je n'entends aucunement mettre en cause leur position. J'admets les divers points de vue, même si je ne suis pas d'accord. Or, ces fondations estiment en fait que l'on devrait mettre fin à l'exploitation des sables bitumineux de l'Alberta. Elles considèrent que le meilleur moyen d'y parvenir est d'empêcher l'acheminement du pétrole par oléoduc. Cette stratégie, assez efficace je dois dire, les a fait s'en prendre successivement à plusieurs pipelines, et elles sont sorties victorieuses de chacun des combats qu'elles ont menés. Or, elles aperçoivent désormais la lumière au bout du tunnel, c'est-à-dire qu'elles pensent pouvoir empêcher l'acheminement du bitume vers les marchés en empêchant la construction de nouveaux oléoducs.

Kinder Morgan en est parfaitement consciente. C'est pour cela que l'opposition au pipeline s'est renforcée, car les opposants estiment qu'en l'emportant sur Kinder Morgan, en l'empêchant de doubler l'oléoduc Trans Mountain, ils vont non seulement gagner la bataille, mais gagner la guerre. C'est du moins mon sentiment, et j'interpréteraï ainsi la situation bien avant d'être nommé au Sénat.

Le foyer d'opposition est là. Comme la sénatrice Raine l'a fait remarquer, en Colombie-Britannique, ce n'est pas le citoyen moyen qui s'oppose à Kinder Morgan. En effet, d'après les sondages, la population est plutôt favorable à la construction de cet oléoduc. L'opposition est le fait d'un groupe d'écologistes radicaux.

Le sénateur Oh : Qui va, en cela, à l'encontre de l'intérêt national.

Le sénateur D. Black : C'est bien mon avis.

Le président : Toutefois, à supposer que l'on parvienne à bloquer l'oléoduc, ne va-t-on pas tenter de s'en prendre ensuite au transport ferroviaire? Ce que l'on vise, ce n'est pas tellement l'oléoduc, car le but est de liquider l'industrie du pétrole.

Le sénateur D. Black : C'est exact. Et aussi le transport routier.

Le président : Nous allons passer maintenant à notre seconde série de questions.

La sénatrice Galvez : Selon de récentes informations, la Chine commence à se détacher de l'énergie fossile. Or, l'oléoduc était censé transporter le bitume jusqu'à l'océan, pour qu'il puisse être acheminé vers l'Asie. L'Inde a elle aussi engagé la transition vers les énergies renouvelables. À l'heure actuelle, 99 p. 100 du pétrole provenant de nos sables bitumineux est

benefits of Trans Mountain. What is your impression? Where are we going to sell if Asia and the States are moving away from fossil fuel?

Senator D. Black: Thank you, Senator Galvez.

I disagree with your facts. In fact, Senator Galvez, your facts are wrong.

Let me just refer to the ExxonMobil outlook for energy released three months ago titled, *A View to 2040*. I'm quoting:

... rapidly growing global population and rise in living standards in developing countries —

— that would be China and India —

— will drive a growth in worldwide energy demand of about 25 per cent from 2016 to 2040.

Of that 25 per cent, 55 per cent of the world's energy needs will be met by oil and gas. Therefore, in the countries you have mentioned, India and China, according to ExxonMobil — and this has also been confirmed by Shell and Chevron as well — the demand for oil and gas will be increasing in those countries through to 2040 when the current contemplation is that will be peak oil.

So your facts are wrong.

Senator Galvez: That doesn't say that they are going to buy it from Kinder Morgan. Does Kinder Morgan have a contract with any Asian countries now?

Senator D. Black: I would presume. I do not know because that's business information. Kinder Morgan doesn't sell oil, Senator Galvez. Kinder Morgan builds pipelines. People who own oil sell oil. So I presume that people who have contracts with Kinder Morgan to put oil in the pipeline have buyers.

Senator Galvez: We can presume anything.

Senator D. Black: I doubt they are doing it speculatively. But I can assure you that if we don't build the pipeline, we can't sell oil and we can't take advantage of these facts.

exporté vers les États-Unis. Or, les États-Unis sont en passe de devenir un exportateur net de pétrole. Cela aura sans doute une incidence sur les avantages économiques que présente le projet Trans Mountain. Qu'en pensez-vous? Si l'Asie et les États-Unis abandonnent progressivement l'énergie fossile, à qui va-t-on vendre notre pétrole?

Le sénateur D. Black : Je vous remercie, sénatrice Galvez.

Sénatrice, ce n'est pas comme cela que je vois la situation. Ce que vous dites là n'est pas exact.

Permettez-moi de citer un document sur les perspectives énergétiques, publié il y a trois mois par ExxonMobil sous le titre *A View to 2040*. Selon ce document :

[...] une croissance rapide de la population mondiale et l'augmentation du niveau de vie dans les pays en développement...

— c'est-à-dire l'Inde et la Chine —

... va, entre 2016 et 2040, entraîner une augmentation d'environ 25 p. 100 de la demande énergétique mondiale.

De ces 25 p. 100, le pétrole et le gaz répondront, à hauteur de 55 p. 100, aux besoins énergétiques mondiaux. C'est dire que, d'après ExxonMobil, dont les prévisions sont confirmées par Shell et par Chevron, dans les pays que vous venez d'évoquer, l'Inde et la Chine, la demande en matière de pétrole et de gaz va continuer à augmenter alors qu'on aura atteint le pic pétrolier.

Sur ce point, vous n'avez donc pas raison.

La sénatrice Galvez : Mais cela ne veut aucunement dire qu'ils s'approvisionneront en pétrole auprès de Kinder Morgan. Kinder Morgan a-t-elle passé des contrats avec un pays asiatique?

Le sénateur D. Black : Je suppose que oui. Je n'en suis pas certain, car il s'agit là de renseignements que les entreprises gardent pour elles, mais, madame la sénatrice, Kinder Morgan n'est pas une société pétrolière. Son activité commerciale consiste à construire des oléoducs. C'est aux propriétaires du pétrole qu'il appartient de le vendre. C'est pourquoi j'imagine que les personnes qui ont signé des contrats avec Kinder Morgan ont déjà trouvé des acheteurs pour le pétrole qui va être transporté par l'oléoduc.

La sénatrice Galvez : On peut imaginer bien des choses.

Le sénateur D. Black : Je doute fort que l'entreprise agisse en cela de manière spéculative. Ce dont je suis certain, par contre, c'est que si nous ne construisons pas le pipeline, nous ne vendrons pas notre pétrole et nous ne pourrions pas profiter de la conjoncture.

[Translation]

Senator Boisvenu: Someone asked earlier how many tank cars are used every year to transport oil in Canada. I would like to say that this very committee drafted a report two years ago on oil transportation. In 2015, the number of tank cars used was 400,000, and by 2020 and 2025, the number was expected to be 800,000. That is quite a large number of tank cars.

I will ask my question. Is Canada self-sufficient with regard to its supply of refined oil? My question is not specifically about the bill, but I'd like to know if we also import oil that has been refined by the Americans. Does Canada incur an economic loss by exporting crude oil and buying refined oil?

Should we not be asking ourselves whether we need a refinery in Canada to see to it that the profits stay here rather than being cashed in by the Americans? We send our crude oil to the United States, who then returns it to us as refined oil; I think there is some inconsistency there.

[English]

Senator D. Black: That is correct on the facts. Not only that, Canadian providers of gas are losing market share to gas that is being imported to Ontario from the U.S. We look like fools.

The Chair: And the Maritimes is our largest refining capacity, and they needed that Energy East pipeline. Now they're filling their boots with oil from other places and refining it and selling it to us and mostly to the States. It is beyond belief.

[Translation]

Senator Verner: I would like to correct something, as a senator from Quebec. We talked about equalization, and as my colleague Senator Dawson mentioned, in Quebec we are very much aware of the fact that we are the largest recipients of equalization payments.

However, I would like to add that according to the Conference Board of Canada, as it stated in 2016, Quebecers are also the most heavily taxed Canadians. And so the conclusion that equalization allows us to offer parental leave and day care in Quebec seems a little simplistic to me, and I wanted to correct that notion. We have to add some nuances to this picture. Senator Black, I know that you agree with me, but I wanted to make that correction for the record.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Quelqu'un a demandé tout à l'heure quel était le nombre de wagons utilisés par année pour transporter le pétrole au Canada. J'aimerais préciser que ce même comité a fait un rapport il y a deux ans sur le transport du pétrole. En 2015, on calculait 400 000 wagons par année et on prévoyait, au tournant des années 2020 et 2025, 800 000 wagons. Il s'agit là d'un volume assez important.

J'enchaîne maintenant avec ma question : le Canada est-il autosuffisant en ce qui concerne l'approvisionnement en pétrole raffiné? Ma question ne vise pas précisément le projet de loi, mais j'aimerais savoir si l'on importe aussi du pétrole raffiné par les Américains. Est-ce que le Canada ne subit pas là une perte économique en transportant du pétrole brut et en rachetant du pétrole raffiné?

L'avenue souhaitée ne serait-elle pas celle de s'interroger sur le fait de savoir si, au Canada, on a besoin d'une raffinerie pour faire en sorte que les profits restent au pays au lieu d'être encaissés par les Américains? On envoie notre pétrole brut aux États-Unis pour qu'ensuite ils nous le retournent sous la forme de pétrole raffiné; je crois qu'il y a là un manque de cohérence.

[Traduction]

Le sénateur D. Black : Vous avez raison. Non seulement cela, mais les producteurs canadiens d'essence perdent actuellement des parts de marché en raison de l'essence importée des États-Unis par l'Ontario. Nous avons l'air bête.

Le président : Nos plus grandes installations de raffinage se trouvent dans les Maritimes, et l'oléoduc Energy East leur aurait été très utile. À l'heure actuelle, les raffineries de l'Est du Canada doivent raffiner du pétrole provenant d'ailleurs, l'essence étant vendu en partie à nous, mais en majorité aux États-Unis. C'est une situation à peine croyable.

[Français]

La sénatrice Verner : J'aimerais faire une correction à titre de sénatrice du Québec. On a parlé de la péréquation et, comme l'a mentionné mon collègue, le sénateur Dawson, nous sommes très conscients au Québec du fait que nous sommes le plus important destinataire de la péréquation.

J'aimerais toutefois ajouter que, selon le Conference Board du Canada, tel qu'il l'a affirmé en 2016, les Québécois sont également les plus taxés au Canada. Alors, la conclusion selon laquelle la péréquation permet d'offrir des services de congés parentaux et de garderie au Québec me semble un peu simpliste, et je voulais la corriger. Il y a des nuances à apporter. Je sais, sénateur Black, que vous approuvez mon propos à ce sujet, mais c'est une correction que je voulais inscrire au compte rendu.

[English]

The Chair: Isn't there some kind of perverse formula that if you have the higher tax, you get more money in the equalization? That's the way it works. So if you don't charge as much tax, the equalization formula says you don't need the money, so therefore it goes to the higher taxed. What Alberta should do is raise their tax to about 55 per cent and watch the money flow other way.

Senator D. Black: I want to say that I agree completely with your analysis. You'll see that I've been very careful in my comments not only because I'm being careful but I believe that it's the great benefit of Alberta that we are able to be such a meaningful contributor in building a strong Canada.

Senator Raine: Last week, several senators organized a very informative presentation by the major players in the pipeline industry and oil shipping industry. I was rather disappointed that there weren't a lot of parliamentarians who came, but I understand everybody is busy. I was there and what I learned reinforced what I already knew, that Canada is at the forefront of technology in the safety of pipelines and of how we produce and look after the environment in the production of our oil and gas resources.

I'm wondering if you could comment on that, because there is this dichotomy where we produce oil in the most environmentally sensitive way, and yet we can't sell it. We are forced to import in Eastern Canada from countries that don't do that. That really is not good for our national interest.

At the same time, I'm aware that in China, because their population is growing and their standards of living are rising, they're relying on an energy source of coal, and the burning of coal is far worse for the environment than the burning of oil and gas or the utilization of oil and gas.

Could you comment on the equation that we are really upsetting if we can't get our oil to the market?

Senator D. Black: I understand that China has approved 100 new coal facilities in the last year. That's that. That's an easy one to deal with.

At that session last week, we heard from the Canadian pilotage authority and we heard from the oil response authority, both agencies of the Government of Canada. There are three stats that

[Traduction]

Le président : N'est-ce pas en raison d'une certaine perversité de la formule que la province qui a le taux d'imposition le plus élevé touche le plus en matière de paiements de péréquation? C'est bien cela, pourtant. Si, donc, votre taux d'imposition est moins élevé, cela veut dire, selon la formule de péréquation, que vous n'avez pas besoin d'argent et l'argent va donc aux provinces où les impôts sont les plus élevés. L'Alberta devrait ainsi porter à 55 p. 100 son taux d'imposition. Elle verrait bientôt l'argent lui revenir.

Le sénateur D. Black : Je dois dire que je suis tout à fait d'accord avec votre analyse. Vous avez pu voir que dans mes commentaires je me suis montré très prudent, non seulement parce que je suis d'un naturel prudent, mais aussi parce que c'est, pour l'Alberta, une très bonne chose que de pouvoir tant contribuer à la puissance économique de notre pays.

La sénatrice Raine : La semaine dernière, plusieurs sénateurs ont organisé une très bonne séance d'information réunissant les principaux acteurs du secteur du pipeline et du transport maritime des produits pétroliers. J'ai été assez déçue de voir le faible nombre de parlementaires qui s'y sont rendus, mais je sais bien que tout le monde est fort occupé. J'y ai moi-même assisté, et ce que j'ai appris n'a fait que confirmer ce que je savais déjà, c'est-à-dire qu'en matière de sécurité des pipelines, le Canada se situe à l'avant-garde de la technologie, et que cela est également vrai de nos modes de production de pétrole et de gaz ainsi que des mesures de protection de l'environnement.

Pourriez-vous nous dire quelque chose à ce sujet puisqu'il semble y avoir, sur ce plan, une sorte de dichotomie. En effet, bien que notre production pétrolière soit particulièrement axée sur la protection de l'environnement, nous ne parvenons pas à vendre notre pétrole. C'est ainsi que, dans l'Est du Canada, on est obligé d'importer du pétrole de pays qui sont beaucoup moins soucieux que nous de l'environnement. Cela va à l'encontre de l'intérêt national.

Je sais par ailleurs qu'avec sa croissance démographique et l'augmentation du niveau de vie de sa population, la Chine compte beaucoup sur le charbon comme source énergétique. Or, la combustion du charbon est, pour l'environnement, bien pire que la combustion du pétrole ou du gaz.

Pourriez-vous nous dire les conséquences qu'entraînerait le fait de ne pas pouvoir acheminer notre pétrole vers les marchés?

Le sénateur D. Black : Je crois savoir que l'année dernière la Chine a autorisé la construction de 100 nouvelles centrales à charbon. C'est un fait, et je n'ai donc aucune peine à répondre à votre question.

L'année dernière, nous avons entendu les représentants des administrations canadiennes de pilotage et des organismes appelés à intervenir en cas de déversement d'hydrocarbures, tous

come from that. The pipelines' safety record in Canada is 99.99 per cent. That is their safety record, and that is just not disputed by anyone any longer. The pilotage has already said that their safety record of oil on water is 99.9 per cent as well, when there have been spills of oil in water that they deal with. In terms of heavy oil, the record is 100 per cent, to your point.

[Translation]

Senator Gagné: In light of Senator Raine's comments, I'd like to say that oil spills are nevertheless a reality when it comes to oil transport. We must not lose sight of that, even if we have the technology to attenuate risks.

My question is the following: is the cost-benefit ratio balanced between Alberta and British Columbia? Would you agree that Alberta would benefit from this project, but British Columbia will have to assume the environmental risks?

[English]

Senator D. Black: No, I don't agree with that. I start from the point that the risk of transportation of oil, as is contemplated by this pipeline, is minuscule. The percentage — and you can check this yourself, senator, and I'm sure you will — is 99.9 per cent. We're talking about a very limited amount. In the event, the 0.1 per cent chance, that a spill occurred, that could happen easily in Alberta as well. That could happen at the point of origin, quite easily. There could be a rupture anywhere on the Alberta side. I just don't agree with that.

Senator Gagné: What about tanker spills?

Senator D. Black: There has been no experience in the area controlled by the pilotage authority of any tanker spills, but yes, if there were tanker spills, obviously that would not affect directly Alberta.

Let's keep in mind that these ships are double-hulled. These ships have double pilotage authorities on them in that they don't carry one pilot; they carry two. Tremendous precautions are being taken. As Senator Greene Raine has pointed out, there is no doubt that Canada leads on every criterion of safety and environmental management. Is it good enough? I don't know that, but we lead on every standard possible. As I've said a thousand times, the B.C. coast is my coast too. I want to protect it.

relevant du gouvernement du Canada. Je peux à cet égard vous citer trois chiffres. D'abord, le bilan de sécurité des oléoducs installés au Canada atteint 99,99 p. 100, chiffre que personne ne conteste désormais. L'autorité de pilotage a déjà eu l'occasion de dire qu'en matière de déversement de pétrole dans les eaux canadiennes, là encore le bilan de sécurité est de 99,9 p. 100 en ce qui concerne les déversements auxquels l'autorité de pilotage a dû faire face. S'agissant de pétrole lourd, je peux vous assurer que le bilan de sécurité atteint 100 p. 100.

[Français]

La sénatrice Gagné : Compte tenu des commentaires de la sénatrice Raine, j'aimerais dire que les déversements sont tout de même une réalité dans le contexte du transport pétrolier. Il ne faut pas le perdre de vue, même si nous disposons de la technologie pour minimiser les risques.

Ma question est la suivante. Est-ce que le ratio coûts-bénéfices est équilibré entre l'Alberta et la Colombie-Britannique? Seriez-vous d'accord pour dire que l'Alberta bénéficiera de ce projet, mais que c'est la Colombie-Britannique qui prendra les risques environnementaux?

[Traduction]

Le sénateur D. Black : Non, je ne suis pas d'accord. Je pars du fait que, en ce qui concerne l'acheminement du pétrole par cet oléoduc, les risques sont minimes. Vous pouvez toujours vérifier, et sans doute allez-vous le faire, mais vous verrez que le bilan de sécurité se chiffre effectivement à 99,9 p. 100. C'est dire que les quantités déversées sont extrêmement faibles. La probabilité d'un déversement est donc de 0,1 p. 100, mais je tiens à préciser qu'une éventuelle fuite pourrait tout aussi bien se produire en Alberta. La fuite peut en effet se produire au point de départ, et la rupture d'un oléoduc pourrait bien sûr avoir lieu en Alberta. Je ne suis donc pas d'accord avec ce que vous venez de dire.

La sénatrice Gagné : Mais qu'en est-il des déversements provenant d'un pétrolier?

Le sénateur D. Black : Dans la zone contrôlée par l'autorité de pilotage, il n'y a pas eu de déversement provenant d'un pétrolier, mais un tel déversement n'affecterait naturellement pas directement l'Alberta.

N'oublions pas, cependant, que ces navires ont une double coque. J'ajoute qu'ils ont à bord non pas un pilote, mais deux. C'est dire l'étendue des précautions qui sont prises. Ainsi que l'a fait remarquer la sénatrice Greene Raine, il ne fait aucun doute que selon tous les critères de sécurité et de gestion de l'environnement, le Canada est en pointe. Cela vous satisfait-il? Je n'en suis pas certain, mais nous sommes en pointe par rapport à toutes les normes. J'ai 1 000 fois dit que la côte de la Colombie-Britannique est aussi la mienne et que je souhaite moi aussi la voir protéger.

Senator Mercer: Thank you, Senator Black. I apologize for my tardiness. We all get busy around here.

I have one question that I'll lead into by saying I get tired of Canada being the boy scout of the world. We play by the rules. We default to the right thing at all times instead of defaulting to our best interests. Our best interest is to sell the product we're lucky enough to have in Saskatchewan and Alberta, and Newfoundland and Labrador. We continue to play by the rules, and even when we sell our product, we sell it at a discount to the Americans. Canadians don't understand it, and I really think somebody needs to continue to explain to Canadians that what we're selling to the Americans, we're selling at west Texas crude prices, at a discount rate as opposed to oil prices. We want to get to tidewater where we can sell at world prices.

After all of that pontificating, we've continued to hear people talk about money coming from outside the country to fund the anti-pipeline campaign. As they say in the movies, "Show me the money." In this case, show me the proof. Does anybody have the proof about where the money is coming from that is funding those groups opposed to the pipeline and that are opposed to nation-building in this country?

Senator D. Black: Thank you for the question. I have two points.

On the first point, as I say pretty regularly when I'm speaking on this matter, there is no country in the world that would not studiously move forward to ensure that its products can be exported. We in Canada are not so good at that. Whether it's canola, wheat, grains or oil, we seem to find reasons to hold ourselves back, which is unusual, as you point out.

I have no direct information of these matters, because I don't deal with that, but if you want to follow a woman named Vivian Krause, an entrepreneur based in British Columbia, she has made it her life's work for the last four or five years to "follow the money," as you suggest, senator. It might be worth taking a look at her website to see what she displays as being funds that have come from other countries to assist in ensuring pipelines don't get built.

Senator Bovey: I want to ask about clarification of facts. I lived on Vancouver Island for more than 20 years, and I lived there during the *Exxon Valdez* spill. I'm sure you agree with me that there were issues of cleanup. It seems my teenage daughters were out on those beaches doing a lot of the cleanup as part of their high school projects.

Le sénateur Mercer : Merci, sénateur Black. Je vous demande d'excuser mon retard. Nous avons tous fort à faire.

Je voudrais préfacier ma question en disant qu'il est lassant de voir le Canada toujours faire le boy scout. Nous nous attachons à respecter les règles en vigueur. Nous faisons invariablement primer, non pas nos intérêts, mais le fait d'agir comme il se doit. Notre intérêt est pourtant de parvenir à vendre le pétrole que nous avons la chance de pouvoir extraire en Saskatchewan et en Alberta, à Terre-Neuve-et-Labrador. Or, nous continuons à respecter les règles du jeu et, même lorsque nous vendons notre pétrole, c'est à prix réduit que nous le vendons aux Américains. Les Canadiens ne comprennent pas pourquoi il en est ainsi, et je voudrais qu'on leur explique que le pétrole que nous vendons aux Américains, nous le vendons au prix du brut West Texas, c'est-à-dire à un prix réduit par rapport aux prix sur les marchés internationaux. Or il nous faudrait acheminer notre pétrole jusqu'à l'océan afin de pouvoir le vendre aux cours mondiaux.

Bon, on continue à entendre parler de cette campagne d'opposition à l'oléoduc, financée de l'étranger. Comme on dit dans les films : « Je voudrais bien voir l'argent. » Je voudrais, en l'occurrence, voir les preuves de ce qu'on affirme. Quelqu'un a-t-il des preuves de l'origine du financement des groupes qui s'opposent à la construction du pipeline, et au développement de notre pays?

Le sénateur D. Black : Je suis heureux que vous souleviez la question. Il y a deux points que je voudrais faire valoir.

D'abord, comme j'ai régulièrement l'occasion de le dire lorsque j'évoque ce sujet, il n'y a aucun pays qui ne fait pas tout le nécessaire pour assurer l'exportation de sa production. Or, au Canada, cela n'est pas notre fort. Qu'il s'agisse de canola, de blé, de céréales ou de pétrole, nous arrivons toujours à justifier une certaine réticence, ce qui, comme vous l'avez fait remarquer, est chose plutôt rare.

Je n'ai, à ce sujet, aucune information précise, car je ne me suis guère penché sur la question, mais vous pourriez consulter, à cet égard, les travaux d'une certaine Vivian Krause, entrepreneure installée en Colombie-Britannique. Depuis quatre ou cinq ans, elle se consacre essentiellement à ce que vous avez dit, sénateur, c'est-à-dire à tracer l'origine des financements. Il serait peut-être bon de consulter son site Internet où elle explique l'origine étrangère des fonds destinés à empêcher la construction des pipelines.

La sénatrice Bovey : Pourrais-je vous demander quelques précisions? Pendant plus de 20 ans, j'ai habité l'île de Vancouver, et je m'y trouvais notamment lorsqu'a eu lieu le déversement de l'*Exxon Valdez*. Vous ne me contredirez pas si je rappelle que les travaux de nettoyage n'ont pas été faciles. Je crois me souvenir que mes filles adolescentes ont beaucoup contribué au nettoyage des plages dans le cadre de projets organisés par leur école.

Just in 2017, there was a Hells Gate railway spill. There have certainly been pipeline spills.

Would you agree that it'd be wise not put our heads in the sand and think that there won't be crises; rather, wouldn't we be better off to make sure that we're prepared for crises when they happen? As I remember it from living on the island, the cleanup from the *Exxon Valdez* spill took longer than it probably should have. Can you talk to that aspect of it? Instead of making us think there aren't issues, what do we need to do to protect?

Senator D. Black: We need to ensure that in the unlikely event of a spill, that we can respond in a timely basis with the equipment needed to take the oil from the water.

I really wish you could have heard last week from the pilot and the cleanup folks on the work they're doing. The Government of Canada, to give them their due, have put I think it's \$150 million into this file over the last year and a half. They have stationed along the coast of British Columbia manpower 24-7 and vessels. In other locations — and he had a map — they have equipment that people will go to.

Their statutory mandate is that they need to respond to a spill in, call it, 36 hours. That's absurd. They now have the capacity, they told us last week, to respond within six hours anywhere within their area, which runs from the Washington/British Columbia border to the Alaska/British Columbia border. They believe they are ready.

I share the same concerns as you, because the coast is so stunning. We don't want that ever affected. A couple of years ago, I went out on the water, and you should do it as well —

Senator Bovey: I am this year. It's already booked.

Senator D. Black: The pilotage people took me out from Prince Rupert and from the Kinder Morgan facility in Burnaby. I wanted to understand whether it was all talk or did they actually have the capacity to protect the coast. I left with the view that they have the capacity. I'm encouraged to see that their capacity has only been enhanced over the last couple of years, as we heard last week. You're right: We hope for the best, but we have to plan for the worst.

Et puis, en 2017, il y a eu le déversement qu'a provoqué le déraillement du chemin de fer à Hells Gate. On ne peut par ailleurs pas nier qu'il y ait eu des déversements causés par une fuite de pipeline.

Ne pensez-vous pas qu'il serait sage de ne pas nous enfouir la tête dans le sable en pensant que ce genre de chose ne se produira pas. Ne serait-il pas en effet préférable de nous préparer à faire face à de tels incidents? J'ai habité l'île de Vancouver, et je crois me souvenir que le nettoyage du déversement provoqué par l'*Exxon Valdez* a pris plus longtemps qu'il n'aurait dû. Quel est votre avis à cet égard? Au lieu de nous faire croire que tout cela ne pose aucun problème, nous devrions plutôt songer à prendre les mesures de protection nécessaires. N'êtes-vous pas d'accord?

Le sénateur D. Black : Il nous faut, bien sûr, être en mesure, dans l'hypothèse peu probable d'un déversement, de réagir en temps utile avec l'équipement nécessaire pour récupérer le pétrole déversé en mer.

Je regrette que vous n'ayez pas pu entendre, la semaine dernière, ce que le pilote et les responsables des opérations de nettoyage nous ont dit au sujet de leurs opérations. Reconnaissons que, au cours des 18 derniers mois, le gouvernement du Canada leur a affecté un crédit de 150 millions de dollars. Il y a, tout au long de la côte de Colombie-Britannique, des équipes et des bateaux qui veillent 24 heures sur 24. À d'autres endroits — et ils ont indiqué sur une carte où ils se trouvent —, des équipements ont été stockés en cas de besoin.

La loi leur donne pour mission, en cas de déversement, de répondre dans les 36 heures. Or cela est absurde. Des responsables nous ont dit, la semaine dernière, qu'ils ont désormais les moyens de répondre dans les six heures, n'importe où dans leur zone d'intervention, qui va de la frontière entre l'État de Washington et la Colombie-Britannique, jusqu'à la frontière avec l'Alaska. Ils estiment être prêts à le faire.

La côte est tellement magnifique que j'éprouve les mêmes inquiétudes que vous. Personne ne veut la voir défigurée. Il y a quelques années, j'ai fait une excursion en bateau, et vous devriez, vous-même, profiter de l'occasion...

La sénatrice Bovey : J'ai décidé de le faire cette année. Ma place est déjà réservée.

Le sénateur D. Black : Les représentants de l'autorité de pilotage m'ont montré les moyens d'intervention dont ils disposent à Prince Rupert, ainsi que près des installations de Kinder Morgan à Burnaby. Je voulais savoir s'ils avaient effectivement, comme ils le disaient, les moyens de protéger la côte. Ils m'ont convaincu qu'ils en ont effectivement les moyens. J'ai été encouragé en voyant que, comme ils nous l'ont affirmé la semaine dernière, leurs moyens n'ont fait que se renforcer au cours de ces dernières années. Vous avez parfaitement raison :

Regarding *Exxon Valdez*, we need to keep in mind that was a single hull; it was not a double hull. They only had one pilot. There were some very real issues, but I'm not minimizing the need for preparation.

Senator Bovey: As one who lived through it, it was devastating.

Senator D. Black: Of course it was.

Senator Bovey: On the other hand, you are quite right that they have upped the —

Senator D. Black: Technology soared about 20 years ago.

Senator Bovey: Would you agree that part of the national interest is making sure we're prepared?

Senator D. Black: Absolutely. You live in Manitoba, I live in Alberta, but you would agree with me that that's our coast too.

Senator Bovey: Absolutely.

Senator D. Black: And we don't want any damage anywhere along any line in Canada, and there are over 32,000 kilometres of lines in Canada.

The Chair: Honourable senators, thank you, and thank you, Senator Black. We've had a great discussion.

Honourable senators, we did invite some other witnesses for tomorrow, including the Minister of Transport, the Minister of Natural Resources, the Government of Alberta and the Government of British Columbia. We were not successful in having them appear, so tomorrow there will be no meeting. On Tuesday morning of next week, we have two panels of witnesses, including legal experts and economists. On Wednesday evening, we have some Aboriginal leaders who are coming. Hopefully we will do clause-by-clause right after that.

With that, I'm going to suspend the meeting and we're going to take a few minutes in camera — that's all we're going to need, actually — and then we'll be done for the morning.

(The committee continued in camera.)

nous espérons que tout se passera bien, mais il faut néanmoins être en mesure de parer à toute éventualité.

En ce qui concerne l'*Exxon Valdez*, n'oublions pas que c'était un pétrolier monocoque et non un navire à double coque. Il n'embarquait qu'un seul pilote. Il a effectivement éprouvé de grandes difficultés, et je n'entends aucunement sous-estimer le besoin de faire les préparatifs nécessaires.

La sénatrice Bovey : J'étais sur place à l'époque, et cela a été désastreux.

Le sénateur D. Black : Je ne dis pas le contraire.

La sénatrice Bovey : Vous avez, en revanche, parfaitement raison de dire que les moyens d'intervention ont été renforcés...

Le sénateur D. Black : Il y a environ 20 ans, il y a eu en ce domaine un remarquable essor technologique.

La sénatrice Bovey : Êtes-vous d'accord que l'intérêt national exige des préparatifs?

Le sénateur D. Black : Tout à fait. Vous vivez au Manitoba, et moi en Alberta, mais vous conviendrez que cette côte est aussi la nôtre.

La sénatrice Bovey : Je suis tout à fait d'accord.

Le sénateur D. Black : Et nous ne souhaitons pas voir endommager une seule partie des plus des 32 000 kilomètres de côte que possède le Canada.

Le président : Honorables sénateurs, je vous remercie, et je tiens également à remercier le sénateur Black. Nous avons eu un débat très fructueux.

Il y avait, parmi les témoins que nous avions invités à la séance de demain, le ministre des Transports, le ministre des Ressources naturelles, ainsi que les représentants du gouvernement de l'Alberta et du gouvernement de Colombie-Britannique. Ils n'ont pas, cependant, été en mesure de répondre à notre invitation, et, par conséquent, nous ne nous réunirons pas demain. La semaine prochaine, nous accueillerons mardi matin deux groupes de témoins, dont des juristes et des économistes. Ce sera, mercredi soir, le tour de dirigeants autochtones. J'espère qu'après cela nous serons en mesure de procéder à l'examen article par article.

Je vais maintenant suspendre la séance avant de la poursuivre à huis clos. Il ne nous faudra que quelques minutes, et puis ce sera tout pour ce matin.

(La séance se poursuit à huis clos.)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 8, 2018

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Patricia Bovey (*Deputy Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Deputy Chair: Honourables senators, I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

[*English*]

I am Pat Bovey, deputy chair of the committee. Our chair is out of town today. The other deputy chair and I have been sharing the responsibilities when our chair is not here, so it fell to me today.

[*Translation*]

This morning, our committee is continuing its study of Bill S-245, the Trans Mountain Pipeline Project Act.

We have two panels of witnesses today. From our first panel, I would like to welcome Mr. Benjamin Dachis, Associate Director of Research at the C.D. Howe Institute.

[*English*]

We also have Dr. Jack Mintz, President's Fellow at the University of Calgary's School of Public Policy. We are having trouble connecting with him. He will be connecting with us by video. Dr. Mintz is a member of the Order of Canada since 2015 for his contributions as an adviser on fiscal and tax policy.

I will be asking Dr. Dachis to speak first. When Dr. Mintz is able to join us, we will hear from him, but he only has until 10:15 a.m. We will do a bit of dancing, if we may.

Before I ask Dr. Dachis to start, I will ask our committee members to introduce themselves. I will start from Senator MacDonald.

Senator MacDonald: Michael MacDonald, Nova Scotia.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 8 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, auquel a été renvoyé le projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada, se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, afin de poursuivre son étude de ce projet de loi.

La sénatrice Patricia Bovey (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La vice-présidente : Honorables sénateurs et sénatrices, je déclare la séance du Comité sénatorial permanent des transports et des communications ouverte.

[*Traduction*]

Je m'appelle Pat Bovey, vice-présidente du comité. Notre président est à l'extérieur de la région aujourd'hui. Je partage la présidence de ce comité avec l'autre vice-président en l'absence du président. Alors, j'assurerai la présidence aujourd'hui.

[*Français*]

Ce matin, le comité poursuit son étude du projet de loi S-245, Loi sur le projet de pipeline Trans Mountain.

Nous accueillons aujourd'hui deux groupes de témoins. Pour notre premier groupe, je souhaite la bienvenue à M. Benjamin Dachis, directeur associé de la recherche à l'Institut C.D. Howe.

[*Traduction*]

Nous accueillons aussi M. Jack Mintz, chercheur émérite du recteur à l'École de politique publique de l'Université de Calgary. Nous avons du mal à le joindre. Il témoignera par vidéoconférence. M. Mintz est membre de l'Ordre du Canada depuis 2015 pour ses contributions à titre de conseiller en matière de politique budgétaire et fiscale.

Je demanderais à M. Dachis de parler en premier. Lorsque M. Mintz sera en mesure de nous rejoindre, nous entendrons son témoignage, mais il n'est disponible que jusqu'à 10 h 15. Nous ferons quelques ajustements, s'il le faut.

Avant de demander à M. Dachis de commencer, je demanderais aux membres du Comité de se présenter, à commencer par le sénateur MacDonald.

Le sénateur MacDonald : Michael MacDonald, de la Nouvelle-Écosse.

[Translation]

Senator Boisvenu: Pierre-Hugues Boisvenu from Quebec.

Senator Galvez: Rosa Galvez from Quebec.

[English]

Senator Plett: Don Plett from Manitoba.

Senator D. Black: Douglas Black from Alberta.

[Translation]

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

[English]

Senator Sinclair: Murray Sinclair from Manitoba.

The Deputy Chair: Thank you all.

I will ask Mr. Dachis to commence, please.

Benjamin Dachis, Associate Director of Research, C.D.

Howe Institute: Thank you so much for the invitation. It is always a pleasure to come here to speak with our important committees and, in particular, this one.

We all know the Trans Mountain saga by now with Kinder Morgan, the proposed pipeline operator of the pipeline from Alberta to the B.C. coast wanting certainty by May 31 or else it threatens to walk away from the project. The result would be stranding Alberta's oil. Now there is talk of the federal government taking steps to ensure that it is built. Let us take a look at some of the options today.

Right now, we are discussing a bill from Senator Black that would open up some of those options. I want to put some meat on the bones of what such action should look like and, in particular, what will be necessary in terms of financial support from the government to get this built.

If you look back to the last great national pipeline debate in the 1950s, federal financial support was indeed decisive for building the cross-country natural gas pipeline that we have today.

The federal government has committed to making the project happen, but we don't yet have legislation — at least coming from the house yet. There is just talk in the press so far. I will argue that federal support is the right idea and that Ottawa just happens to have just the shiny tool to make this happen, which is the Canada Infrastructure Bank, which I spoke about last time I was here before the committee. The government has approved

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Pierre-Hugues Boisvenu, de Québec.

La sénatrice Galvez : Rosa Galvez, du Québec.

[Traduction]

Le sénateur Plett : Don Plett, du Manitoba.

Le sénateur D. Black : Douglas Black, de l'Alberta.

[Français]

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

[Traduction]

Le sénateur Sinclair : Murray Sinclair, du Manitoba.

La vice-présidente : Merci à tous.

Je demanderais à M. Dachis de bien vouloir commencer.

Benjamin Dachis, directeur associé de la recherche,

Institut C.D. Howe : Merci beaucoup de l'invitation. C'est toujours un plaisir de venir ici pour s'entretenir avec nos importants comités et, en particulier, celui-ci.

Nous sommes maintenant tous au fait de la saga Trans Mountain. Kinder Morgan, le propriétaire de l'oléoduc projeté de l'Alberta à la côte de la Colombie-Britannique veut avoir l'assurance d'ici au 31 mai prochain qu'il pourra aller de l'avant avec le projet, sans quoi il menace de l'abandonner, ce qui laisserait le pétrole albertain en plan. On envisage maintenant que le gouvernement fédéral prenne des mesures pour garantir la construction de l'oléoduc. Voyons les diverses options qui s'offrent à nous.

Actuellement, nous discutons d'un projet de loi du sénateur Black qui ouvrirait certaines de ces options. Je tiens à cerner plus précisément en quoi les mesures en question devraient consister et m'arrêter, en particulier, au soutien financier du gouvernement qui sera nécessaire pour la construction.

Reportons-nous au dernier grand débat sur un pipeline d'intérêt national dans les années 1950 : l'aide financière du gouvernement fédéral a effectivement joué un rôle décisif pour la construction du gazoduc transcanadien qui existe aujourd'hui.

Le gouvernement fédéral s'est par ailleurs engagé à voir à ce que le projet se réalise, sauf qu'il n'y a encore aucune mesure législative — du moins qui vienne de la Chambre. Il faut jusqu'à présent se contenter de déclarations dans les médias. Selon moi, un soutien du gouvernement fédéral serait pertinent et, à cette fin, Ottawa a justement l'outil tout nouveau, tout beau qu'il faut : la Banque de l'infrastructure du Canada, dont j'ai parlé la

construction of the pipeline and has said it will use all tools available to get the pipeline built. One of those tools should be the Canada Infrastructure Bank.

The Alberta government has even mused about buying the pipeline from Kinder Morgan to ensure it gets built. Both governments want to see the project built, for good reason. A pipeline to tidewater will increase the price that Canadian oil fetches because of the severe Alberta supply glut, and a new pipeline means a stronger Canadian economy and higher government revenues.

What is the case for the government itself stepping in to make sure the pipeline is built?

Kinder Morgan doesn't care about the revenues that governments would forgo or the jobs that will be lost if its pipeline stalls. All that Kinder Morgan cares about is making money on its investments. With costs rising due to delays caused by the B.C. government, Kinder Morgan's prospect of making money is starting to look pretty dicey. That creates a disconnect between the private incentive for a business and what's best for society.

Governments step in to deal with negative costs to society all the time, like pollution, that businesses otherwise wouldn't pay for. First, you see pipeline safety regulations that prevent spills and also a tax on emissions from polluters. These kinds of steps make society better off by adding costs on to businesses.

Governments should also step in to remove costs from business to increase the social benefit that a business wouldn't see in their bottom line. That's why the government should give some kind of support to Kinder Morgan. Remember, the federal government is best placed to reduce the cost of risk that Kinder Morgan faces because of the actions of the British Columbia government. The question now is how.

First, governments should not be in the pipeline business.

Senator Plett: Hear, hear.

Mr. Dachis: Adding a political lens to daily operating and building decisions will bog down the project. We don't want that. Nor should government support be unlimited. If Kinder Morgan demands too much, then the government should walk away.

dernière fois que j'ai témoigné devant le comité. Le gouvernement, qui a approuvé la construction de l'oléoduc, a soutenu qu'il utiliserait tous les outils à sa disposition pour concrétiser le projet. Un de ces outils devrait être la Banque de l'infrastructure du Canada.

Le gouvernement de l'Alberta a même évoqué la possibilité d'acheter le pipeline à Kinder Morgan pour en assurer la construction. Les deux gouvernements veulent que ce projet se concrétise, et à juste titre. Un oléoduc qui se rend jusqu'à la côte fera grimper le cours du pétrole canadien, étant donné la surabondance de pétrole albertain. Un nouvel oléoduc se traduirait par des retombées bénéfiques sur l'économie canadienne et les recettes de l'État.

Qu'est-ce qui justifie l'intervention du gouvernement pour garantir la construction du pipeline?

Kinder Morgan ne se soucie pas des recettes dont l'État se priverait ni des emplois qui ne seraient pas créés si le projet tombait à l'eau; l'entreprise veut simplement faire des investissements qui lui rapportent. Étant donné la hausse des coûts qu'engendrent les retards causés par le gouvernement de la Colombie-Britannique, l'éventualité que l'entreprise touche des profits est certes incertaine. Il existe donc une divergence entre les motivations de l'entreprise et le bien de la société.

Les gouvernements interviennent lorsque des coûts négatifs pour la société sont en cause, notamment en ce qui concerne la pollution, coûts que les entreprises, autrement, ne prendraient pas en charge. La réglementation sur la sécurité des pipelines prévient les déversements. La taxation des émissions des pollueurs va dans le même sens. De telles mesures profitent à la société en faisant assumer des coûts aux entreprises.

Le gouvernement peut aussi agir au profit de la société en optimisant les retombées sociales qui ne se reflètent pas dans le bilan financier d'une entreprise. Voilà pourquoi il devrait offrir un certain soutien à Kinder Morgan. Le gouvernement fédéral est le mieux placé pour atténuer le coût des risques auxquels l'entreprise s'expose du fait des décisions de la Colombie-Britannique. Reste à savoir comment il doit procéder.

Premièrement, les gouvernements ne devraient pas exploiter de pipelines.

Le sénateur Plett : Bravo!

M. Dachis : Appliquer un prisme politique à des décisions courantes qui visent les opérations ou les travaux de construction ne fera qu'enliser le projet. Ce n'est pas ce que nous souhaitons. L'aide de l'État ne devrait pas non plus être illimitée. Si Kinder Morgan est trop gourmande, le gouvernement doit rompre les discussions.

How will we know if the government is going to get a good deal? This is where the Canada Infrastructure Bank can potentially play a valuable role. It was established in June 2017, and it is a:

Crown corporation that uses federal support to attract private-sector and institutional investment to new revenue-generating infrastructure projects in, or partly within, Canada that are in the public interest.

First, is the pipeline in the public interest? Absolutely. The federal government approval made that clear. A revenue-generating project? Absolutely. The pipeline will clearly be self-financing and not require any kind of long-term ongoing government support once built.

As Trevor Tombe has argued in an opinion article a few weeks ago, the best option would be a short-term loan just during the construction phase, not an equity investment, a loan that would be repaid at the end of the construction and would offer support during the most politically risky periods of the pipeline project. After that, the bank can and should cash out.

The bank has the legislative power as well to offer Kinder Morgan the kinds of support that make the most economic sense. It should be the bank instead of politicians that negotiates with Kinder Morgan to make sure taxpayers get a good deal.

Tasking the bank with this project can also help solve another problem, which has been the painfully slow appointment of leadership at the bank. It has been nearly a year since the legislation that created it passed, and there is still no CEO in place. Tasking the Canada Infrastructure Bank with structuring an agreement with Kinder Morgan will help light a fire under both the government and the board to get on with setting it up.

In conclusion, we must remember that the dilemma Kinder Morgan is facing is a good example of why the Canada Infrastructure Bank was a good idea. It is a socially worthwhile infrastructure project that got bogged down by risks that only a government, particularly the federal government, can step in to solve. The government can kill two birds with one stone by ramping up the bank quickly to support the construction of the Trans Mountain pipeline.

With that, I can turn it over to Jack, if he is with us, or take questions.

The Deputy Chair: Thank you very much. He is not with us, so I will move on to questions.

Senator Plett: Thank you for being here this morning, Mr. Dachis.

Comment savoir si le gouvernement peut conclure une entente avantageuse? Voilà où la Banque de l'infrastructure du Canada peut jouer un rôle important. Créée en juin 2017, c'est une :

[...] société d'État qui utilise le soutien fédéral afin d'attirer les investissements privés et institutionnels dans des projets d'infrastructure générateurs de revenus qui se trouvent au Canada, ou du moins en partie, et qui sont dans l'intérêt du public.

Premièrement, est-ce que l'oléoduc est dans l'intérêt du public? Absolument. L'approbation d'Ottawa l'a indéniablement confirmé. Est-ce un projet générateur de revenus? Absolument. L'oléoduc se financera et, une fois construit, ne nécessitera donc aucune aide à long terme de l'État.

Comme l'a fait valoir Trevor Tombe dans un texte d'opinion il y a quelques semaines, la meilleure option consisterait à accorder un prêt à court terme pendant les travaux de construction et non à participer au capital. Un prêt remboursable à la conclusion des travaux assurerait une aide durant la période la plus risquée sur le plan politique du projet d'oléoduc. Ensuite, la banque pourrait reprendre ses billes et elle devrait le faire.

La banque a légalement le pouvoir d'offrir à Kinder Morgan la forme d'aide la plus judicieuse sur le plan économique. Elle peut se substituer aux politiciens pour négocier avec Kinder Morgan afin que les contribuables en aient pour leur argent.

Confier le projet à la banque peut favoriser la résolution d'un autre problème : la nomination des dirigeants de la banque est désespérément lente. Près d'un an après l'adoption de la loi édictant sa création, la banque n'a toujours pas de PDG. Confier à la Banque de l'infrastructure du Canada le mandat d'aboutir à une entente avec Kinder Morgan aiguillonnera le conseil d'administration et le gouvernement pour qu'ils règlent ce dossier.

En conclusion, nous devons nous rappeler que le dilemme de Kinder Morgan nous montre pourquoi la Banque de l'infrastructure du Canada était une bonne idée. Il s'agit d'un projet d'infrastructure utile à la société qui s'est enlisé du fait de risques que seul un gouvernement, en particulier le fédéral, est apte à écarter. Le gouvernement peut faire d'une pierre deux coups en mettant la banque à pied d'œuvre rapidement afin de favoriser la construction de l'oléoduc Trans Mountain.

Sur ce, je peux céder la parole à Jack, s'il est avec nous, ou répondre à des questions.

La vice-présidente : Merci beaucoup. Il n'est pas avec nous, alors je vais passer aux questions.

Le sénateur Plett : Merci d'être venu ce matin, monsieur Dachis.

I read with interest this morning that although the B.C. government is doing everything they can to oppose this, they certainly know where to invest their pension funds. They are investing them in Kinder Morgan and a number of other related industries. Even though they want to oppose certain pipelines coming across, they know that Kinder Morgan is a pretty good company to invest money in. However, that is a comment, not a question.

The Canadian Centre for Policy Alternatives has disputed the idea of the Trans Mountain expansion project being in the national interest and has suggested that the economic benefits of the project accrue disproportionately in Alberta. In your view, why is this project in the national interest?

Mr. Dachis: It's the fact that the project is going to be mainly in B.C. and the project benefits will be in another province. By its nature, that's an interprovincial benefit, which automatically makes it a federal project. When you have this kind of cross-border interprovincial policy or interprovincial transportation link, right from the very foundation of this country, the federal government has had clear authority over these kinds of projects because these kinds of interjurisdictional issues can only be solved by the federal government when it has gone through proper approval and channels for it to be seen through that lens as being in the national interest. It has gone through that lens. We are now at the point where it is about enforcing the law of the land of a project that the government has deemed to be in the national interest.

Senator Plett: I may or may not have understood your presentation entirely correctly, so I will ask a question that you may have answered in your remarks. You commented that Kinder Morgan's main objective is to make money for their shareholders, and any organization should rightly want to make money for their shareholders. Did you suggest in your comments that the government, instead of Kinder Morgan, should be building this pipeline?

Mr. Dachis: No. Far from it. We do not want the government owning and operating a pipeline. That is not at all the best option.

What does make sense is limited forms of financial support. When there is a risk that a company is facing because of, say, expropriation, effectively, by the British Columbia government, only the federal government can step in with the proper jurisdiction to support that company, both through legal remedies and financial support. We have seen it before with loans, for example. A loan would be by far the best option rather than some kind of equity investment.

Senator Plett: I see that Mr. Mintz is with us now, so I may have a question for him later.

J'ai lu avec intérêt ce matin que bien que le gouvernement de la Colombie-Britannique fait tout ce qu'il peut pour s'y opposer, il sait clairement où investir ses fonds de retraite. Il les investit dans Kinder Morgan et un certain nombre d'autres industries connexes. Même s'il veut s'opposer au passage de certains oléoducs, il sait que Kinder Morgan est une assez bonne entreprise dans laquelle investir. C'est toutefois un commentaire et non une question.

Le Centre canadien de politiques alternatives a contesté l'idée que le projet d'agrandissement du réseau de Trans Mountain est dans l'intérêt national et a suggéré que les retombées économiques du projet profitent de façon disproportionnée à l'Alberta. À votre avis, pourquoi ce projet est-il dans l'intérêt national?

M. Dachis : C'est le fait que le projet se fera principalement en Colombie-Britannique et que ses retombées se feront sentir dans une autre province. Par sa nature même, il aura des retombées interprovinciales, ce qui en fait automatiquement un projet fédéral. Dès la naissance du Canada, le gouvernement fédéral a été clairement responsable de ces types de politiques interprovinciales transfrontalières ou de voies de communication interprovinciales car, pour être jugées être dans l'intérêt national, pareilles questions interjuridictionnelles ne peuvent être réglées que par le fédéral une fois qu'elles ont reçu les approbations nécessaires. On a étudié le projet dans cette optique. Nous en sommes maintenant arrivés au stade où il nous faut appliquer la loi du pays à un projet que le gouvernement a jugé être dans l'intérêt national.

Le sénateur Plett : Peut-être que je n'ai pas bien compris votre présentation, alors je vais poser une question à laquelle vous avez peut-être répondu dans vos remarques. Vous avez dit que le principal objectif de Kinder Morgan était de faire des profits pour ses actionnaires, ce que toute organisation devrait vouloir faire, à juste titre. Avez-vous laissé entendre dans vos commentaires que c'est le gouvernement, et non Kinder Morgan, qui devrait construire cet oléoduc?

M. Dachis : Non. Loin de là. Nous ne voulons pas que le gouvernement soit propriétaire d'un oléoduc et qu'il l'exploite. Ce n'est pas la meilleure option.

Ce qui a du sens, ce sont les types de soutiens financiers limités. Lorsqu'une entreprise risque, par exemple, d'être expropriée par le gouvernement de la Colombie-Britannique, seul le gouvernement fédéral a la compétence voulue pour intervenir afin de lui venir en aide, tant sur le plan juridique que financier. Nous l'avons vu par le passé avec des prêts, par exemple. Un prêt serait de loin la meilleure option plutôt qu'un type d'investissement en capital.

Le sénateur Plett : Je vois que M. Mintz est maintenant avec nous, alors j'aurai peut-être une question à lui poser plus tard.

The Deputy Chair: Dr. Mintz, welcome. I am glad you were able to connect with us. I introduced you before you were here, so I will ask you to make your presentation now and then we will continue with questions.

Jack Mintz, President's Fellow at the University of Calgary's School of Public Policy, as an individual: Thank you very much. First, my apologies, but those were the technical issues of the day.

The Deputy Chair: We understand those.

Mr. Mintz: I want to remind you that, unfortunately, I have a hard stop at 10:15. From here, I must run off to something at 11 o'clock, so I am afraid I have to stop at that point.

The Deputy Chair: We appreciate that, and everyone is aware of it.

Mr. Mintz: Thank you. I will be brief.

I am not quite sure what my colleague Ben Dachis said, but I will reiterate three points that a number of people have said but which I have also written about myself. The building of the Trans Mountain pipeline raises three very important issues.

The first is an economic issue, one in which more pipeline capacity would allow us to shrink the discount that is currently going on. That discount is costing the Canadian economy now \$13 billion, as estimated by Kent Fellows at the School of Public Policy at the University of Calgary. Of that, \$7 billion goes to the provincial government in Alberta, although there is also a cost to the Saskatchewan government. There is also a loss of almost \$1 billion to the federal government, as well as roughly a bit more than \$4 billion to private producers.

Of course, it is not the corporations that are producing. Some are foreign, like Imperial Oil, of which I am a member, but many others are involved and invested in the oil and gas industry, including pension funds. Interestingly, in terms of pension funds, that includes the B.C. government itself. They lose money as well, as do workers and other people. This is a huge economic cost, and it is ongoing if we continue what we are doing in terms of pipeline capacity.

The second issue is that our international reputation of being able to get things done is being harmed right now by our inability to achieve a regulatory system in which resource development can take place in this country while, at the same

La vice-présidente : Monsieur Mintz, bienvenue. Je suis ravie que vous ayez réussi à nous joindre. Je vous ai présenté avant que vous arriviez, alors je vous demanderais de faire votre exposé maintenant, avant que nous passions aux questions.

Jack Mintz, chercheur émérite du recteur, École de politique publique de l'Université de Calgary, à titre personnel : Merci beaucoup. Premièrement, je vous présente mes excuses, mais mon retard est attribuable à des difficultés techniques.

La vice-présidente : Nous comprenons fort bien.

M. Mintz : Je veux vous rappeler que je dois malheureusement m'arrêter à 10 h 15. Je dois me dépêcher parce que j'ai un engagement à 11 heures, alors je crains de devoir m'arrêter à ce moment-là.

La vice-présidente : Nous le comprenons, et tout le monde est au courant.

M. Mintz : Merci. Je serai bref.

Je ne suis pas certain de ce que mon collègue, Ben Dachis, a dit, mais je vais réitérer trois points qu'un certain nombre de personnes ont mentionnés, mais au sujet desquels j'ai moi aussi écrit. La construction de l'oléoduc Trans Mountain soulève trois questions très importantes.

La première est une question économique, c'est-à-dire que le fait d'accroître la capacité des oléoducs nous permettrait de réduire l'escompte actuel. Cet escompte coûte actuellement 13 milliards de dollars à l'économie canadienne, selon une estimation de Kent Fellows à l'École de politique publique de l'Université de Calgary. De ce montant, le gouvernement provincial de l'Alberta est responsable de 7 milliards de dollars, bien que le gouvernement de la Saskatchewan assume aussi des coûts. Le gouvernement fédéral accuse aussi des pertes de près de 1 milliard de dollars contre un peu plus de 4 milliards de dollars pour les producteurs privés.

Bien entendu, ce ne sont pas les sociétés qui produisent. Certaines sont étrangères, comme Imperial Oil, dont je suis membre, mais bien d'autres œuvrent ou investissent dans l'industrie gazière et pétrolière, y compris les fonds de retraite. Fait intéressant, en ce qui concerne les fonds de retraite, cela comprend le gouvernement de la Colombie-Britannique lui-même. Il perd aussi de l'argent, au même titre que les travailleurs et d'autres personnes. Cela a un coût énorme sur le plan économique, et les choses ne changeront pas si nous poursuivons dans la même veine pour ce qui est de la capacité des oléoducs.

La deuxième question est que notre réputation internationale de pays où on sait faire les choses est ternie en ce moment par notre incapacité de mettre en place un système réglementaire dans lequel nous pouvons exploiter nos ressources tout en tenant

time, we deal with the environmental issues, as we have been doing through various other policies. I am concerned that our inability on the regulatory side to get things done is a huge cost that will make it more difficult for businesses to raise capital here in Canada in later years.

The third point is that this issue is creating immense regional conflict, with potential impacts on the development of Canada over the next several years, in which a region may feel alienated from the rest. We know from experience that when regions feel alienated and one region is fighting another region in this country, that can have a difficult and problematic impact on the Canadian economy and on the politics of this country. We must make sure we get these issues resolved soon.

For that reason, the federal bill or some major bill taken by the government that would ensure that this pipeline gets built and follows through with the constitutional responsibility of the federal government over interprovincial transportation is essential.

The Deputy Chair: Thank you. Senator Plett, you said you had one more question for Mr. Mintz, and then we will move on.

Senator Plett: Yes, a brief one for Mr. Mintz.

In a short version, please give me an answer as to — and you talked about some of this — regional interest. We have Énergie Est being stopped by Quebec in moving Alberta oil to the eastern shores, and we have British Columbia stopping it from moving to the west. At what point does the federal government just simply say, “Listen, provinces, this is our jurisdiction. Step aside. We’re going to do what’s best for the entire country?”

Mr. Mintz: This is a difficult area of federalism, as we have known for many years, but the federal government does have certain constitutional responsibility under section 91. It was given the right over canals, which was transportation, and other things. We know the federal government has that responsibility. Of course, there is shared responsibility with the provinces over environmental issues, but at some point the federal government has to exert its authority. As Dwight Newman has expressed — and I understand you will be seeing him — there is a certain paramountcy the federal government can at times push in terms of its responsibility that can override provincial legislation.

Senator Plett: Thank you.

Senator Galvez: Thank you very much, Dr. Mintz, for being with us today. Those were interesting statements.

compte des questions environnementales, comme nous l’avons fait dans le cas de diverses autres politiques. Je m’inquiète que notre incapacité de prendre des mesures sur le plan réglementaire entraîne un coût énorme qui fera en sorte qu’il soit plus difficile pour les entreprises de trouver du capital ici au Canada dans les années à venir.

Le troisième point est que cette question crée un immense conflit régional et qu’elle pourrait avoir des répercussions importantes sur le développement du Canada au cours des prochaines années, car une région pourrait se sentir coupée du reste du pays. Notre expérience nous a appris que lorsque des régions se sentent exclues et qu’une région est en conflit avec une autre, cela peut entraîner des difficultés et des problèmes pour l’économie canadienne et la politique au pays. Nous devons nous assurer de régler ces questions avant longtemps.

Pour cette raison, il est essentiel d’adopter un projet de loi fédéral ou un projet de loi gouvernemental important qui assurerait la construction de cet oléoduc et ferait en sorte que le gouvernement fédéral honore sa responsabilité constitutionnelle en matière de transport interprovincial.

La vice-présidente : Merci. Sénateur Plett, vous avez dit que vous aviez une question de plus pour M. Mintz, et ensuite, nous continuerons.

Le sénateur Plett : Oui, j’ai une brève question pour M. Mintz.

En restant succinct, donnez-moi une réponse concernant l’intérêt régional dont vous avez parlé. D’un côté, le Québec empêche Énergie Est de transporter le pétrole albertain vers les côtes est, et de l’autre, la Colombie-Britannique l’empêche de le transporter vers l’ouest. À quel moment le gouvernement fédéral intervient-il simplement pour dire aux provinces que cette question relève de sa compétence et qu’elles doivent s’écarter pour qu’il puisse prendre des décisions dans l’intérêt du pays en entier?

M. Mintz : C’est un secteur difficile du fédéralisme, comme nous le savons depuis de nombreuses années, mais le gouvernement fédéral a une certaine responsabilité constitutionnelle au titre de l’article 91. On lui a donné les droits sur les canaux, ce qui comprend les transports et autres. Nous savons que le gouvernement fédéral a cette responsabilité. Bien sûr, il partage avec les provinces la responsabilité des questions environnementales, mais à un moment donné, le gouvernement fédéral doit exercer son autorité. Comme Dwight Newman l’a dit — et je crois savoir que vous le verrez — le gouvernement fédéral peut parfois exercer une certaine suprématie en fait de responsabilité qui peut outrepasser les lois provinciales.

Le sénateur Plett : Merci.

La sénatrice Galvez : Merci beaucoup, monsieur Mintz, d’être venu aujourd’hui. Ce furent des déclarations intéressantes.

I am not a lawyer. I don't understand all the bills and the laws that will make a project in the interest of Canada. However, I do understand the mediation concept and getting to reconciliation because of human resources issues and environmental negotiation. When you want to look for success in reconciliation and conciliation, you do things privately instead of publicly, and offer incentives rather than coercion. When you want a negotiation to succeed, you have to do it in private and you have to offer incentives. We all agree that we have to come to a resolution. We all know we want to find conciliation, but the problem is how. By putting this bill out, it's public and coercive. How can we ensure the success of our debate and good terms for everyone?

Mr. Mintz: I would agree with you that it would be better to have some sort of agreement where all parties will stand down. In fact, I think that is a way that we have solved issues in the past. This is kind of like a game theory issue, and when you are having negotiations, sometimes you have to have a credible threat. Perhaps this bill would make it very clear that if the federal government had to move to a coercive situation, it has that ability to do that. That might be the one argument for the bill itself.

In my experience working during the Chrétien/Martin years at Finance, I have seen deals made where we have been able to get cooperation between federal and provincial governments on an issue. There are usually a number of things that have to be developed.

You are absolutely right; these are things done through mediation, quietly and in the background. This probably should have been done a year ago when it came to this issue. It is unfortunate that Kinder Morgan had to finally pull the plug because of the costs involved with delay after delay and the fact that protesters could be so close to the fence where they were trying to move ahead with the construction that has already been approved.

The B.C. government certainly has not helped here, but I think perhaps there is an opportunity for negotiation to get a deal. Unfortunately, B.C. has put itself in a position where it is more difficult now to get a deal because it has been so public in its approach. Hopefully, we can still get a deal made where B.C. will get some things that will be helpful to them, including, for example, the clear type of processes that are needed to ensure there isn't a spill or there is full coverage by the federal government of any cost of that spill. That would be the preferable thing to do at this point, and for Trans Mountain to go ahead with its construction.

Je ne suis pas avocate. Je ne comprends pas tous les projets de loi et toutes les lois qui feront en sorte qu'un projet soit dans l'intérêt du Canada. Cependant, je comprends le concept de la médiation et celui de réconcilier deux parties pour des raisons de ressources humaines et de négociation sur le plan environnemental. Lorsque vous voulez réussir à en arriver à une réconciliation et à une conciliation, vous faites les choses en privé au lieu de les faire en public, et vous offrez des incitatifs plutôt que d'avoir recours à la coercition. Lorsque vous voulez réussir une négociation, vous devez la faire en privé et offrir des incitatifs. Nous convenons tous qu'il nous faut trouver une solution. Nous savons tous que nous cherchons la conciliation, mais le problème est de savoir comment. En adoptant ce projet de loi, nous rendons la question publique et coercitive. Comment pouvons-nous nous assurer de la réussite de nos discussions et de conditions favorables à tout le monde?

M. Mintz : Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il serait préférable d'avoir un genre d'accord dans lequel toutes les parties décident de baisser le ton. Je pense en fait que c'est de cette façon que nous avons réglé des problèmes par le passé. C'est une sorte de théorie du jeu : il faut une menace crédible dans le cadre des négociations. Le projet de loi aura sans doute pour effet de rendre très clair que le gouvernement fédéral pourra procéder par la contrainte, si nécessaire. Cela justifie peut-être le projet de loi en soi.

Quand j'étais au ministère des Finances pendant les années Chrétien/Martin, j'ai vu des ententes se conclure dans le cadre desquelles on arrivait à amener les gouvernements fédéral et provinciaux à collaborer dans un dossier. Il y a habituellement différentes étapes pour y arriver.

Vous avez tout à fait raison; on y arrive par la médiation, dans le calme et à l'arrière-scène. On aurait probablement dû le faire il y a un an quand le problème est apparu. C'est malheureux que Kinder Morgan ait eu à interrompre ses activités en raison des coûts occasionnés par les délais sans fin et des manifestants qui pouvaient se trouver tout près de la barrière où on tentait de commencer la construction du projet qui avait déjà été approuvé.

Le gouvernement de la Colombie-Britannique n'a pas été d'une grande aide ici, mais je pense qu'on peut encore arriver à un accord par la négociation. Malheureusement, le gouvernement de la Colombie-Britannique se trouve maintenant dans une position difficile, car il s'est beaucoup épanché sur la place publique. J'espère qu'on pourra encore arriver à un accord dans lequel la Colombie-Britannique retirera quelque chose d'utile, notamment des procédures claires pour éviter les déversements, et que si cela se produit, la note sera assumée en totalité par le gouvernement fédéral. C'est ce qu'il y aurait de mieux à faire en ce moment pour que Trans Mountain puisse aller de l'avant.

Senator Gagné: I was wondering, Mr. Mintz, what would be the consequences of the federal government using the declaratory power? As you said, you see it as coercive in nature. What would be the consequences of using that declaratory power?

Mr. Mintz: It would be very negative because you are forcing an issue, if it was invoked and followed through without any further consultation. Again, this is a question of whether we want to use this as part of a tool box to try to get the two sides together, to try and come to some agreement between the federal government and B.C. about moving ahead with Trans Mountain. There will still be opposition that will come from various groups in British Columbia. The only other course is effectively for the pipeline to be withdrawn. However, that will have negative impacts as well. A resolution is good, but the fact that one may back off from the possibility of using that declaratory power may not necessarily be an advantage because it undercuts potentially the ability of the federal government to move ahead in a different way.

[Translation]

Senator Gagné: Madam Chair, shall we put questions to Mr. Mintz first, and then to Mr. Dachis?

[English]

Mr. Dachis, can the government use the infrastructure bank without passing Bill S-245? It is of federal jurisdiction. Would that be the preference in this situation?

Mr. Dachis: That would be my preference. My preference would be for the government to apply as few political lenses as possible to every decision along the way. The bank has legislation in place. It just needs to get set up. The only thing the bank would need federal approval for is a loan guarantee, but that shouldn't be too much of a problem given that the federal government has come out and said this is the kind of project it would provide financial support for. The federal government, through the infrastructure bank, has every possible tool available to provide the financial aspect of any kind of backing, so I see that as being absolutely independent of any kind of constitutional challenge.

The Deputy Chair: I will suggest, given that Dr. Mintz has just shy of 20 minutes, that perhaps we focus the questions first on Dr. Mintz and then come back around.

Senator Sinclair: Thank you, Dr. Mintz. I want to ask a question that you might be able to help us with. Based upon your analysis, experience and the work you have done, have you looked at the question of what the cost to Canada would be if the environmental impact of the tar sands is not addressed soon? Do you have a view on that?

La sénatrice Gagné : Monsieur Mintz, que se passerait-il si le gouvernement fédéral avait recours à son pouvoir déclaratoire? Comme vous l'avez dit, vous le considérez comme un pouvoir de contrainte. Quelles en seraient les conséquences?

M. Mintz : L'effet serait très négatif, si on l'invoquait sans tenir d'autres consultations, car on imposerait une solution. La question qui se pose est de savoir si on veut utiliser cet instrument pour arriver à rapprocher les deux parties, pour tenter d'en arriver à une entente entre le gouvernement fédéral et celui de la Colombie-Britannique. Divers groupes en Colombie-Britannique continueront de s'y opposer. La seule autre avenue possible est d'annuler le projet. Dans ce cas, il y aura aussi des répercussions négatives. Une résolution est une bonne chose, mais le fait qu'on puisse renoncer à la possibilité d'utiliser le pouvoir déclaratoire n'est pas nécessairement un avantage, car cela pourrait miner la capacité du gouvernement fédéral d'aller de l'avant d'une autre façon.

[Français]

La sénatrice Gagné : Madame la présidente, est-ce qu'on pose d'abord des questions à M. Mintz, puis à M. Dachis?

[Traduction]

Monsieur Dachis, le gouvernement peut-il utiliser la Banque de l'infrastructure sans adopter le projet de loi S-245? Elle relève du fédéral. Est-ce l'option à privilégier dans cette situation?

M. Dachis : C'est celle que je privilégierais. Je préférerais toutefois que le gouvernement applique le moins possible la lentille politique à chacune des décisions en cours de route. Il y a des mesures législatives établies pour la banque. Il faut simplement qu'elle soit mise en place. La banque aurait uniquement besoin de l'approbation du fédéral pour une garantie de prêt, mais cela ne devrait pas poser problème puisque le gouvernement fédéral a déjà mentionné que c'est le genre de projet qu'il appuierait financièrement. Grâce à la Banque de l'infrastructure, le gouvernement fédéral a tous les outils dont il a besoin pour soutenir financièrement un projet, alors je pense que cela est à l'abri de toute contestation constitutionnelle.

La vice-présidente : Comme M. Mintz a un peu moins de 20 minutes, je propose qu'on lui pose nos questions en premier et qu'on reprenne ensuite.

Le sénateur Sinclair : Merci, monsieur Mintz. J'aimerais savoir si vous pourriez nous aider à répondre à la question suivante. Selon vos analyses, votre expérience et les travaux que vous avez menés, savez-vous ce qu'il en coûtera au Canada de ne pas s'attaquer bientôt aux répercussions environnementales des sables pétrolifères? Avez-vous une opinion sur le sujet?

Mr. Mintz: Yes. First, you have to ask the question: Exactly what are the environmental impacts? With respect to the use of land, we know that companies have to put money aside in a trust fund and then they have to reclaim the land after they finish with their production or depletion of their reserve. One can go see, for example, the Syncrude reclamation that has been done with respect to its open pit mining. You can go watch the buffalo running around the trees and everything else. It has been completely restored. We have already dealt with that issue quite appropriately in Canada, and probably better than many other countries around the world.

With respect to other issues, particularly greenhouse gas emissions, the new oil sands projects have brought down greenhouse gas emissions. When you look at the total greenhouse gas emissions of a barrel of oil sold in the United States, oil sands is no higher than the average landed oil that falls into the United States. That is because there have been new technologies that have been adopted, particularly with respect to in situ developments of oil sands where greenhouse gas emissions are the worst. These new developments — for example, SAGD, Vapex and other new approaches — have reduced greenhouse gas emissions by 20, 30, 40 per cent, depending on the type of technology, as a result of the changes they have made.

Oil sands themselves, at least with respect to these two issues, have not been any more problematic than what you would find from oil coming from anywhere else in the world at this time.

Regarding the issues around water, a lot of regulations have been done. In fact, oil sands plants now recycle water so there is not as much taking of water, et cetera. We are exaggerating a bit the environmental impact of the oil sands as worse than anywhere in the world. That is just not true. We have been very responsible in Canada through our regulatory system and the actions taken by private producers to minimize the environmental impact as much as possible.

Senator Sinclair: The issue that you have raised and the answer that you have given makes me wonder whether you have been talking at all or if you have ever talked to the First Nations people in the area about the impact of the tar sands development upon their lives.

Mr. Mintz: Yes. Actually, I happen to know the chief of Fort McKay, and he will give you a very positive view of the impact of oil sands on their lives, and there are a number of others who have done that as well.

Senator MacDonald: It's good to see you again, Dr. Mintz. I have a couple of questions.

M. Mintz : Oui. Premièrement, il faut se demander quelles sont exactement ces répercussions environnementales? Pour ce qui est de l'utilisation des terres, nous savons que les entreprises doivent mettre de l'argent dans un fonds en fiducie pour restaurer les terres une fois leur production terminée ou leurs réserves à sec. On peut se rendre sur place pour constater, par exemple, la restauration par Syncrude de sa mine à ciel ouvert. On peut voir les bisons courir entre les arbres, et cetera. Le site a été complètement restauré. Nous avons déjà bien réglé cette question au Canada, probablement mieux que dans bien d'autres pays dans le monde.

Au sujet des autres enjeux, en particulier les émissions de gaz à effet de serre, les nouveaux projets dans les sables bitumineux en produisent moins. Les émissions totales pour produire un baril de pétrole à partir des sables bitumineux ne sont pas plus élevées que pour produire un baril de pétrole équivalent importé aux États-Unis. C'est le fruit des nouvelles technologies qui ont été adoptées, en particulier sur les sites d'exploitation des sables bitumineux, où les émissions sont les pires. Ces nouvelles méthodes — par exemple, le drainage par gravité au moyen de vapeur, le procédé Vapex et d'autres nouvelles méthodes — ont permis de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 20, 30, 40 p. 100, selon le type de technologie, en raison des changements qui ont été apportés.

Les sables bitumineux comme tels, du moins pour ce qui est de ces deux éléments, ne posent pas plus de problème que tout autre pétrole qui vient d'ailleurs en ce moment.

En ce qui a trait aux problèmes liés à l'eau, beaucoup de règlements ont été adoptés. En fait, les usines d'exploitation des sables bitumineux recyclent maintenant l'eau qu'elles utilisent, si bien qu'elles en utilisent beaucoup moins, et cetera. On exagère un peu quand on dit que les sables bitumineux ont des effets plus négatifs sur l'environnement que le pétrole produit ailleurs dans le monde. Ce n'est tout simplement pas vrai. Notre système de réglementation et les mesures prises par les producteurs privés pour minimiser autant que faire se peut les répercussions sur l'environnement nous ont permis d'agir de manière très responsable au Canada.

Le sénateur Sinclair : Votre réponse aux enjeux soulevés m'incite à me demander si vous avez déjà parlé aux Premières Nations qui habitent dans la région des répercussions de l'exploitation des sables pétrolifères dans leurs vies.

Mr. Mintz : Oui. En fait, je connais le chef de Fort McKay, qui vous parlera de manière très positive des répercussions des sables bitumineux dans leurs vies, et il y en a d'autres également.

Le sénateur MacDonald : C'est bon de vous revoir, monsieur Mintz. J'ai quelques questions.

In regard to our approach in this country to the approval of pipelines, it's always been a bit of an ad hoc approach. It's always been my contention that one of the major omissions in this country has been the establishment of a national energy corridor to the West and East Coasts, particularly to Prince Rupert and Point Tupper. I'm curious what your opinion is on that and if you could perhaps comment on that.

Mr. Mintz: Actually, I'm of the view that we need to seriously take a new approach to infrastructure approvals in this country. If you look at the World Bank study that's been done on issues related to the cost of doing business across 190 countries in the world, in Canada we do some things very well. We actually run a pretty good tax system in terms of keeping compliance costs down. We're one of the top 10 in the world. I can vouch for that from my own experience working around the world.

However, there are certain areas, especially related to infrastructure, where we have a horrible record. We're 120 out of 190 countries. There are Third World countries that do better than us. There are three areas in particular where we rank very poorly. One is the time taken to get a permit; the second is the time taken to complete contracts; and the third is getting goods to tidewater. That's not just oil and gas and pipelines; it's a number of other things.

So I've been a proponent of a proposal to follow through with the kind of work that's done in a number of other countries — like Australia, which has a much better record than us in these areas — where we would have, let's say, something like a northern corridor, where you get a corridor that has all the pre-approvals and deals with all the difficult issues that we deal with, such as making sure that First Nations are consulted and properly treated in discussions, general environmental issues and things like that. In the corridor, you can then build electric transmission lines, highways and pipelines, although they will each be subject to an approval process with respect to their unique aspects that would still be required to be regulated and properly assessed. Australia uses the corridor concept quite a bit, and in fact you just need to talk to Canadian companies that invest in Australia, for example, in electrical transmission. It takes seven or eight months to get an approval for an electrical transmission line in Australia, while it could take years in Canada.

So I think we need to really figure out how we could do these things better. I'm afraid the new environmental assessment act that's being proposed is not going to accomplish that. In fact, it itself has so many unknown uncertainties that it will probably make it very difficult to have any resource development take place in Canada with this kind of regulatory system that's being proposed by that act.

Notre façon d'approuver les pipelines au pays a toujours été un peu improvisée. J'ai toujours pensé qu'un des grands oublis au pays avait été de mettre en place un corridor énergétique national vers les côtes Ouest et Est, en particulier jusqu'à Prince Rupert et Point Tupper. Je me demande ce que vous en pensez et si vous pouvez nous en dire plus à ce sujet.

M. Mintz : En fait, je suis d'avis que nous devons envisager sérieusement d'adopter une nouvelle approche pour l'approbation des projets d'infrastructure au pays. Une étude de la Banque mondiale sur le coût lié au fait de faire des affaires dans 190 pays dans le monde a révélé que le Canada performe bien dans certains domaines. Nous avons un bon régime fiscal qui permet de minimiser les coûts de la conformité. Nous sommes un des 10 meilleurs pays dans le monde à cet égard. Je peux en attester, ayant travaillé partout dans le monde.

Il y a des domaines, toutefois, notamment dans l'infrastructure, où nous faisons piètre figure. Nous nous classons 120^e sur 190 pays. Certains pays du tiers monde font mieux que nous. Il y a notamment trois domaines où nous nous classons très bas. Le premier est le temps requis pour obtenir un permis, le deuxième est le temps requis pour mettre la touche finale à un contrat, et le troisième est le transport des marchandises jusqu'aux côtes, et ce n'est pas le cas uniquement du gaz et du pétrole, mais de divers autres produits.

J'ai donc proposé de nous inspirer de ce qui se fait dans d'autres pays, comme l'Australie, dont le bilan est bien meilleur dans ces domaines. Nous aurions, disons, un corridor nord, qui aurait reçu toutes les approbations préalables nécessaires et nous aurions réglé toutes les questions difficiles, en nous assurant notamment que les Premières Nations ont été consultées et traitées convenablement lors des discussions, que les questions environnementales ont été réglées, et cetera. Dans le corridor, on peut alors construire des lignes de transmission électriques, des routes et des pipelines, tous assujettis bien sûr à un processus d'approbation tenant compte des enjeux particuliers qui doivent être réglementés et bien évalués. L'Australie utilise beaucoup le concept des corridors, et vous pouvez en fait en discuter avec les entreprises canadiennes qui investissent en Australie, par exemple, dans les lignes de transmission électriques. Cela prend sept ou huit mois pour faire approuver un projet de ligne de transmission électrique en Australie, alors que cela peut prendre des années au Canada.

Nous devons donc vraiment penser à trouver une façon de mieux faire les choses. J'ai bien peur que la nouvelle loi sur l'évaluation environnementale qui est proposée n'accomplira pas cela. En fait, elle contient tellement d'incertitudes qu'il sera probablement très difficile d'exploiter tout type de ressources au Canada en raison du système de réglementation qui est proposé dans la loi.

Senator MacDonald: I have a follow-up question in regard to the National Energy Board. We all recall when Energy East pipeline was sandbagged with new regulations and asks put on the National Energy Board. At the end of this process, it was like the National Energy Board's integrity was itself called into question. I'm curious about your opinion on the conduct of the National Energy Board and how they've done their work over the past number of years. They seem to have a good international reputation; however, their reputation seems to be under attack in their own country.

Mr. Mintz: First of all, from what I understand — and I won't say I'm a complete expert on this because I'm not involved in talking to regulators around the world — but my understanding is that the National Energy Board, over the years, has been very highly respected. Certainly they've made all sorts of decisions that have gone well. We have to remember that we've had very few pipeline spills. We haven't had a mess, actually, on the regulatory side in terms of giving approvals where there have been serious problems that evolved as a result. I think we can be proud of what they achieved.

I think Energy East was a combination of moving the goalposts, particularly changing the terminal, which started pushing up the costs quite a bit for Energy East; and then later on changing, in the middle of the game, the rules with respect to how environmental impacts were going to be assessed. There were some mistakes made by the National Energy Board in terms of some of the political things that happened during that time, but generally that shouldn't be a criticism of its overall function for many years, where it's done a very good job.

Let's face it: There are people who oppose the oil sands simply because they just don't want to see any more resource development in Canada, for whatever environmental reasons. That's totally opposite to what's happening around the world, where resource development is taking place and the governments are still addressing the environmental issues.

The Deputy Chair: Thank you, Dr. Mintz.

Are there any other questions for Dr. Mintz? If not, I will thank you very much and let you get on to your next appointment. We'll carry on with questions to Dr. Dachis. You're welcome to join us until you have to leave.

Mr. Mintz: Thank you very much.

Senator Sinclair: Mr. Dachis, I wanted to ask you a question about the economic consequences of an oil spill in the Vancouver Harbour area. You've done a study on the economic consequences of the tar sands development and the pipeline itself?

Le sénateur MacDonald : J'ai une question complémentaire au sujet de l'Office national de l'énergie. Nous nous rappelons tous quand elle a lesté le pipeline d'énergie Est de nouveaux règlements et de nouvelles demandes. À la fin du processus, il semblait que l'intégrité même de l'office était remise en cause. Je suis curieux de savoir ce que vous pensez de la conduite de l'office et de sa façon de s'acquitter de son travail au cours des dernières années. L'office semble avoir une bonne réputation internationale, mais il semble aussi beaucoup critiqué au pays.

M. Mintz : Premièrement, d'après ce que je comprends — et je ne dirai pas que je suis un expert dans le domaine, car je ne participe pas aux discussions avec les organismes de réglementation dans le monde —, il semble que l'office ait été très respecté au fil des ans. Il a pris toutes sortes de décisions qui ont donné de bons résultats. Il faut se rappeler que nous avons eu très peu de fuites dans les pipelines. Il n'y a pas eu de désastre, en fait, lié à la réglementation qui aurait découlé d'approbations ayant mené à de sérieux problèmes par la suite. Je pense que nous pouvons être fiers de ce que l'office a accompli.

À mon avis, le projet d'énergie Est a été une combinaison de changements dans les règles du jeu, en particulier le déplacement du terminal, ce qui a fait grimper la facture passablement pour l'énergie Est. Ensuite, il y a eu des changements, au milieu de la partie, dans les règles touchant la façon d'évaluer les répercussions environnementales. L'office a fait des erreurs sur des enjeux politiques en cours à l'époque, mais on ne devrait pas remettre en question tout le travail qu'il a accompli pendant toutes les années pendant lesquelles il a fait un très bon travail.

Disons le franchement : certains s'opposent à l'exploitation des sables bitumineux parce qu'ils ne veulent pas qu'on exploite davantage les ressources au Canada, pour une raison environnementale ou une autre. C'est tout à fait à l'opposé de ce qui se passe ailleurs dans le monde, où les ressources sont exploitées et les gouvernements s'occupent des questions environnementales.

La vice-présidente : Merci, monsieur Mintz.

Y a-t-il d'autres questions pour M. Mintz? S'il n'y en a pas d'autres, je vais vous remercier sincèrement et vous laisser vous rendre à votre prochain rendez-vous. Nous allons poursuivre avec les questions à M. Dachis. N'hésitez pas à rester avec nous jusqu'au moment de partir.

M. Mintz : Merci beaucoup.

Le sénateur Sinclair : Monsieur Dachis, je veux vous poser une question au sujet des conséquences économiques d'un déversement de pétrole près du port de Vancouver. Vous avez fait une étude sur les répercussions économiques de l'exploitation des sables pétrolifères et du pipeline comme tel, n'est-ce pas?

Mr. Dachis: No, I have not done any studies on the cost of spills, but it would definitely be bad.

Senator Sinclair: Do you have any information that you can point us to that would tell us something about that?

Mr. Dachis: Not off the top of my head, no.

Senator Sinclair: Earlier I asked a question about the economic impact of the environmental issues around the tar sands in northern Alberta. Maybe you can tell me what you have to say about that.

Mr. Dachis: I agree with Jack, which is that the oil sands are a critical part of the Canadian economy. When it comes to the economic costs of not building pipelines, they're numerous.

Just to give one concrete example, the Government of Alberta has done studies that have shown that keeping Alberta's oil stranded in the province and not getting the highest price in the world market costs it about \$1.8 billion in royalties every year. That \$1.8 billion in royalties means fewer social services for Albertans and less money for health care and schools. These kinds of projects that enable the Province of Alberta to get more revenue are critical for our daily lives.

Senator Sinclair: My question was really not related to that answer. My question is what are the costs of continuing to do what we're doing in the North?

Mr. Dachis: When it comes to environmental impacts, we have to remember what the best approach is. When it comes to greenhouse gas emissions, in almost every circumstance, the best approach to dealing with these costs is greenhouse gas pricing, carbon pricing, either a carbon tax or a cap and trade program. The global atmosphere does not give one hoot as to whether a gram or a tonne of carbon dioxide comes from the oil sands or a steel mill in Hamilton or a vehicle's emissions in Halifax. What matters at the end of the day is the total amount of emissions from around the world that lead to climate change.

A carbon tax has an impressive way of finding the kinds of emissions reductions that make the most sense to the overall economy. It makes sense for us to reduce, say, the amount of steel production in Hamilton, or have people in Halifax to drive a little bit less, because if the economic value of producing oil from northern Alberta, or anywhere in Alberta, is that much higher, then guess what? It makes sense for us to keep producing oil.

Senator McCoy: If I could follow up on your reply to the question about an oil spill in the harbour, on what are you basing your opinion that it would be a bad spill?

M. Dachis : Non, je n'ai pas fait d'étude sur le coût d'un déversement, mais il serait assurément élevé.

Le sénateur Sinclair : Pouvez-vous nous donner quelque information que ce soit sur cet enjeu?

M. Dachis : Pas de mémoire, non.

Le sénateur Sinclair : Un peu plus tôt, j'ai posé une question sur les répercussions économiques des enjeux environnementaux entourant les sables pétroliers dans le Nord de l'Alberta. Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez?

M. Dachis : Je suis d'accord avec Jack, pour dire que les sables bitumineux sont un élément crucial de l'économie canadienne. Quand on pense aux coûts économiques de ne pas construire de pipelines, ils sont nombreux.

Pour vous donner un exemple concret, le gouvernement de l'Alberta a réalisé des études qui ont démontré qu'en laissant le pétrole dans le sol et en n'obtenant pas le prix le plus élevé sur le marché mondial, cela lui coûtait environ 1,8 milliard de dollars en redevances chaque année. La perte de ces redevances signifie moins de services sociaux pour les Albertains, et moins d'argent pour les soins de santé et les écoles. Les projets de ce genre sont cruciaux dans nos vies au quotidien.

Le sénateur Sinclair : Votre réponse n'a vraiment aucun lien avec ma question. Ma question est la suivante : quel est le coût de continuer à faire ce que nous faisons dans le Nord?

M. Dachis : Quand il est question des répercussions environnementales, il faut se rappeler de la meilleure approche. Quand il est question des émissions de gaz à effet de serre, dans presque tous les cas, la meilleure approche est de tarifier le carbone, d'imposer une taxe sur le carbone, une taxe ou un programme de plafonnement et d'échange. L'atmosphère n'en a cure de savoir si un gramme ou une tonne de dioxyde de carbone vient des sables bitumineux ou d'une usine d'acier à Hamilton ou des émissions d'un véhicule à Halifax. Ce qui compte au bout, c'est la quantité totale d'émissions dans le monde qui sont responsables des changements climatiques.

Une taxe sur le carbone a le très grand avantage de trouver la meilleure façon de réduire les émissions dans l'ensemble de l'économie. Cela a du sens pour nous de réduire, disons, la production d'acier à Hamilton, ou de demander aux gens d'Halifax d'utiliser un peu moins leur auto, parce que s'il est plus profitable pour l'économie de produire du pétrole dans le Nord de l'Alberta, ou ailleurs en Alberta, beaucoup plus profitable, alors devinez quoi? Il est sensé pour nous de continuer à produire du pétrole.

La sénatrice McCoy : Si je peux reprendre le fil de votre réponse à la question au sujet d'un déversement de pétrole dans le port, sur quoi vous appuyez-vous pour dire qu'il serait néfaste?

Mr. Dachis: Any spill of oil is a bad thing.

Senator McCoy: Is it? Even if it's just one quart?

Mr. Dachis: Any spill gets attention, and we get a lot of the discussion about the number of spills, even if they're small. Governments do step in to introduce regulation.

Senator McCoy: Is this in part — I'm sorry to interrupt.

Mr. Dachis: That's fine. Governments step in to put in place the kinds of policies that will reduce, not 100 per cent eliminate, the likelihood of every possible spill. It gets to a point where the cost of dealing with a small risk of spill at every single point of the way is higher than the economic benefit of preventing that. But we here in Canada have an incredibly good record, especially with pipelines, of preventing spills. Governments always try to step in to stop spills or create regulations that prevent spills as much as possible, but you can't stop every single one of them. Obviously we don't want a major spill, and a lot of regulations that have been put in place are there to prevent major spills.

Senator Galvez: Thank you, Dr. Dachis. I think your idea of using the infrastructure bank for the construction of pipelines is an interesting idea. It's not yet well in place, so I don't know how quickly it can be arranged. The Kinder Morgan pipeline is very old and needs replacement, but the proponent wants to triple the amount of oil that will come and is arguing that by getting to tidewater we will be able to access the Asian market. To your knowledge, have any contracts been discussed about what the price will be and how much oil they will buy?

Mr. Dachis: I don't know the details of what kinds of contracts oil shippers or oil producers have gone into with Trans Mountain. It's very clear that the demand from oil shippers and buyers is there for this project and that oil will go to the place where it makes the most economic sense.

Senator Galvez: I'm asking this because to declare a project to be in the interest of Canada, there are some criteria. It has to be technically feasible, environmentally safe, have commercial benefits, be inclusive of all the stakeholders' interest, and, of course, it has to touch several provinces. The NEB only did technical feasibility and a commercial assessment from the Kinder Morgan side. Kinder Morgan is going to make money; that's clear. But the other criteria, to my knowledge, are not there, because the agency didn't make a complete assessment on

M. Dachis : Tout déversement de pétrole est néfaste.

La sénatrice McCoy : Vraiment? Même si c'est seulement une pinte?

M. Dachis : N'importe quel déversement attire l'attention, et nous sommes souvent appelés à discuter du nombre de déversements, aussi petits soient-ils. Les gouvernements interviennent pour prendre des règlements.

La sénatrice McCoy : Est-ce en partie... Je regrette de vous interrompre.

M. Dachis : Ce n'est pas grave. Les gouvernements interviennent pour mettre en place le genre de politiques qui réduiront — sans pour autant éliminer à 100 p. 100 — la probabilité de tout déversement. Après un certain point, les coûts engagés pour contrer un faible risque de déversement à toutes les étapes du processus l'emportent sur l'avantage économique lié à sa prévention. Toujours est-il que nous, au Canada, avons un très bon bilan, surtout dans le domaine des pipelines, pour ce qui est d'empêcher les déversements. Les gouvernements essaient toujours d'intervenir à cette fin ou ils créent des règlements qui préviennent de tels incidents dans la mesure du possible, mais il est impossible de les éliminer au complet. Évidemment, nous ne voulons pas de déversement majeur, et bon nombre des règlements en vigueur sont là pour prévenir les déversements majeurs.

La sénatrice Galvez : Merci, monsieur Dachis. Je trouve intéressante votre idée de recourir à la Banque de l'infrastructure pour la construction de pipelines. Ce n'est pas encore tout à fait en place, alors j'ignore à quelle vitesse le tout sera prêt. Le pipeline de Kinder Morgan est très vieux et doit être remplacé, mais le promoteur veut tripler la quantité de pétrole qui sera transporté et il allègue qu'en acheminant le pétrole jusqu'aux côtes, nous serons en mesure d'accéder au marché asiatique. À votre connaissance, a-t-on discuté de tout contrat, du prix éventuel et de la quantité de pétrole qui sera acheté?

M. Dachis : Je ne connais pas les détails sur le type de contrats que les expéditeurs de pétrole ou les producteurs de pétrole ont conclus avec Trans Mountain. De toute évidence, il existe une demande de la part des expéditeurs de pétrole et des acheteurs pour ce projet, et le pétrole ira là où c'est le plus avantageux sur le plan économique.

La sénatrice Galvez : Je vous pose la question parce que, pour déclarer qu'un projet est dans l'intérêt du Canada, il faut remplir certains critères. Le projet doit être techniquement faisable, sans danger pour l'environnement, avantageux sur le plan commercial, représentatif de l'intérêt de tous les intervenants et, bien entendu, de nature interprovinciale. L'Office national de l'énergie n'a effectué qu'un examen de la faisabilité technique et une évaluation commerciale de Kinder Morgan. Cette entreprise fera des profits, aucun doute là-dessus. Or, à ma connaissance, les autres critères font défaut, parce que

all the other aspects, as they were done, for example, for other projects that were declared in the national interest of Canada.

Mr. Dachis: A National Energy Board and then a Governor-in-Council approval is, as far as I know, the highest standard you can reach of asserting that a project is in the national interest. The government is going to take that to the voters. They decided that they're willing to put their electoral necks on the line in making that case. That is as pretty clear-cut a case as you can find of something being in the national interest or the government establishing it as being in the national interest.

Senator Plett: A question was posed by Senator Sinclair as to what the environmental effects would be with an oil spill with oil coming from the oil sands of Alberta. I didn't know that they had tar sands; they have oil sands. If no more pipelines get built, Alberta, Saskatchewan and even parts of Manitoba will continue to try to get their oil to market. They will do it by rail or by truck. It will obviously not be as economical and as efficient.

Mr. Dachis: Or as safe.

Senator Plett: Okay. That was going to be my question. You answered before I asked it.

In your opinion, what is the safest way of doing it? Environmentally, what is the best way of doing it, aside from the fact that we hopefully don't have any spills? If we do have a spill and a train runs off the rail, would that do almost as much damage as an oil spill would do?

Mr. Dachis: When it comes to environmental damage, I haven't calculated those costs, but we at the institute have done a couple of estimates of the value of rail in that rail does have a value independent of pipeline constraints. We have to remember that railways move grain but also oil, because pipelines go to a fixed point. That fixed point ends up at a refinery and there are only a certain number of pipelines. Rail offers companies more flexibility to be able to get their oil to a variety of different buyers, and that creates competition and actually a higher price for Alberta's oil, independent of the costs of supply caused by pipelines. At the end of the day, however, you're right that pipelines are absolutely environmentally safer and have a broader economic benefit.

L'Office n'a pas réalisé une évaluation complète de tous les autres aspects, comme c'était le cas, par exemple, pour d'autres projets qui ont été déclarés d'intérêt national pour le Canada.

M. Dachis : L'approbation de l'Office national de l'énergie, puis du gouverneur en conseil représente, pour autant que je sache, la norme la plus élevée qu'on puisse atteindre pour affirmer qu'un projet est dans l'intérêt national. Le gouvernement en présentera les résultats aux électeurs. Il a décidé de mettre sa tête sur le billot électoral pour faire valoir son argument. Il s'agit très clairement d'un projet qui est dans l'intérêt national ou qui peut être déclaré comme tel par le gouvernement.

Le sénateur Plett : Le sénateur Sinclair a voulu savoir quels seraient les effets environnementaux d'un déversement de pétrole, si le pétrole provenait des sables bitumineux de l'Alberta. Je ne savais pas que la province avait des réserves de sables asphaltiques; elle possède des sables bitumineux. Si on ne construit pas d'autres pipelines, l'Alberta, la Saskatchewan et même certaines régions du Manitoba continueront d'essayer d'acheminer le pétrole vers les marchés. Ils le feront par train ou par camion. Ce n'est évidemment pas aussi économique et efficace.

M. Dachis : Ni aussi sécuritaire.

Le sénateur Plett : D'accord. C'est ce que j'allais justement vous demander. Vous avez répondu avant que je vous pose la question.

À votre avis, quel est le moyen le plus sûr de s'y prendre? Sur le plan de l'environnement, quelle est la meilleure façon de procéder, outre le fait d'éviter qu'il y ait, espérons-le, des déversements? Si un déraillement de train devait causer un déversement, y aurait-il presque autant de dommages qu'à la suite d'un déversement de pétrole?

M. Dachis : En ce qui a trait aux dommages à l'environnement, je n'ai pas calculé les coûts, mais à l'Institut, nous avons établi quelques estimations de la valeur du transport ferroviaire, sachant que celle-ci est indépendante des contraintes liées aux pipelines. N'oublions pas que les chemins de fer transportent non seulement le grain, mais aussi le pétrole, parce que les pipelines se rendent à un point fixe. Ce point fixe aboutit à une raffinerie, et il n'y a qu'un certain nombre de pipelines. Le transport ferroviaire offre plus de souplesse aux entreprises pour leur permettre d'acheminer leur pétrole vers divers acheteurs, ce qui crée de la concurrence et fait augmenter le prix du pétrole de l'Alberta, peu importe les coûts de l'approvisionnement par pipeline. Au bout du compte, cependant, vous avez tout à fait raison de dire que les pipelines sont plus sûrs pour l'environnement et qu'ils ont des retombées économiques plus vastes.

Senator Sinclair: I find it ironic to have you here, Mr. Dachis, on behalf of the C.D. Howe Institute, because of the history of pipelines in Canada. C.D. Howe was the advocate of the TransCanada pipeline and led to the defeat of the Liberal government in the 1950s because the Conservatives didn't agree with the TransCanada pipeline at that time. Now, of course, we have the Conservative Party very much advocating for this particular pipeline. So the irony, of course, is the flip-flopping that's going on here.

I'm curious to ask you about whether or not you've had an opportunity to consider the question of First Nations involvement in the approval of the pipeline portion that's running over their particular territory.

Mr. Dachis: That's a bigger question than something I've been able to look into. It's absolutely critical.

Senator Sinclair: Has the C.D. Howe Institute made any analysis in that area?

Mr. Dachis: Specifically to pipelines, no.

Senator Sinclair: Thank you.

Mr. Dachis: You're right; it's quite ironic. You go back to the pipeline debate in 1956, led by Mr. Howe, and you go back to how that pipeline got built for the portion in Western Canada. The federal government at the time gave \$80 million in a loan to the corporation, and guess what? It was paid back in full the next year. That's the kind of model that, if necessary for a project of such national importance, can work.

Senator Sinclair: And the opposition from the Conservatives is because the product was going to a Texas company.

Mr. Dachis: I won't get into the politics of that one.

Senator MacDonald: I want to clarify one thing about the pipeline debate with C.D. Howe. The issue was closure. That was the issue the Conservatives fought over in the 1950s. The issue was about closure. I want to put that on the record.

Senator Sinclair: You were there?

Senator MacDonald: I wasn't there, but I know the issue.

The Deputy Chair: On that note, I think our questions have come to a close. Mr. Dachis, I'd like to thank you very much for your testimony and for being with us this morning and addressing the questions.

Le sénateur Sinclair : Je trouve ironique que vous soyez ici, monsieur Dachis, pour le compte de l'Institut C.D. Howe, en raison de l'histoire des pipelines au Canada. C.D. Howe était le défenseur du pipeline de TransCanada et il avait causé la défaite du gouvernement libéral dans les années 1950 parce que les conservateurs étaient contre le pipeline de TransCanada à cette époque. Aujourd'hui, bien entendu, le Parti conservateur préconise fortement ce projet de pipeline. Donc, l'ironie, c'est la volte-face à laquelle nous assistons ici.

Je suis curieux de savoir si vous avez eu l'occasion d'examiner la question de la participation des Premières Nations à l'approbation de la partie du pipeline qui traverse leurs territoires respectifs.

M. Dachis : C'est une grande question qui dépasse ce que j'ai pu examiner, mais c'est absolument essentiel.

Le sénateur Sinclair : L'Institut C.D. Howe a-t-il effectué une analyse dans ce domaine?

M. Dachis : En ce qui concerne précisément les pipelines, non.

Le sénateur Sinclair : Merci.

M. Dachis : Vous avez raison; c'est assez ironique. Quand on songe au débat sur le pipeline tenu en 1956, sous la direction de M. Howe, on voit comment ce pipeline a été construit pour une partie de l'Ouest canadien. Le gouvernement fédéral de l'époque avait accordé 80 millions de dollars sous forme d'un prêt à l'entreprise, et devinez quoi? Le prêt a été remboursé au complet l'année suivante. C'est le genre de modèle qui peut fonctionner, si cela s'avère nécessaire pour un projet d'une telle importance nationale.

Le sénateur Sinclair : Et l'opposition des conservateurs tenait au fait que le produit était destiné à une entreprise du Texas.

M. Dachis : Je n'entremis pas dans les considérations politiques.

Le sénateur MacDonald : J'aimerais préciser une chose à propos du débat sur le pipeline avec C.D. Howe. L'enjeu portait sur la fermeture. C'est la raison pour laquelle les conservateurs s'y étaient opposés dans les années 1950. Il était question de fermeture. Je tiens à le signaler aux fins du compte rendu.

Le sénateur Sinclair : Vous étiez là?

Le sénateur MacDonald : Je n'étais pas là, mais je connais le dossier.

La vice-présidente : Sur cette note, je crois que la période des questions est terminée. Monsieur Dachis, je tiens à vous remercier infiniment de votre témoignage et de votre présence parmi nous ce matin pour répondre aux questions.

Honourable senators, as we continue our study on Bill S-245, I'd like to welcome Mr. Dwight Newman, Professor of Law and Canada Research Chair in Indigenous Rights in Constitutional and International Law at the University of Saskatchewan.

Professor Newman, thank you for joining our deliberations today. I will invite you now to start your presentation. As you know, following that, senators will have a number of questions.

Dwight Newman, Professor of Law and Canada Research Chair in Indigenous Rights in Constitutional and International Law, University of Saskatchewan, as an individual: Good morning. I'm honoured to speak with the committee on this important matter related to Bill S-245. As has been mentioned, I'm a law professor at the University of Saskatchewan. I'm sorry I couldn't join you today in Ottawa. I'm in Toronto speaking at the Canadian Energy Law Forum in a few hours.

I carry out a broad program of research, with a significant part of it focused on the nexus between constitutional law and resource development, constitutional law including, very significantly, Indigenous rights.

We are going to have a fair amount of time to address the matters that may be of interest to you, if you wish to ask a lot of questions. In my opening minutes, I will highlight several points that I set out in my written brief. I want to focus particularly on three key points.

First, the use of the federal declaratory power in section 92(10)(c) is indeed constitutionally available for the Trans Mountain project if Parliament wishes to use it. On many past occasions, it has been used in instances involving interprovincial or international projects as well as projects within a province. I list some examples in the footnotes within my written brief just to establish that point. Many of these uses were in the context of what is sometimes called "private legislation" focused on rights of particular parties or on particular projects, and that kind of legislation has often originated in the Senate, as I also set out in the brief. It's not unusual that this sort of a bill, using the declaratory power, would originate in the Senate. The declaratory power hasn't been used that much recently, but it has been actively used in the context of nuclear regulation even in current times.

Second, the use of the declaratory power in this bill would offer symbolic clarity that Parliament is taking full legislative jurisdiction over the Trans Mountain project. Those sorts of

Chers collègues, nous allons poursuivre notre étude du projet de loi S-245. J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Dwight Newman, professeur de droit et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les droits des Autochtones dans le droit constitutionnel et international à l'Université de la Saskatchewan.

Monsieur Newman, merci de prendre part à nos délibérations aujourd'hui. Je vous invite maintenant à nous faire votre exposé. Comme vous le savez, nous passerons ensuite aux questions des sénateurs.

Dwight Newman, professeur de droit et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les droits des Autochtones dans le droit constitutionnel et international, Université de la Saskatchewan, à titre personnel : Bonjour. C'est un honneur pour moi de comparaître devant le comité pour parler de cette question importante liée au projet de loi S-245. Comme on vient de le mentionner, j'enseigne le droit à l'Université de la Saskatchewan. Je suis désolé de ne pas pouvoir être avec vous aujourd'hui à Ottawa. Je suis en ce moment à Toronto où je livrerai un discours dans quelques heures à l'occasion du Forum canadien sur le droit en matière d'énergie.

Je mène un vaste programme de recherche, dont une grande partie met l'accent sur le lien entre le droit constitutionnel — surtout les droits des Autochtones — et l'exploitation des ressources.

Nous aurons amplement le temps d'aborder les diverses questions qui pourraient vous intéresser, si vous le souhaitez. Dans les minutes qui me sont imparties pour faire mon exposé, je soulignerai plusieurs points contenus dans mon mémoire. Je voudrais m'attarder tout particulièrement sur trois points essentiels.

Tout d'abord, le recours au pouvoir déclaratoire fédéral prévu à l'alinéa 92(10)c) est bel et bien valable sur le plan constitutionnel pour le projet de pipeline Trans Mountain, si le Parlement souhaite l'invoquer. Par le passé, ce pouvoir a été exercé à maintes reprises dans des cas mettant en cause des projets interprovinciaux ou internationaux, ainsi que des projets au sein d'une province. Je cite quelques exemples dans les notes de bas de page de mon mémoire pour établir ce point. Pour la plupart, c'était dans le contexte de ce qu'on appelle parfois des « lois privées », qui mettent l'accent sur les droits de certaines parties ou sur des projets précis. D'ailleurs, ce genre de lois ont souvent émané du Sénat, comme je l'explique également dans le mémoire. Il n'est donc pas inhabituel que ce type de projet de loi, qui prévoit le recours au pouvoir déclaratoire, provienne du Sénat. Le pouvoir déclaratoire n'a pas été trop utilisé récemment, mais il a été activement invoqué dans le cadre de la réglementation dans le domaine nucléaire, même à notre époque.

Deuxièmement, le recours au pouvoir déclaratoire prévu dans le projet de loi serait un geste symbolique qui indiquerait clairement que le Parlement prend la pleine responsabilité

legislative steps should not be necessary, but in the present circumstances they seem to be. The constitutional effect of a declaration under section 92(10)(c) can vary based on features of the legislation in which it is used, and that legal principle is found in a complex 1993 Supreme Court of Canada decision in the *Ontario Hydro v. Ontario (Labour Relations Board)* case concerning the use of the declaratory power in the nuclear context. The intent of Bill S-245, as I read it, is to clarify exclusive federal jurisdiction on the Trans Mountain pipeline, and it would contribute to doing that.

Third, in several pieces I have written recently on the Trans Mountain project, I have actually suggested that Parliament could provide more legal certainty with legislative steps that go beyond symbolism. By establishing a set of regulatory powers over the pipeline that clearly created what's known as a complete code in the constitutional context, Parliament would benefit from the constitutional doctrine of federal paramountcy, under which any provincial regulation in the same area would be overridden because of a conflict between the federal legislation and the provincial regulation.

In my written brief, I derive some sample regulatory provisions from past uses of the declaratory power and suggest that those could be the type of thing that could be included in Bill S-245. There would be better drafting than what I've offered there. They are based very much on the old drafting style. But, of course, all of the resources of the Justice Department could be brought to bear if there were a follow-through on the commitment of the government to legislate steps to provide certainty for the pipeline. If things have to progress from the Senate, the Senate will have to do what it can do with Bill S-245.

In any event, Canada does have the legislative powers to get this project done if there's the will to do so. With that, I would conclude these remarks and simply open myself up to questions on the constitutional dimensions related to the declaratory power in Bill S-245.

The Deputy Chair: Thank you very much, Mr. Newman.

Senator Sinclair: Hello, Mr. Newman.

My question to you has to do with your other area of expertise, or perhaps a related area of expertise, and that is Aboriginal rights in the petroleum industry or the resource industry generally and the impact that could be had with regard to the exercise of the right to consultation, the right to involvement. Have you had a chance to look at the court cases that have been filed in the various courts by the First Nations with regard to the

législative du projet Trans Mountain. Ce genre de mesures législatives ne devraient pas être nécessaires, mais dans les circonstances actuelles, c'est ce qui semble s'imposer. L'effet constitutionnel d'une déclaration faite en vertu de l'alinéa 92(10)c) peut varier selon les caractéristiques du projet de loi qui en prévoit l'utilisation, et ce principe juridique est énoncé dans une décision complexe rendue en 1993 par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Ontario Hydro c. Ontario (Commission des relations de travail)* en ce qui concerne le recours au pouvoir déclaratoire dans le contexte de l'énergie nucléaire. Si je comprends bien ses objectifs, le projet de loi S-245 vise à clarifier la compétence fédérale exclusive à l'égard du pipeline Trans Mountain, et c'est ce qu'il permettrait de faire.

Troisièmement, comme je l'ai fait valoir dans plusieurs de mes récents articles sur le projet Trans Mountain, le Parlement pourrait fournir plus de certitude juridique grâce à des mesures législatives qui vont au-delà du symbolisme. En établissant un ensemble de pouvoirs réglementaires applicables au pipeline — pouvoirs qui ont clairement créé ce qu'on appelle un code complet dans le contexte constitutionnel —, le Parlement profiterait de la doctrine constitutionnelle de la prépondérance fédérale, en vertu de laquelle toute réglementation provinciale dans le même domaine serait annulée en raison d'un conflit entre une loi fédérale et un règlement provincial.

Dans mon mémoire, j'évoque quelques exemples de dispositions réglementaires pour lesquelles le pouvoir déclaratoire a été invoqué par le passé et je soutiens que c'est le genre de dispositions qui pourraient être incluses dans le projet de loi S-245. Il y aurait lieu de rédiger un meilleur libellé que ce que j'ai proposé. Ces exemples reposent, en grande partie, sur l'ancien style de rédaction. Mais, bien entendu, toutes les ressources du ministère de la Justice pourraient être mises à contribution si nous décidons de donner suite à l'engagement du gouvernement à légiférer les mesures pour confirmer la certitude du projet de pipeline. Si le Sénat doit prendre l'initiative, il devra faire ce qu'il peut avec le projet de loi S-245.

De toute façon, le Canada dispose des pouvoirs législatifs nécessaires pour mener à bien ce projet, si c'est ainsi que nous voulons procéder. Voilà qui met fin à mon exposé. Je suis prêt à répondre aux questions sur les dimensions constitutionnelles liées au pouvoir déclaratoire prévu dans le projet de loi S-245.

La vice-présidente : Merci beaucoup, monsieur Newman.

Le sénateur Sinclair : Bonjour, monsieur Newman.

La question que je voudrais vous poser se rapporte à votre autre domaine d'expertise, ou peut-être à un domaine d'expertise connexe, à savoir les droits des Autochtones dans l'industrie pétrolière, ou dans l'industrie des ressources en général, et les répercussions qui pourraient en découler au chapitre de l'exercice du droit de consultation et de participation. Avez-vous eu l'occasion de passer en revue les causes portées devant les

failure of the National Energy Board to consult with them properly or to consider their position properly in the process of approval?

Mr. Newman: Yes, indeed. I referenced those in the written brief and in my writing on the Trans Mountain project of late. I've tried to emphasize that this is a part that has been forgotten in a lot of the discussion. There's a very important discussion to have around the federal-provincial jurisdictional issue, but there's a very important part connected with those cases. Of course, those were heard back at the Federal Court of Appeal in October and at the British Columbia Supreme Court in November. There would have to be a hope that those decisions come through. The court is best placed to assess all of the complex evidence that was presented there, and hopefully those courts will render those judgments. I would see it as vital that the government respect the Indigenous rights dimensions, of course. It needs to be responsive to anything that comes from those judgments.

Senator Sinclair: Whatever the courts say with regard to section 35 and the clarity around what those rights might mean, would you agree with the suggestion that any declaration that this is a work to the advantage of Canada and, therefore, a federal undertaking that is subject to federal jurisdiction is still subject to the section 35 rights of Indigenous people under the Constitution?

Mr. Newman: Yes. It is a statement about federal versus provincial jurisdiction. Section 35 is a constraint in legal terms on both levels of government but part of the cooperation within a diverse Canada.

Senator Sinclair: All right. Thank you very much.

Senator Galvez: Thank you. I think we are all aware that, as parliamentarians, we have the power to declare a project of national interest, but I think the question is when to use this card.

In this case, we have some questions. For example, I mentioned to the previous witness that to ensure success in negotiation, it should be individual, private, incentive-type negotiations instead of being coercive and done in a public place or enforcing this type of bill.

In analyzing the global picture, it seems ironic to declare a project of national interest by using a tool that will confront provinces. Therefore, it is going against the unity of the country.

The other point I want you to comment on, has someone evaluated the commercial cost of putting friction between provinces? What does that do to the whole of Canada with losing

divers tribunaux par les Premières Nations parce que l'Office national de l'énergie ne les aurait pas consultées en bonne et due forme ou parce qu'il n'aurait pas examiné leur position adéquatement dans le cadre du processus d'approbation?

M. Newman : Oui, en effet. J'en parle d'ailleurs dans le mémoire, ainsi que dans mes récents articles sur le projet Trans Mountain. J'ai essayé de souligner que cet aspect a été passé sous silence dans une bonne partie des discussions. Il est certes très important de discuter de la question du partage des compétences fédérales-provinciales, mais il y a un élément essentiel lié à ces causes. Bien sûr, elles ont été entendues par la Cour d'appel fédérale en octobre et par la Cour suprême de la Colombie-Britannique en novembre. Il y a lieu d'espérer que ces décisions seront prises. La cour est la mieux placée pour évaluer tous les éléments de preuve complexes qui ont été présentés, et nous espérons que ces tribunaux rendront ces jugements. J'estime évidemment qu'il est primordial que le gouvernement respecte les droits des Autochtones. Il devra tenir compte de tout ce qui ressort de ces jugements.

Le sénateur Sinclair : Peu importe l'interprétation de l'article 35 par les tribunaux et la clarté offerte quant à la signification de ces droits, seriez-vous d'accord pour dire que toute déclaration selon laquelle il s'agit d'un projet qui est à l'avantage du Canada et qui, par conséquent, relève de la compétence fédérale, est quand même assujettie à l'article 35 sur les droits des peuples autochtones en vertu de la Constitution?

M. Newman : Oui. Il s'agit d'une déclaration sur le partage des compétences entre le fédéral et les provinces. L'article 35 se veut une contrainte judiciaire imposée aux deux niveaux de gouvernement, mais elle fait partie des efforts de coopération dans un Canada diversifié.

Le sénateur Sinclair : Très bien. Merci beaucoup.

La sénatrice Galvez : Merci. Je crois que nous sommes tous conscients qu'à titre de parlementaires, nous avons le pouvoir de déclarer qu'un projet est d'intérêt national, mais la question est de savoir quand exercer ce pouvoir.

Dans le cas qui nous occupe, nous avons certaines questions. Par exemple, j'ai dit au témoin précédent que, pour assurer la réussite des pourparlers, il faudrait miser sur des négociations individuelles, privées et axées sur des incitatifs, au lieu de recourir à la coercition et à une tribune publique ou au lieu d'imposer ce genre de projet de loi.

Lorsqu'on analyse le tableau d'ensemble, il semble ironique de déclarer qu'un projet est d'intérêt national tout en utilisant un outil qui entraînera une confrontation entre les provinces. Par conséquent, cette approche va à l'encontre de l'unité du pays.

Il y a un autre point dont j'aimerais que vous nous parliez : quelqu'un a-t-il évalué le coût commercial lié à l'éventualité de créer une friction entre les provinces? Qu'est-ce que cela

money because we are putting provinces in opposition to each other?

Mr. Newman: On the second point, I think I'd have to defer to the expertise of economists in terms of the assessment of any costs that exist out of different types of policies.

Speaking to the first point, I would simply say I don't see it as running counter to national unity for the federal government to use its powers that are explicitly provided for it under the Constitution, and this bill shouldn't be necessary. Section 92(10) (a) already provides the federal government with jurisdiction over interprovincial transportation and communications, obviously the area in which this committee routinely works. There are a lot of constitutional doctrines that back up the exercise of powers under that power.

However, in the present circumstances, there seems to be a lot of questioning of that area of federal jurisdiction, phrased very indirectly at times. There have been statements put around whether Parliament could use the declaratory power or not. I've tried to respond to some of those here. If you agree that it's very clear that Parliament can be — of course, I am not questioning that, but there are people who have floated comments in the press suggesting that it couldn't use it legally, so one of the things I am saying is legally it can.

And, second, it is within the explicit powers of the federal government, so I don't think that is an interference with national unity. I think it is actually a carrying out of the constitutional purposes that the federal government can construct interprovincial transportation infrastructure.

Senator Galvez: I think you are aware, because it has been all over the media, that the provinces are already threatening each other with commercial bans and limitations. I think it is pretty evident that they are already in a confrontational situation.

Will this bill, or the one that is being put in the other chamber, which I think has the same type of purpose, at the end accomplish this? Will it accelerate this and give the results that some portion of the population seems to want, which is the construction of this pipeline?

Mr. Newman: I think this bill provides an environment of legal certainty for the project. Now, there are a lot of other factors that come into play in terms of what happens from here. Certainly, if a province decides to continue to disregard the rule of law, at that point there would be complexities that arise.

signifiera pour l'ensemble du Canada, du point de vue des pertes financières, sachant que nous dressons les provinces les unes contre les autres?

M. Newman : Pour le deuxième point, je crois qu'il faudrait confier cela au savoir-faire des économistes, du moins en ce qui a trait à l'évaluation des coûts associés aux différentes politiques.

Pour ce qui est du premier point, je me contenterai de dire que le fait que le gouvernement fédéral utilise les pouvoirs que lui confère explicitement la Constitution ne va pas à l'encontre de l'unité nationale, et que ce projet de loi ne devrait pas être nécessaire. L'alinéa 92(10)a) confère déjà au gouvernement fédéral sa compétence au chapitre des transports et communications interprovinciaux, qui est le domaine sur lequel travaille habituellement votre comité. Il y a de nombreuses doctrines constitutionnelles pour appuyer l'exercice des pouvoirs associés à cette compétence.

Cependant, dans les circonstances actuelles, on dirait que ce domaine de compétence fédérale est abondamment mis en doute, ce qui s'exprime parfois de manière très indirecte. Des énoncés circulent aux termes desquels on se questionne sur le fait que le Parlement puisse, oui ou non, utiliser le pouvoir déclaratoire. J'ai essayé de répondre à certains d'entre eux. Si vous êtes d'accord qu'il ne fait aucun doute que le Parlement puisse faire cela — bien entendu, je ne remets pas cela en question —, il n'y a pas de problème. Sauf que certaines personnes ont laissé entendre dans la presse que le gouvernement ne pouvait pas se servir de cela sur le plan juridique. Alors, l'une des choses que j'affirme, c'est que c'est légalement possible pour lui de le faire.

Deuxièmement, cela fait partie des pouvoirs explicites du gouvernement fédéral, alors je ne crois pas que c'est quelque chose qui nuirait à l'unité nationale. Je pense que le fait que le gouvernement fédéral puisse construire une infrastructure de transport interprovinciale est une concrétisation des objectifs constitutionnels.

La sénatrice Galvez : Comme les médias en ont parlé abondamment, je pense que vous savez que les provinces se menacent déjà d'interdictions et de restrictions commerciales. Je pense qu'il est assez évident qu'elles sont déjà dans une dynamique de confrontation.

Ce projet de loi ou celui qui est présenté à l'autre endroit — et qui, selon moi, poursuit le même genre d'objectif — réussira-t-il à accomplir cela? Permettra-t-il d'accélérer les choses et de donner le résultat qu'une partie de la population semble souhaiter, c'est-à-dire la construction de ce pipeline?

M. Newman : Je pense que ce projet de loi crée un environnement de certitude juridique. Bien entendu, il y a une foule de facteurs qui entrent en ligne de compte pour ce qui va se passer après. Assurément, si une province continue d'ignorer la primauté du droit, cela pourrait occasionner certaines

If there are protesters who disregard the rule of law in some manner, all kinds of things could happen. It is not my place to speculate on that. I am speaking simply to the reality that this bill would provide a legal certainty for the project, and things would have to develop from there in terms of the more political dimensions.

Senator Galvez: Thank you.

The Deputy Chair: If there are no other questions on first round, I will move to second round.

Senator Sinclair: That was quick. You have either provided all the answers, professor, or else no one can understand what you have said, so let me see if I can help here.

We have already discussed the impact on the relationship between section 35 and the declaratory power generally, but the court cases that are before the court clearly raise the question of whether or not the duty to consult has actually been met, particularly those cases that have been filed by the First Nations. Would you agree with that?

Mr. Newman: That's one of the principal issues raised in those cases before the courts.

Senator Sinclair: In the case law to this point in time with regard to the issue, the Supreme Court in a couple of decisions appears to have said — maybe you can comment on this — that projects should not be allowed to proceed until the duty to consult has been met.

My question goes to this. If that is the case, the court decisions clearly raise that question, and that is an open question for the courts to decide. How will we then reconcile the fact that the pipeline proponents — Kinder Morgan, in particular — seem to have put so much money into the ground to get this pipeline to the point where they are now saying they will not spend any more money if consultation may not, in fact, have been completed?

Mr. Newman: That is an immensely complicating feature to our present regulatory environment, that companies are being expected to spend \$500 million or \$1 billion and not have knowledge of whether there might be some other issue that comes up by surprise. We saw that certainly with the Northern Gateway decision, where the Federal Court of Appeal, after the project proponent had spent \$500 million, ruled that there was still further consultation that needed to be done. With a change of government, the new government decided not to go ahead with that further consultation that would have been required.

complications. Si des contestataires décident d'ignorer la primauté du droit d'une façon ou d'une autre, toutes sortes de choses pourraient se produire. Il ne m'appartient pas de spéculer là-dessus. Tout ce que je dis, c'est que ce projet de loi fournira une certitude sur le plan juridique. Ce qui arrivera après cela du côté politique reste à voir.

La sénatrice Galvez : Merci.

La vice-présidente : S'il n'y a pas d'autres questions pour cette première série, nous allons passer à la deuxième.

Le sénateur Sinclair : Ça n'a pas été long. Vous avez donné toutes les réponses qu'il fallait, monsieur Newman, à moins que personne n'ait rien compris de ce que vous avez dit, alors permettez-moi de voir si je peux prêter main-forte.

Nous avons déjà parlé de la question de l'incidence sur la relation entre l'article 35 et le pouvoir déclaratoire en général, mais les affaires qui sont devant les tribunaux soulèvent sans équivoque la question suivante : l'obligation de consulter a-t-elle été remplie ou pas? Et c'est particulièrement pertinent dans le cas des recours intentés par les Premières Nations. Êtes-vous d'accord avec ce que je dis?

M. Newman : C'est l'un des principaux enjeux soulevés dans ces causes qui sont devant les tribunaux.

Le sénateur Sinclair : Dans la jurisprudence actuelle concernant ces questions, la Cour suprême a semblé dire dans deux de ses arrêts — vous pourriez peut-être nous dire un mot là-dessus — que les projets ne devraient pas recevoir le feu vert avant que l'obligation de consulter ait été remplie.

C'est là que ma question intervient. Si c'est le cas, l'arrêt de la cour soulève cette question sans détour, et il s'agit d'une question ouverte qu'il appartient aux tribunaux de trancher. Sachant cela, comment allons-nous concilier le fait que les promoteurs du pipeline — Kinder Morgan en particulier — semblent avoir investi tellement d'argent sur le terrain, qu'ils sont maintenant en train de dire qu'ils ne dépenseront pas un sou de plus s'il se peut que la consultation n'ait pas été effectivement menée à terme?

M. Newman : C'est un aspect qui vient compliquer considérablement notre environnement actuel en matière de réglementation. On s'attend à ce que les entreprises dépensent 500 millions ou 1 milliard de dollars sans toutefois savoir ce qui les attend au tournant. C'est quelque chose que nous avons vu dans la décision au sujet du pipeline Northern Gateway. Alors que le promoteur du projet avait déjà dépensé 500 millions de dollars, la Cour d'appel fédérale a statué que d'autres consultations devaient encore être menées. Or, il y a eu un changement de gouvernement, et le nouveau gouvernement a décidé de ne pas mener les consultations supplémentaires qui auraient été nécessaires.

In this instance, the two courts are best placed to assess all of the evidence that has been put forth before them. They will have to make that assessment. If they determine that there were inadequacies in consultation, presumably the remedy would be that more consultation would be carried out. The government would need to carry that out in good faith if it wishes to potentially proceed with the project and would need to consider that further consultation, what came from it and, if necessary, accommodations that arose.

Right now we are speculating about a court decision that might or might not come. The government's view, certainly that it has articulated, is that it has carried out extensive engagement and consultation. The government has tried to learn lessons from the Northern Gateway decision and the judgment in that case in order to improve the consultation process that was carried out on this project in response to that. It is possible that the government might well win those cases. That remains to be seen, depending upon the court's assessment of the evidence in those cases.

Senator Sinclair: Yes. They haven't won them yet.

In the *Carrier Sekani* case, which you reference, and the *Clyde River* case, which you also reference in your material, the courts seem to say that until consultation has been completed or the consent of the First Nations involved has been received — so in either case — if consultation is not yet completed, the project cannot be deemed to be in the public interest. Do you agree with that statement?

Mr. Newman: There certainly have been court statements that a project shouldn't proceed until consultation has been completed, although there may be continuing consultation during construction. I think that is a positive thing where that bears on elements of the project proceeding.

A sufficient consultation related to the approval of the project needs to have occurred before a project is approved and proceeds. That said, that assessment is initially in the hands of government, subject to a court challenge. If the government's view is that it has carried out that consultation, it could authorize a project to proceed without having a court hearing in every case.

The duty to consult today is triggered in Canada several hundred thousand times a year. Most of those instances see projects proceed, without controversy, with good consultation. There are certainly times where consultation efforts should be critiqued, but in many cases we see good consultation efforts proceed. We see many instances of agreement with Indigenous communities. We can't have a court proceeding in every instance, and governments are entitled to proceed subject, of course, to a court challenge. In this case, there are court

Dans le cas qui nous occupe, les deux tribunaux sont les mieux placés pour évaluer la preuve qui leur a été présentée. Ils devront procéder à une évaluation. S'ils établissent que les consultations comportaient des lacunes, ils recommanderont vraisemblablement que d'autres consultations soient menées. Le gouvernement devra s'en acquitter de bonne foi s'il souhaite que le projet aille de l'avant. Du reste, il devra tenir compte du résultat de ces consultations et, au besoin, mettre en œuvre les accommodements nécessaires.

Présentement, nous sommes en train de spéculer sur une décision de la cour qui pourrait venir ou ne pas venir. Le point de vue du gouvernement — certainement celui qu'il a énoncé —, c'est qu'il s'est investi et qu'il a mené des consultations exhaustives. Le gouvernement a tenté de tirer des leçons de la décision au sujet de Northern Gateway et du jugement rendu dans ce dossier afin d'améliorer le processus de consultation qui a été mené sur ce projet. Il est possible que le gouvernement gagne ces procès. Cela reste à voir. Tout dépend de l'évaluation que la cour fera de la preuve qu'on lui présentera.

Le sénateur Sinclair : Oui. Vous ne les avez pas encore gagnés.

Dans l'affaire *Carrier Sekani* à laquelle vous avez fait allusion et dans l'affaire *Clyde River* que vous avez également citée dans vos documents, les tribunaux semblent dire que jusqu'à ce que les consultations aient été menées à terme ou que les Premières Nations concernées aient donné leur consentement — que ce soit l'un ou l'autre —, si les consultations ne sont pas encore terminées, le projet ne peut pas être considéré comme étant dans l'intérêt du public. Êtes-vous d'accord avec cela?

M. Newman : Les tribunaux ont effectivement affirmé qu'un projet ne devrait pas commencer avant que les consultations soient terminées, bien que d'autres consultations puissent avoir lieu durant la construction. Je pense que c'est une chose positive qui a une incidence sur certains aspects du déroulement du projet.

Une consultation suffisante en ce qui a trait à l'approbation du projet doit avoir lieu avant que le projet ne soit approuvé et mis en œuvre. Cela dit, cette évaluation appartient au premier chef au gouvernement et elle peut être contestée devant les tribunaux. Si le gouvernement estime avoir mené ladite consultation, il peut donner le feu vert à la mise en chantier du projet sans recourir systématiquement à une audience.

De nos jours, au Canada, l'obligation de consulter se manifeste plusieurs centaines de milliers de fois tous les ans. Dans la plupart des cas, avec une bonne consultation, les projets vont de l'avant sans controverse. Il y a bien sûr des occasions où les efforts de consultation devraient être critiqués, mais dans beaucoup de cas, les efforts de consultation déployés sont de bonne tenue. Il y a beaucoup d'exemples d'ententes qui ont été conclues avec les communautés autochtones. Nous ne pouvons pas avoir une audience à tous les coups, et les gouvernements ont

challenges, and it is very important that those be heard and decided.

Senator Sinclair: I may be the only member of this committee that is interested in continuing this conversation *ad nauseam*.

Concerning the degree to which there may still continue to be provincial jurisdiction remaining even after the declaration that this bill appears to authorize, in the *Ontario Hydro* case, for example, I think the Supreme Court of Canada put a significant limitation upon the federal jurisdiction to regulate and control only those workers in the industry who actually were involved on behalf of Ontario Hydro in the nuclear component of their work, and that they didn't necessarily impact upon those who were involved in the project who were not involved in the nuclear component. Do you have a comment to make with regard to the limitation on the federal undertaking jurisdiction and the ongoing possibility of provincial jurisdiction here?

Mr. Newman: Thank you for the attention to the Indigenous issues because those are vital to continue bringing to attention here.

On this question about the *Ontario Hydro* decision, I will say it is a complex judgment. There is a three- to three-to-one type split, which never enhances the clarity of a Supreme Court of Canada judgment when you see that kind of split. I would read the combination of the two judgments in the majority to imply that the consequences of a use of the declaratory power depend on the particular intentions spelled out in the legislation in that instance. In the instance involved in that case, the effects were subject to some limits.

In Bill S-245, one might read a broader intention and one might read the legislation as further displacing provincial jurisdiction that might otherwise have existed through the intention to use the federal jurisdiction.

That said, that would be clearer if there were additional provisions added to the legislation. They might or might not take the form I have included in the written brief, but something that would set out more of a federal covering of the field, as it were, in the context of the project would further use the doctrine of federal paramountcy. In the case of a conflict between a federal law and a provincial law, even where they are both entitled to enact the legislation, federal paramountcy says that, to the extent of any conflict, the federal legislation takes priority and the provincial legislation then doesn't operate to the extent of that inconsistency.

le droit d'aller de l'avant, sous réserve, bien entendu, d'une possible contestation judiciaire. Lorsque cela se produit, il est très important que ces contestations soient instruites et tranchées.

Le sénateur Sinclair : Je suis peut-être le seul membre du comité qui souhaiterait poursuivre cette conversation jusqu'à plus soif.

En ce qui concerne la mesure dans laquelle il pourrait encore rester une compétence provinciale malgré la déclaration que ce projet de loi semble autoriser, je crois que dans une affaire comme celle d'Ontario Hydro, par exemple, la Cour suprême du Canada a imposé des limites importantes au pouvoir qu'avait le gouvernement fédéral de réglementer et de contrôler les travailleurs de l'industrie — et seulement ceux-là — qui travaillaient au nom d'Ontario Hydro à la composante nucléaire du projet en cause. Or, ces limites n'ont pas nécessairement eu d'incidence sur les autres travailleurs du projet qui n'avaient pas à toucher à cette composante nucléaire. Dans le cas qui nous intéresse, avez-vous des observations à formuler quant aux limites de la compétence fédérale et à la possibilité d'une application soutenue de la compétence provinciale?

M. Newman : Merci d'accorder une telle place aux questions qui concernent les Autochtones, car elles sont essentielles pour continuer à attirer l'attention ici.

En ce qui concerne la décision *Ontario Hydro*, je dirais qu'il s'agissait d'une décision complexe. La décision s'est prise à trois contre trois contre un, ce qui n'annonce jamais rien de bon quant à la clarté de la décision. J'ai lu la combinaison des deux jugements presque au complet pour comprendre que les conséquences du recours au pouvoir déclaratoire dépendent des intentions particulières énoncées dans la loi en question. Dans l'exemple que nous fournit cette affaire, les effets étaient assujettis à certaines limites.

Dans le projet de loi S-245, on pourrait dégager une intention de plus grande portée. Quelqu'un pourrait y percevoir une volonté d'écarter davantage la compétence provinciale autrement applicable au profit de la compétence fédérale.

Cela dit, cet aspect du projet de loi serait plus clair si l'on y ajoutait certaines dispositions. Ces dispositions n'auraient pas nécessairement besoin de prendre la forme de celles que j'ai incluses dans mon mémoire, mais il faudrait quelque chose pour mieux asseoir la compétence fédérale dans ce domaine. Dans le contexte du projet, il y aurait lieu d'accorder une plus grande place à la doctrine de la prépondérance fédérale. En cas de conflit entre une loi fédérale et une loi provinciale, même dans les situations où le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial auraient tous les deux le droit de légiférer, la doctrine de la prépondérance fédérale dit que, dans la mesure du conflit, la législation fédérale est prioritaire et la loi provinciale est par conséquent non opératoire.

In some of my recent writing on Trans Mountain, that is the sort of approach I have suggested as a legislative path forward, being very precise about the federal-provincial issue if the federal government wishes to assert its powers. That doesn't deal, of course, with the section 35 issues, which are an additional set of legal issues.

Senator Sinclair: I found that very exciting.

The Deputy Chair: I am glad.

Senator D. Black: Dr. Newman, thank you very much for being available and for the detailed work you have done to be of assistance to us.

I read, from what Senator Sinclair, my esteemed colleague, is suggesting, that, in his view, consultation is not complete until there is consent. Do you agree with that?

Mr. Newman: I don't know if that is what he has articulated or not. That's not what I heard in his question of a moment ago.

Senator Sinclair: It is an interesting question.

Mr. Newman: If he were to make that assertion, or if someone else were to make that assertion, I would say that consent certainly seems to be able to substitute for consultation. If consent is achieved, that may replace the need for consultation. That is the structure under which we are operating in the context of impact benefit agreements negotiated between industry and Indigenous communities very routinely. There is reference to that idea in the *Tsilhqot'in* decision of the Supreme Court of Canada in 2014, as well, that if there is consent, that effectively resolves all the issues.

Nothing in what the Supreme Court of Canada has said thus far suggests that consent is the requirement under consultation other than possibly in some very limited circumstances. Consent is the standard requirement in the case of an established Aboriginal title area. That is not surprising. Where it is established that someone owns land, the usual standard for someone else to use that land would be consent. Apart from that circumstance, there has been no suggestion that consent is the general standard. Consultation varies across the spectrum. It is a complicated doctrine as to what exactly is required under it. The current state of Canadian law does not seem to reflect a requirement of consent.

Senator D. Black: Thank you very much, Dr. Newman.

The Deputy Chair: Are there any other questions or comments?

Dans mes récents écrits au sujet de Trans Mountain, c'est le type d'approche législative que j'ai préconisé. Si le gouvernement fédéral veut asseoir son pouvoir, il devra être très clair au sujet de cette question des rapports entre lui et les provinces. Bien entendu, cela n'a rien à voir avec les questions découlant de l'article 35, qui viennent s'ajouter aux autres problèmes d'ordre juridique.

Le sénateur Sinclair : Je trouve cela tout à fait captivant.

La vice-présidente : Vous m'en voyez ravie.

Le sénateur D. Black : Monsieur Newman, merci beaucoup de votre disponibilité et pour le travail de précision que vous avez fait pour nous aider.

D'après ce que je comprends des propos de mon distingué collègue, le sénateur Sinclair, c'est que, selon lui, la consultation n'est pas terminée tant qu'il n'y a pas de consentement. Êtes-vous d'accord avec cela?

M. Newman : Je ne sais pas si c'est vraiment ce qu'il a voulu dire. Ce n'est pas ce que j'ai perçu dans ses questions de tout à l'heure.

Le sénateur Sinclair : C'est une question intéressante.

M. Newman : S'il formulait une telle assertion ou si quelqu'un d'autre formulait cette assertion, je dirais que le consentement semble bel et bien être en mesure de remplacer les consultations. L'obtention d'un consentement peut se substituer au besoin de consulter. C'est la structure dans laquelle nous fonctionnons dans le contexte des ententes sur les répercussions et les avantages qui se négocient de façon courante entre l'industrie et les communautés autochtones. Il y a une référence à cette idée dans l'arrêt *Tsilhqot'in* rendue par la Cour suprême du Canada en 2014 : s'il y a un consentement, cela résout effectivement toutes les questions.

Rien dans ce que la Cour suprême du Canada a dit jusqu'ici n'indique que le consentement est l'exigence d'une consultation, sauf peut-être dans des circonstances très limitées. Le consentement est l'exigence standard lorsqu'il s'agit d'un territoire visé par un titre ancestral autochtone, ce qui n'est pas surprenant. Lorsqu'il est établi qu'une personne possède des terres, la norme habituelle pour que quelqu'un d'autre puisse s'en servir serait le consentement. À l'exception de ce cas de figure, rien n'indique que le consentement soit la norme générale. Les consultations se suivent, mais ne se ressemblent pas. Il est difficile d'en définir les exigences sous-jacentes. Le droit canadien actuel ne semble pas faire état d'une exigence de consentement.

Le sénateur D. Black : Merci beaucoup, monsieur Newman.

La vice-présidente : Y a-t-il d'autres questions ou observations?

Senator Sinclair: I am tempted. You will hear a lot about this as we go forward, let me assure you. Tomorrow we have a panel from First Nations leaders who will speak to us about this question, but generally the issue of consent is one that they will raise.

Are you familiar with the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples and its endorsement by Canada?

Mr. Newman: Yes, I am.

Senator Sinclair: From a constitutional perspective, what do you think that endorsement does to the existing state of the law in Canada, if anything?

Mr. Newman: There have been a couple of endorsements by Canada, of course. There was an endorsement in part in 2010, and then there have been subsequent endorsements in 2015 and 2016, more recently. Those have been phrased, to some extent, in less qualified terms, or at least purported to be, although some parts of the phrasing of the 2016 endorsement did refer to still carrying this out in conformity with the Constitution of Canada.

In general terms, those endorsements themselves don't have any particular legal effect. They do represent a commitment by Canada, and at the policy level, going beyond the constitutional context, there are questions in terms of how the government wishes to proceed given that it stated itself to be seeking to conform to the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples.

There is another bill in progress through Parliament concerning the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, Bill C-262. If adopted, that bill certainly has effect in relation to the status of the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples.

At this point, though, a description of the present law would say that there has not been an incorporation on the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples into Canadian constitutional law. It has been argued before the Supreme Court of Canada in many of the recent section 35 cases, and the court has never cited to it. That is it not to say they might not in future, and then I would describe the law differently. Trying to describe the present state of the law, I would say that at this point in time it does not appear to be part of Canadian law.

This is a complex space, and it is certainly a space in which, understandably, there is an enormous amount of advocacy around the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples. You know better than anyone, the recommendations of the Truth and Reconciliation Commission in this regard. It may be that that does lead to changes in Canadian law in the coming years, but in

Le sénateur Sinclair : Je suis tenté. Je peux vous garantir que vous allez entendre parler de cela abondamment au cours des séances à venir. Demain, nous entendrons un groupe d'experts composé de dirigeants des Premières Nations. Ils vont aborder cette question. De façon générale, il faut s'attendre à ce que le consentement soit l'un des enjeux dont ils voudront parler.

Avez-vous entendu parler de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et de l'appui du Canada à cet égard?

M. Newman : Oui, je suis au courant.

Le sénateur Sinclair : D'un point de vue constitutionnel, quelle incidence cet appui peut-il avoir, pour peu qu'il en ait, sur l'état actuel du droit au Canada?

M. Newman : Ce n'est pas la première fois que le Canada donne son appui, bien entendu. Il y a eu un appui partiel, en 2010, puis des appuis subséquents plus récemment, en 2015 et 2016. Ces appuis ont été formulés, dans une certaine mesure, en termes moins mitigés — ou du moins, réputés l'être —, bien que certaines parties de la formulation de l'appui de 2016 ne disaient rien sur le fait que cela se faisait encore en conformité avec la Constitution du Canada.

En termes généraux, ces appuis n'ont en eux-mêmes aucun effet particulier sur le plan juridique. Ils constituent bel et bien un engagement de la part du Canada. Si l'on s'éloigne du contexte constitutionnel pour se rapprocher des politiques proprement dites, des questions se posent quant à la façon dont le gouvernement entend procéder pour se conformer à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Un autre projet de loi est actuellement devant le Parlement au sujet de cette déclaration. C'est le projet de loi C-262. L'adoption de ce projet de loi aura assurément une incidence sur le statut accordé à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Cependant, pour le moment, une description du droit actuel indiquerait que cette déclaration des Nations Unies n'a pas encore été intégrée au droit constitutionnel canadien. Elle a été évoquée à la Cour suprême du Canada dans bon nombre des affaires récentes concernant l'article 35, mais la cour n'y a jamais fait allusion. Cela ne veut pas dire qu'elle ne le fera pas dans l'avenir, ce qui modifierait ma façon de décrire la loi. Or, pour le moment, je dirais que cette déclaration ne semble pas faire partie du droit canadien.

C'est une question complexe. L'espace qu'occuperait la déclaration est une question complexe et il est facile de comprendre pourquoi il y a autant de revendications qui tourment autour d'elle. Vous connaissez mieux que quiconque les recommandations de la Commission de vérité et réconciliation à cet égard. Il se pourrait que cela modifie le droit canadien au

trying to describe the present state of the law, I would say that has not yet occurred.

Senator Sinclair: As I said, I could go on *ad nauseam*, chair, but I am prepared to follow your lead if you wish. If you wish to end at this point, I am fine.

Senator Galvez: We still have time.

The Deputy Chair: We do still have time. Do you want to ask one more question or comment?

Senator Sinclair: I wish to pick up on the point you just made having to do with balancing the interests at play here. If the interests of the pipeline are matched up against the interests of Indigenous people as endorsed by the UN declaration and the policy decision that Canada has made to endorse the UN declaration, how do you see that coming out of the shaker?

Mr. Newman: Well, that's a complicated question, of course.

Senator Sinclair: That is why I ask them.

Mr. Newman: I would tend not to phrase it in that way. I don't think this should be portrayed in oppositional terms, in the sense of here is Canada's interest and here are the interests of Indigenous peoples under the declaration. I think there still needs to be room for a national interest or a public interest within which Indigenous rights and respect for Indigenous rights is a very important component. I think there could be different judgments reached, frankly, by different people, depending on their view of particular aspects of the declaration and its relation with what has occurred.

Regarding some key aspects of the declaration, the legal interpretation of those is not yet clear, honestly. Something like free, prior, and informed consent within the declaration is raised. There are at least three different trends in terms of interpretation of what the free, prior, and informed consent element of the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples means in natural resource-type settings.

It is my understanding that the Department of Justice might be providing a perspective on that in the context of the hearings around Bill C-262 in the coming week or weeks. That will be of interest in terms of what the Department of Justice says in the Canadian context on how the Justice Department is interpreting free, prior and informed consent within the declaration.

cours des prochaines années, mais dans l'état actuel des choses, je dirais que cela ne s'est pas encore produit.

Le sénateur Sinclair : Comme je l'ai indiqué, je pourrais continuer d'intervenir jusqu'à plus soif, madame la présidente, mais je suis disposé à suivre votre exemple si vous le souhaitez. Si vous désirez conclure à ce stade, cela ne me pose pas de problème.

La sénatrice Galvez : Nous avons encore du temps.

La vice-présidente : Nous avons effectivement encore du temps. Souhaitez-vous poser une autre question ou formuler une autre observation?

Le sénateur Sinclair : Je souhaite reprendre l'argument que vous venez de faire valoir et qui est lié à la conciliation des intérêts en jeu en ce moment. Si vous tenez compte des intérêts de la société responsable du pipeline, de ceux des peuples autochtones appuyés par la déclaration des Nations Unies et du fait que le Canada a pris la décision politique d'appuyer la déclaration des Nations Unies, comment pensez-vous que ce dossier sera réglé?

M. Newman : Eh bien, c'est une question à laquelle il est difficile de répondre, bien sûr.

Le sénateur Sinclair : C'est la raison pour laquelle je pose ces questions.

M. Newman : J'aurais tendance à éviter de formuler le problème de cette façon. Je ne crois pas que ces intérêts devraient être présentés en opposant ceux du Canada à ceux des peuples autochtones en vertu de la déclaration. J'estime qu'il doit encore y avoir une façon de respecter les droits des Autochtones, qui représentent un élément très important, en servant les intérêts nationaux et du public. Très franchement, je pense que différentes personnes pourraient émettre différents jugements selon leur opinion de certains aspects de la déclaration et de sa relation avec les événements survenus.

Pour être parfaitement honnête, l'interprétation juridique de certains des principaux aspects de la déclaration n'est pas encore claire. Par exemple, dans la déclaration, il est question d'un consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause. Il y a au moins trois différentes tendances quant à l'interprétation du principe de consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, dans le contexte de la mise en valeur des ressources naturelles.

Je crois comprendre que le ministère de la Justice pourrait fournir un avis à ce sujet dans le contexte des audiences organisées dans le cadre de l'étude du projet de loi C-262, au cours de la prochaine semaine ou des prochaines semaines. Il sera intéressant d'entendre ce que le ministère de la Justice dira à propos de son interprétation du principe de consentement

There are a lot of complexities there. I wouldn't try to make an assessment offhand in terms of that question of considering the declaration, how does one read the national interest? However, I think that is a question that Parliament needs to squarely face as part of this. There is a policy commitment there that needs to factor significantly into the overall read of the national interest.

Senator Sinclair: Thank you, sir. Thank you, chair.

The Deputy Chair: If there are no other comments, I will thank you very much, Mr. Newman, for being with us today.

Honourable senators, for our meeting tomorrow, we will carry on with this theme. We have Chief Ian Campbell of Squamish Nation in British Columbia and Chief Nathan Matthew of the Simpcw First Nation, which is located both in B.C. and in Alberta — primarily in B.C. but it does have part of its jurisdiction in Alberta as well.

I would also like to remind members that the committee is expected to do clause-by-clause consideration of Bill S-245 after tomorrow's Indigenous panel. If you intend to propose an amendment to this bill, it is recommended that you seek the advice of the Office of the Law Clerk to ensure your amendment is drafted in the proper format and in both official languages. It is also helpful if you could send your amendment in advance to the clerk of the committee so that sufficient copies will be available at the meeting.

With that, honourable senators and Professor Newman, thank you.

(The committee adjourned.)

préalable, donné librement et en connaissance de cause dans le contexte canadien.

Il y a un grand nombre de complications à cet égard. Je ne voudrais pas tenter d'évaluer d'une manière désinvolte la question de savoir comment interpréter l'intérêt national compte tenu de la déclaration. Toutefois, j'estime que c'est une question à laquelle le Parlement doit carrément faire face dans le cadre de cette étude. L'interprétation globale de l'intérêt national doit tenir fortement compte de l'engagement politique du Canada à cet égard.

Le sénateur Sinclair : Merci, monsieur. Merci, madame la présidente.

La vice-présidente : Si personne d'autre ne souhaite formuler des observations, je vais vous remercier infiniment, monsieur Newman, d'être venu aujourd'hui.

Honorables sénateurs, au cours de la séance de demain, nous continuerons sur le même thème. Nous recevrons le chef Ian Campbell de la nation Squamish de la Colombie-Britannique, et le chef Nathan Matthew, de la Première Nation Simpcw, qui se trouve à la fois en Colombie-Britannique et en Alberta — elle est établie principalement en Colombie-Britannique, mais une partie de son territoire est située également en Alberta.

J'aimerais aussi rappeler aux membres du comité que nous sommes censés procéder à l'étude article par article du projet de loi S-245 demain, après avoir entendu le groupe d'experts autochtones. Si vous avez l'intention de proposer un amendement au projet de loi, il est recommandé que vous obteniez l'avis du Bureau du légiste pour faire en sorte que votre amendement soit rédigé dans le format qui convient et dans les deux langues officielles. Il serait aussi utile que vous fassiez parvenir votre amendement au greffier du comité à l'avance, afin qu'il apporte un nombre suffisant de copies à la réunion.

Cela dit, merci, honorables sénateurs, et merci, monsieur Newman.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 9, 2018

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada, met this day at 6:45 p.m. to give clause-by-clause consideration to the bill.

Senator David Tkachuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, this evening the committee is completing its study on Bill S-245, the Senate transportation modernization bill. Our meeting today will have three parts because of the instructions from the Senate on the amendments to Bill C-49. We will do about 45 to 50 minutes with our first witnesses. So keep your questions crisp and I'm sure the witnesses will do the same.

Then we will do the Senate instructions on Bill C-49, and then we will do clause-by-clause. That's the order for the meeting.

For the first part, I'd like to introduce our panel of witnesses. We have Chief Ian Campbell from the Squamish Nation, and Chief Nathan Matthew from the Simpcw First Nation.

I invite Chief Campbell to make his opening remarks, followed by Chief Matthew, after which the senators will ask questions.

Gentlemen, please proceed.

Chief Ian Campbell, Squamish Nation, British Columbia: Greetings to all the leadership. Thank you for the opportunity to address you today. This is a very important issue near and dear to the Squamish Nation and many of the residents on the West Coast here in Vancouver.

This certainly has been many years in the making around building a relationship with Canada and First Nations people, around garnering true consent, which has not been the case for this particular issue. This leaves us very much with a lot of concern around the future and the fate of our homelands and waters.

We're not satisfied with any of the procedural fairness thus far that Canada has exhibited towards the Squamish Nation around Trans Mountain, with the UNDRIP principles of free, prior and informed consent or any meaningful engagement that would allow the Squamish Nation to provide its consent. Instead, Canada chooses to frame this as though consultation was

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 9 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, auquel a été renvoyé le projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain Pipeline et des ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada, se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, pour procéder à l'étude article par article du projet de loi.

Le sénateur David Tkachuk (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, le comité se réunit ce soir pour terminer son étude du projet de loi S-245. La séance d'aujourd'hui se déroulera en trois temps, en raison des directives que nous avons reçues du Sénat au sujet des amendements au projet de loi C-49. Nous passerons environ 45 à 50 minutes avec notre premier groupe de témoins. Je vous demanderais donc de garder vos questions brèves et je demanderais aux témoins d'en faire de même.

Nous examinerons ensuite les directives du Sénat concernant le projet de loi C-49 avant de procéder à l'étude article par article. Voilà l'ordre du jour pour cette séance.

J'aimerais maintenant vous présenter notre premier groupe de témoins. Nous accueillons le chef Ian Campbell, nation Squamish, Colombie-Britannique, et le chef Nathan Matthew, Première Nation Simpcw.

J'inviterais le chef Campbell à nous présenter son exposé, suivi du chef Matthew. Nous passerons ensuite aux questions des membres.

Messieurs, vous avez la parole.

Chef Ian Campbell, nation Squamish, Colombie-Britannique : Bonjour à tous. Merci de nous offrir cette occasion de venir témoigner. Cette question tient beaucoup à cœur à la nation Squamish et à bon nombre de résidents de la côte ouest de Vancouver.

Nous travaillons depuis de nombreuses années à établir une relation entre le Canada et les peuples des Premières Nations et à l'obtention d'un véritable consentement, ce qui n'a pas été le cas dans ce dossier. Cela nous préoccupe beaucoup quant à l'avenir et au sort de nos terres et de nos eaux.

Nous sommes insatisfaits de l'équité procédurale dont a fait preuve le Canada à l'égard de la nation Squamish et de Trans Mountain par rapport aux principes de la DNUDPA sur le consentement préalable, libre et informé ou tout autre participation significative qui permettrait à la nation Squamish de donner son consentement. Le Canada a plutôt choisi de

adequate and Canada had the sole discretion to decide whether or not consultation has been met.

We do not agree that consultation with the nation has been met, yet we are here today to discuss this particular bill that has grave consequences towards my people, my Aboriginal rights and title to my homelands. We are on unceded territory, where we do not have treaty with the Crown. So the legitimacy of the Crown to issue rights to third party interests atop of our Aboriginal title is at question.

We are currently in two judicial reviews before the courts, one against the federal government in their approval of Trans Mountain and one judicial review against the Province of B.C., for their approval of the project without our consent.

We have met with succession after succession of ministers and have sent delegations to Ottawa on numerous occasions to implore the Crown to create a proper framework of engagement that would lead to true nation-to-nation opportunities to reconcile the ability for us to move forward collectively.

Instead, Canada has chosen to frame this as "national interest," which is a new term that we've heard many times before, around running roughshod over our particular interests in the name of settlers. That continues to be troublesome and is counterproductive to the spirit of reconciliation.

We do remain optimistic and hopeful that we can mature as a society and move forward to create a proper nation-to-nation framework, one that looks to shared decision making and shared governance for the Squamish and other First Nations; one that looks at economic prosperity that moves Indigenous peoples from abject poverty to taking our rightful place to flourish and prosper from projects in our homelands; and the third principle being the environmental stewardship of our homelands and waters that does not solely rely on Western science but looks to Indigenous science that we have managed and stewarded on our lands and waters for millennia, countless generations.

That has tremendous value in a global context, especially in an era of climate change and sea level rise, with great peril towards our resident orcas. Our wild salmon stocks are in peril, our Indigenous languages are in peril, and we have been alienated and marginalized from our waters without our consent and compensation, and that continues to be the modus operandi. This, again, greatly troubles my people, my residents, my elders and, more importantly, our future generations.

procéder comme s'il y avait eu une consultation adéquate et qu'il lui revenait de décider si oui ou non le critère de la consultation a été rempli.

Selon nous, le critère de la consultation avec la nation n'a pas été rempli. Malgré tout, nous sommes ici aujourd'hui pour discuter de ce projet de loi qui aurait de graves conséquences pour mon peuple, ainsi que sur mes droits autochtones et le titre de mes terres. Nous occupons un territoire non cédé pour lequel nous n'avons conclu aucun traité avec la Couronne. Donc, nous remettons en question le pouvoir de la Couronne à donner des droits à des tierces parties en plus de nos droits autochtones.

Nous avons deux examens judiciaires devant les tribunaux : un contre le gouvernement fédéral pour son approbation du projet Trans Mountain, et un contre la province de la Colombie-Britannique pour son approbation du projet sans avoir d'abord obtenu notre consentement.

Nous avons rencontré plusieurs ministres et avons envoyé à maintes reprises des délégations à Ottawa afin d'implorer la Couronne de créer un cadre d'engagement adéquat qui mènerait à de véritables possibilités de nation à nation pour réconcilier notre capacité à travailler collectivement.

Le Canada a plutôt choisi de formuler la question comme s'il s'agissait d'un « intérêt national », un nouveau terme que nous avons entendu à maintes reprises auparavant et qui signifie tout simplement que l'on continue d'empiéter sur nos intérêts particuliers au nom des colons. Cette situation continue d'être embarrassante et va à l'encontre de l'esprit de la réconciliation.

Toutefois, nous demeurons optimistes et avons bon espoir que nous pouvons mûrir en tant que société et créer un véritable cadre de nation à nation axé sur la prise de décision et la gouvernance partagées pour la nation Squamish et d'autres Premières Nations; axé sur la prospérité économique permettant aux peuples autochtones de laisser derrière eux cette affreuse pauvreté et de prendre la place qui leur revient afin de pouvoir s'épanouir et prospérer grâce aux projets développés sur leurs terres; et qui repose sur la gouvernance environnementale de nos terres et de nos eaux, gouvernance qui ne s'appuie pas uniquement sur la science occidentale, mais qui tient compte de la science autochtone que nous utilisons depuis des millénaires et un nombre incalculable de générations pour gérer nos terres et nos eaux.

Ces connaissances ont énormément de valeur dans le contexte mondial, notamment en ce qui a trait aux changements climatiques et à l'élévation du niveau de la mer qui entraînent énormément de risques pour les épaulards qui vivent dans notre région. Nos stocks de saumon sauvage sont en péril, tout comme nos langues autochtones. Nous avons été éloignés de nos eaux sans notre consentement et sans compensation et avons été marginalisés. Ces pratiques continuent d'être le modus operandi. Encore une fois, cela inquiète beaucoup mon peuple, mes résidents, mes aînés et, surtout, nos générations futures.

I believe this is a pivotal moment in our time to address these in a candid and meaningful way so that the decisions that you're tasked with are not simply veto over top of my rights in title but will look at this nation to nation, where we're not going cap in hand to any other level of government to "please consider our interests," but that we are truly engaging in a meaningful relationship that values First Nations people and our input in major projects within our homelands and territories.

Those are my opening comments. Thank you very much.

The Chair: Thank you.

Chief Nathan Matthew, you have the floor.

Chief Nathan Matthew, Simpcw First Nation: I am Chief Nathan Matthew from the Simpcw First Nation, which is a division of the larger Secwepemc Nation in the Interior of British Columbia.

The reason we've been speaking out on this issue is that we have, as well as Chief Campbell, unceded territory that we're dealing with at both levels of government. And we're currently following with interest the discussions about the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples and how the federal and provincial governments have accepted the principles and the articles in that declaration. Certainly of interest are the articles regarding recognition of Indigenous peoples' rights and title to their traditional homelands, and the right to self-determination and self-governance over themselves and over their lands and resources. So we come at it from that perspective.

With respect to this pipeline, we've had a fair bit of experience with Kinder Morgan. In 2006, they doubled their line between Jasper and Valemount, in the northern part of our territory. We engaged in discussions and had consultations, and ultimately we ended up signing an agreement for that section of the pipeline. So we're familiar with Kinder Morgan and their processes. Certainly they recognized our right to the territory and we had discussions on that basis.

Recently, we've been listening with interest to the discussions between Canada, the Province of B.C. and Kinder Morgan, and really believe that we, as a First Nation, should be part of that discussion in the same manner that we're in discussions with other aspects of resource development in our territories. It seems that a lot of the media was around the First Nations that were opposing the project, and we just wanted to make it clear that the Simpcw First Nation and the Secwepemc First Nation had an agreement with Kinder Morgan, signed in 2015, and that we were moving forward on the basis of that agreement with respect to how we deal with this project.

Il s'agit, à mon avis, d'un moment décisif de notre époque. Nous devons régler ces questions avec franchise et d'une manière utile afin que les décisions que vous devez prendre ne constituent pas simplement un veto sur mes droits de titre, mais qu'elles reposent sur une consultation de nation à nation sans que nous ayons à quémander auprès d'autres ordres de gouvernement pour leur demander de considérer nos intérêts. Il doit s'agir d'une relation significative qui accorde de l'importance aux peuples des Premières Nations et qui leur permet de participer aux projets d'envergure sur leurs terres et territoires.

Ceci met fin à mon exposé. Merci beaucoup.

Le président : Merci.

Chief Nathan Matthew, vous avez la parole.

Chef Nathan Matthew, Première Nation Simpcw : Je suis le chef Nathan Matthew de la Première Nation Simpcw, une division de la nation Secwepemc, à l'intérieur de la Colombie-Britannique.

La raison pour laquelle nous nous exprimons sur cette question, c'est que, comme l'a souligné le chef Campbell, nous occupons un territoire non cédé et que nous traitons avec deux ordres de gouvernement. De plus, nous suivons avec intérêt les discussions relatives à la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et la mesure dans laquelle les gouvernements fédéral et provincial ont accepté les principes et articles de cette déclaration. Parmi les sujets d'intérêt, il y a bien entendu les articles concernant la reconnaissance des droits des peuples autochtones et les titres de leurs terres traditionnelles, ainsi que le droit à l'autodétermination et à l'autogouvernance sur leurs peuples et leurs terres et ressources. C'est donc la perspective avec laquelle nous abordons cette question.

Parlons de ce projet de pipeline. Nous avons acquis beaucoup d'expérience avec le projet Kinder Morgan. En 2006, l'entreprise a doublé la ligne entre Jasper et Valemount, dans la partie nord de notre territoire. Nous avons amorcé des discussions avec l'entreprise et participé à des consultations et avons signé un accord concernant cette section du pipeline. Donc, l'entreprise et ses processus nous sont familiers. L'entreprise a certainement reconnu nos droits territoriaux et nous avons eu des discussions sur la question.

Nous avons écouté avec intérêt les récentes discussions entre le Canada, la Colombie-Britannique et Kinder Morgan et croyons sincèrement que, en tant que Première Nation, nous devrions participer à ces discussions, comme c'est le cas pour d'autres aspects de la mise en valeur des ressources sur nos territoires. Les Premières Nations qui s'opposent au projet semblent avoir attiré l'attention de beaucoup de médias. Nous voulions simplement préciser que la Première Nation Simpcw et la Première Nation Secwepemc ont conclu un accord avec Kinder Morgan en 2015 et que nous allons de l'avant avec ce projet conformément aux paramètres de cet accord.

We certainly respect that other First Nations have their own decision-making processes — they have the same kinds of rights as we do — and have the right to take any position they please with respect to this project. We simply want to have that same respect given to us.

One third of the pipeline goes through our territory, which is about 400 kilometres. We think that's significant and felt that we had a bit of responsibility to speak out on our decisions with respect to the pipeline.

Again, we look with interest at the discussions that are taking place around this issue and really believe that we, as well as other First Nations, should be at the table during these discussions and negotiations.

I'll leave it there.

I have some information about the mutual benefits agreement that we've signed. Suffice to say that we did our own environmental assessment and our own cultural heritage research along the right-of-way of the pipeline. We had community sessions along the way. It took a period of over two years. At the end of the day, we put it to a vote of the Simpcw people, and majority of those who voted, voted in favour, and we went ahead and signed the agreement on that basis.

That's what I have for now. Thanks for listening.

The Chair: Thanks very much.

Senator Galvez: Thank you very much for your statement. It's very nice to meet with you via video conference.

This Kinder Morgan pipeline is 60 years old, and I have read that there were several leaks and oil spills over these 60 years. Did you experience these spills? What can you tell us about them? How did they impact the land and the water, the people and the ecosystem? Can you tell us about some of the impacts?

Mr. Campbell: Thank you for your question.

The existing pipeline was established in an era when the Squamish Nation did not have any legal recourse under Canadian law, so it was imposed on us, as well as the proposal for this new pipeline being imposed upon our peoples against our will. That was a challenge for us. As we've seen the degradation of our environment around what we call *Iheklhukwaytn*, which is the traditional name of the Burnaby Mountain area where the existing terminus is. That was one of our best areas for sea urchins, which is one of my favourite delicacies. Unfortunately, there are no more sea urchins in that area along that foreshore

Nous respectons les processus décisionnels des autres Premières Nations — elles ont les mêmes droits que nous — et le fait qu'elles peuvent adopter la position qui leur convient par rapport à ce projet. Nous souhaitons simplement jouir du même respect.

Le tiers du pipeline passe sur notre territoire sur une distance d'environ 400 kilomètres. Nous croyons qu'il s'agit d'une distance importante et qu'il est de notre responsabilité de faire connaître nos décisions par rapport à ce pipeline.

Encore une fois, nous suivons avec intérêt les discussions en cours sur la question et croyons fermement que, comme d'autres Premières Nations, nous devrions participer à ces discussions et négociations.

Je n'en dirai pas plus sur le sujet.

J'ai quelques informations à vous fournir au sujet des avantages mutuels de cet accord que nous avons conclu. Inutile de dire que nous avons effectué notre propre évaluation environnementale et mené nos propres recherches sur notre patrimoine culturel le long du droit de passage du pipeline. Nous avons également organisé des séances d'information communautaires. Tout cela s'est déroulé sur une période de plus de deux ans. À la fin, nous avons soumis l'accord à un vote des membres de la nation Simpcw qui ont voté en faveur de l'accord. Nous avons donc signé l'accord.

C'est ce que j'ai à dire pour le moment. Merci de m'avoir écouté.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Galvez : Merci beaucoup pour ces exposés. Je suis heureuse de faire votre connaissance par l'entremise de la vidéoconférence.

Ce pipeline de Kinder Morgan existe depuis 60 ans. J'ai lu qu'il y a eu plusieurs fuites et déversements de pétrole au cours de cette période. Avez-vous eu à composer avec ces déversements? Pourriez-vous nous en parler? Quel est l'impact de ces déversements sur la terre et l'eau, sur les gens et l'écosystème? Pourriez-vous nous parler de certains des impacts?

M. Campbell : Merci pour cette question.

Le pipeline actuel a été mis en place à une époque où la Première Nation Squamish n'avait aucun recours juridique en vertu de la législation canadienne. Il nous a donc été imposé, tout comme ce nouveau pipeline proposé. Cela fut un défi pour nous, car nous avons constaté la dégradation de notre environnement autour de ce que nous appelons *Iheklhukwaytn*, le nom traditionnel pour le mont Burnaby où se trouve le terminal actuel. Il s'agit de l'une de nos meilleures régions pour la pêche à l'oursin, un de mes mets préférés. Malheureusement, il n'y a plus d'oursins dans cette région le long de la basse plage en

because of the operations that have continual impact on degrading the environment in that area.

The other notable impact from the existing pipeline is that the area in Burrard Inlet where the shipping takes place was the traditional calving ground of the resident orcas. We no longer have resident orcas in Burrard Inlet, and we no longer enjoy the beauty of the relationship and the spiritual and cultural values that derive from that relationship with the orca.

To go specifically to your question, the spills have occurred — I forgot the exact year — but recently, within the last 10 years. There was an incident where there were some earthworks and a backhoe did rupture a line where we saw the pipeline spewing oil. In the Burnaby residential area, there was an evacuation. Notably, it took many hours before there was a sufficient response to shut the pipeline off and to begin cleaning up.

The oil released from that rupture did leak into Burrard Inlet, and it further degraded the seashore and the foreshore, the intertidal zones which our people relied on for millennia for our sustenance. We can no longer eat our food from that area.

Senator Galvez: Thank you.

According to statistics, the way leaks are identified is more than 80 per cent by people, by workers, and not by surveys, automatic methods. Can you comment on that? Have your people identified leaks?

You talked about the time it took to shut off the pipeline the last time. It took several hours. If we multiply the flow by the time, we will have the number of barrels or litres that were leaked.

My question is this: Can you confirm that when there is a leak, it's mainly recognized and called in by the people and not recognized by the surveillance systems?

Mr. Matthew: I have a comment on that. We have quite a large amount of territory that the line has run through for the last 50 or 60 years, and there have been no major spills or leaks. There probably have been some smaller ones. We haven't been disadvantaged to the same extent. We've been able to continue to enjoy access to the territory over which the pipeline has run in terms of hunting, fishing, gathering and those kinds of things.

We have an understanding that the leaks are minor and we have a better understanding of how they actually are able to keep the line in shape. They just haven't left it in the ground for 50

raison des activités qui ont un impact continu sur la dégradation de l'environnement.

L'autre incidence notable du pipeline actuel est que la région de l'anse Burrard, où se fait l'expédition était auparavant un lieu traditionnel de mise bas pour les épaulards. Les épaulards ne vivent plus dans l'anse Burrard et nous ne pouvons plus profiter de la beauté de cette relation avec les épaulards et des valeurs spirituelles et culturelles qui en découlent.

Pour répondre plus précisément à votre question, il y a eu des déversements — j'oublie quand exactement, mais il y en a eu récemment, au cours des 10 dernières années. Il y a eu un incident où, dans le cadre de travaux de terrassement, une pelle rétrocaveuse a perforé une ligne entraînant un déversement de pétrole. La région résidentielle de Burnaby a dû être évacuée, mais il a fallu attendre de nombreuses heures avant que les autorités n'interviennent pour fermer le pipeline et commencer le nettoyage.

Le pétrole qui s'est déversé s'est rendu jusque dans l'anse Burrard favorisant davantage la dégradation du rivage et de la basse plage, ainsi que les zones intertidales sur lesquelles notre peuple compte depuis des millénaires pour sa subsistance. Nous ne pouvons plus manger la nourriture provenant de cette région.

La sénatrice Galvez : Merci.

Selon les statistiques, plus de 80 p. 100 des fuites sont signalées par des citoyens ou travailleurs; elles ne sont pas détectées grâce à des inspections et à des méthodes automatiques. Auriez-vous un commentaire à formuler à ce sujet? Les membres de vos Premières Nations ont-ils signalé des fuites?

Vous dites que, dans le cadre de l'incident auquel vous avez fait référence, de nombreuses heures se sont écoulées avant que le pipeline ne soit fermé. Si l'on multiplie le débit par le temps qui s'est écoulé, on saura combien de barils ou de litres ont été déversés.

Ma question est la suivante : pourriez-vous nous confirmer que lorsqu'il y a des fuites, ce sont principalement les citoyens qui les remarquent et les signalent, qu'elles ne sont pas détectées par des systèmes de surveillance?

M. Matthew : J'aurais un commentaire à formuler à ce sujet. Le pipeline traverse une grande partie de notre territoire depuis 50 ou 60 ans et il n'y a eu aucun déversement majeur. Il y a probablement eu des déversements ou des fuites de moindre importance. Nous n'avons pas été aussi touchés. Nous avons pu continuer à avoir accès au territoire que traverse le pipeline pour pratiquer la chasse, la pêche et la cueillette, notamment.

Nous savons que les fuites sont mineures et nous comprenons mieux comment l'entreprise assure l'entretien de la ligne. Elle n'a pas tout simplement laissé le pipeline dans le sol pendant

years; there's constant maintenance. We actually have a contract with Kinder Morgan to be involved with the maintenance of the line, and so I think we are becoming a little more confident about the way the system operates.

That's not to say that there is a possibility or potential of a major spill or a leak. We don't have the same experience where we can identify or we've lost species of plants or animals as a result of the pipeline being there.

The Chair: The sea urchins and the orcas, I wasn't quite sure of your answer. Are you saying, Chief Campbell, that the sea urchins are gone because of the pipeline and the orcas are gone because of the pipeline, or are there other reasons why they may not be there?

Mr. Campbell: We noticed that once the existing pipeline was established and operations commenced, there has been cumulative impact to our shellfish, particularly sea urchins, that would indicate the cumulative impact has caused the disappearance of urchins where we can no longer consume urchins or oysters or any other shellfish, including crab, from that area. That would be directly linked to the operations.

Before the operations were there, we enjoyed the privilege of exercising our Aboriginal rights by harvesting seafood for our own community and cultural purposes, and post-operations we can no longer conduct those activities. In fact, we can't even step foot on those beaches because of the security and the heavy surveillance. Kinder Morgan will criminalize our people if we step near their operations, so it is a complete alienation of our peoples from that part of our territory.

The Chair: They just want to keep you away from the pipeline for safety reasons; is that what you're saying?

Mr. Campbell: We can no longer step foot anywhere in the vicinity for any cultural activity, whether it was to harvest urchins or any other activity, because of their operations and, yes, their security.

Senator Bovey: I want to thank you both for being here. I appreciate what you have had to say about your experiences.

I want to get to a couple of definitions, if I may. This bill is looking at works that are declared to be works for the general advantage of Canada. Chief Campbell, I think you talked about national interest. One of my questions is this: Could you, from your two perspectives, define "national interest"?

50 ans; elle effectue un entretien régulier. D'ailleurs, nous avons conclu un marché avec Kinder Morgan afin de participer à l'entretien du pipeline. Donc, nous sommes de plus en plus confiants dans la façon dont fonctionne le système.

Cela ne veut pas dire qu'il y a un risque de déversement ou de fuite majeure. Nous n'avons pas connu la même expérience qui nous ferait dire que la présence du pipeline aurait entraîné la perte d'espèces de plantes ou d'animaux.

Le président : Chef Campbell, je ne suis pas convaincu d'avoir bien compris votre réponse concernant les oursins et les épaulards. Est-ce que vous dites que les oursins et les épaulards sont partis en raison du pipeline ou y a-t-il d'autres raisons pour expliquer leur départ?

M. Campbell : Dès que le pipeline a été mis en place et que les activités ont commencé, nous avons remarqué un impact cumulatif sur les mollusques et crustacés, notamment les oursins, impact qui a entraîné la disparition des oursins et autres mollusques et crustacés dans la région, à un point tel que nous ne pouvons plus consommer d'oursins, d'huîtres ou tout autre mollusque ou crustacé, y compris le crabe. Cet impact est directement lié aux activités entourant le pipeline.

Avant cela, nous pouvions exercer nos droits autochtones en capturant des mollusques et crustacés pour notre propre communauté et pour des raisons culturelles, mais depuis l'arrivée du pipeline, nous ne pouvons plus mener ces activités. D'ailleurs, nous ne pouvons même pas mettre les pieds sur la plage en raison des mesures de sécurité et de haute surveillance imposées par l'entreprise. Kinder Morgan poursuivra en justice quiconque s'approche de ses installations. Notre peuple est donc complètement aliéné de cette partie de son territoire.

Le président : L'entreprise souhaite simplement vous tenir éloignés du pipeline pour des raisons de sécurité; est-ce que c'est ce que vous dites?

M. Campbell : Nous ne pouvons plus nous approcher des installations de l'entreprise pour mener des activités culturelles, que ce soit la récolte des oursins ou toute autre activité, en raison des mesures de sécurité imposées autour de ces installations.

La sénatrice Bovey : Je tiens à vous remercier tous les deux d'avoir accepté notre invitation. Je vous suis reconnaissante d'avoir accepté de nous parler de vos expériences.

Si vous me le permettez, j'aimerais aborder quelques définitions. Ce projet de loi parle des ouvrages connexes qui sont déclarés d'intérêt général pour le Canada. Chef Campbell, je crois que c'est vous qui avez parlé d'intérêt national. Ma première question est la suivante : j'aimerais savoir comment vous définissez tous les deux « intérêt national ».

Your two nations seem to have had different experiences and consultation and, thereby, decision making. I'd like your thoughts on what consultation is. What is appropriate consultation?

Those are my two questions for both of you.

Mr. Campbell: In our concern with the term "national interest," we've seen this succession after succession upon arrival of settlers to our homelands, where it is always in the best interest of the settlers to disregard Indigenous nations.

We saw that with the Gold Rush. We saw it with the commercial fishery, with the stripping of our old-growth forests, and with the fur trade, which was decimated by 1841 along the West Coast in our homelands. Now it's oil, gas and mining, where the guise of national interest happens to be a modern term, but in our experience with settler governments, it continues to simply be that settlers take precedence over Indigenous people regardless of whether we oppose a project or not.

To move towards true consent, I appreciate what my colleague said about the United Nations Declaration of the Rights of Indigenous Peoples. I would point your attention to a recent exercise that we undertook around an independent environmental assessment of a wood fibre LNG — liquefied natural gas — export facility near the town of Squamish. The Squamish Nation conducted our own environmental assessment, a parallel process to the Canadian environmental assessment process. We utilized Western science analysis along with a number of our own studies on spiritual and cultural values, and we issued 25 legally binding conditions to the proponent, which the proponents have adhered to.

So that was an exercise to garner consent of a project where we were able to look at effluents that would potentially flow into Howe Sound that would have an adverse impact on herring biomass, which has finally returned to our waters after decades of absence, as well as the cetaceans that are in pursuit of herring, such as resident porpoises, orcas and all of the other cetaceans that have now reinhabited Howe Sound.

We also moved the project design in that particular instance to completely avoid the Squamish River Estuary through directional drilling. And we were able to move the compressor stations, which posed a hazard to our residents in proximity to our inhabited reserves, to outside the municipal boundaries.

Vos deux nations semblent avoir vécu des expériences et processus de consultations différents et, par conséquent, un processus décisionnel différent. J'aimerais connaître votre définition de ce qu'est la consultation. Cette consultation était-elle adéquate?

Ce sont les deux questions que j'aimerais vous poser à tous les deux.

M. Campbell : Ce qui nous inquiète par rapport à l'expression « intérêt national », c'est que nous avons vu des vagues successives de colons déferler sur nos terres et leurs intérêts fondamentaux ont toujours été retenus au détriment des nations autochtones.

Nous l'avons vécu avec la ruée vers l'or. Nous l'avons vécu avec la pêche commerciale, la déforestation de nos forêts anciennes et la traite des fourrures qui a pris fin vers les années 1841 le long de la côte ouest de nos terres. Aujourd'hui, c'est l'exploitation pétrolière, gazière et minière pour laquelle on utilise l'expression moderne d'intérêt national, mais selon notre expérience avec les gouvernements c'est la même chose qui se répète, soit que les colons ont préséance sur les peuples autochtones, peu importe que nous nous opposions ou non à un projet.

Pour qu'il y ait un véritable consentement... Je remercie mon collègue d'avoir parlé de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. J'aimerais attirer votre attention sur un exercice que nous avons mené récemment, soit une évaluation environnementale indépendante concernant une installation d'exportations pour un GNL — gaz naturel liquéfié — de fibre de bois près de la ville de Squamish. La nation Squamish a mené sa propre évaluation environnementale, un processus parallèle à celui mené par le ministère fédéral. Nous avons effectué une analyse scientifique occidentale ainsi que plusieurs études sur les valeurs culturelles et spirituelles et avons émis 25 conditions exécutoires au promoteur du projet, conditions qu'il a acceptées.

C'était donc un exercice pour obtenir l'approbation pour un projet où nous pouvions examiner les effluents qui pourraient potentiellement se déverser dans la baie Howe et qui auraient des effets néfastes sur la biomasse du hareng, qui est enfin revenu dans nos eaux après des décennies d'absence, de même que sur les cétacés qui chassent le hareng, tels que les marsouins résidents, les épaulards et toutes les autres espèces de cétacés qui sont de retour dans la baie Howe.

Dans le cadre de la conception du projet, nous avons également fait en sorte d'éviter complètement l'estuaire de la rivière Squamish par l'entremise de forage dirigé. Nous avons été en mesure de déplacer en dehors des limites municipales les stations de compression, qui représentaient un danger pour nos résidents à proximité de nos réserves habitées.

Those were three major design changes that we were able to effect through proper process and engagement with government and proponents that still made the projects viable and created greater certainty with the final condition being the impact and benefit agreement that would see our peoples participate in the value chain. So it's the decision making, the value chain and the environmental stewardship, and we had to ensure we had meaningful engagement and shared decision-making in order to garner our consent.

That was in stark contrast to the National Energy Board process, in which the procedural fairness continues to be something that we are dismayed by.

Senator Bovey: Can I have Chief Matthew answer the question as well? I am interested to hear that experience too.

Mr. Matthew: I have a slightly different take on it, but it's very similar.

In terms of the experience of the relationship we've had with settler peoples, the colony of the province and the establishment of Canada, the colonial racist perspective that was forced upon us was very real, and that approach to the relationship was all to the disadvantage of our First Nations.

I guess initially it was in the national interest that First Nations weren't allowed to vote. I guess that's what the rationale was, or that it was a national interest to settle the lands of First Nations people and provide virtually free lands to settlers through pre-emption, which were converted into fee-simple lands, which the national and the provincial governments say are now off-limits to us for discussion. That's the majority of the lands. That happened a very long time ago. I assume that the establishment of the CNR through our territory, which goes through the same 400 kilometres, was in the national interest too. They gave the railroads such a benefit in terms of land and access, and we simply didn't have any say about it.

The highways, the federal fisheries laws, Jasper National Park, which falls in our traditional territory, I assume those lands and resources were all taken in the interests of the nation and for which we didn't have any say.

It's very late in the day in terms of the allocation of resources within our territory. We look around and virtually every square foot of our territory is taken up by some other interest that is protected by our nation of Canada and the Province of B.C. through their constitution. We feel that our backs are against the wall when we come to any kind of say. If we're going to realize

Ce sont trois modifications majeures que nous avons pu apporter à la conception grâce à un processus adéquat et à une collaboration avec le gouvernement et les promoteurs, ce qui a assuré la viabilité du projet et accru le degré de certitude entourant l'exigence finale de l'entente sur les répercussions et les avantages voulant que nos citoyens doivent participer à la chaîne de valeur. C'est donc le processus décisionnel, la chaîne de valeur et la gérance environnementale, et nous avons dû veiller à ce que les personnes concernées participent activement au processus et que les décisions soient prises conjointement afin d'obtenir notre consentement.

C'était un contraste frappant avec le processus de l'Office national de l'énergie, où l'équité procédurale continue de nous consterner.

La sénatrice Bovey : Puis-je demander au chef Matthew de répondre à la question? J'aimerais entendre votre opinion également.

M. Matthew : Mon opinion est légèrement différente à ce sujet, mais tout de même assez similaire.

En ce qui concerne les relations que nous avons entretenues avec les colonisateurs, la colonie de la province et la création du Canada, la perspective raciste colonialiste qu'on nous a contraints d'adopter était très réelle, et cette approche à l'égard de nos relations était très désavantageuse pour nos Premières Nations.

J'imagine qu'initialement, le fait que les membres des Premières Nations n'étaient pas autorisés à voter était dans l'intérêt national. Je suppose que c'était le raisonnement, ou qu'il était dans l'intérêt national de coloniser les terres des peuples des Premières Nations et d'offrir des terres pratiquement gratuites aux colonisateurs, qui étaient converties en terres en fief simple, qui est un sujet dont les gouvernements fédéral et provinciaux soutiennent que nous ne pouvons pas discuter à l'heure actuelle. C'est la majorité des terres. C'était il y a très longtemps. Je présume que l'établissement du réseau du CN sur notre territoire, qui s'étend sur les mêmes 400 kilomètres, était dans l'intérêt national également. Les chemins de fer étaient très avantageux pour ce qui est de l'accès aux terres, et nous n'avions tout simplement pas voix au chapitre.

En ce qui concerne les autoroutes, les lois fédérales sur les pêches, le parc national Jasper, qui sont sur notre territoire traditionnel, je présume que ces terres et ces ressources ont été subtilisées dans l'intérêt du pays, et nous n'avions pas voix au chapitre.

Il est tard dans le processus pour l'allocation des ressources dans notre territoire. Pratiquement, chaque pied carré de notre territoire est occupé par des intérêts protégés par la Constitution du Canada et de la province de la Colombie-Britannique. Nous avons l'impression d'être acculés au pied du mur pour ce qui est d'avoir notre mot à dire. Si nous appliquions l'intention

the full intent of the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous People with regard to rights and title to our traditional territories, we have a long way to go. And this pipeline issue is just another example of the experiences we have had in order to be able to have any kind of discussion with the province and the federal government and the developers of the natural resources within our territory. It seems like a big thing, but it's something that has been going on for a very long time, and we look forward to some positive change.

Senator Bovey: So you had consultations on this project, though, and had the agreements. Am I correct?

Mr. Matthew: I couldn't hear your question.

Senator Bovey: I'm sorry. You mentioned that you have a mutual benefits agreement on this project?

Mr. Matthew: We have an agreement with Kinder Morgan. As part of it, through this agreement, we say you're okay to put in your pipeline through our territory, yes.

Senator Sinclair: Thank you both for agreeing to be here.

I wanted to clarify and make sure that senators here understand that assuming a proper benefit agreement can be negotiated, Chief Campbell, and that your conditions would be met, you're not opposed in principle to the pipeline, but you want to be sure that your consent is obtained and that the conditions you have are met. Am I fair in saying that?

Mr. Campbell: I think that's quite accurate, senator. The entire Port of Vancouver has been built with the exclusion of Squamish Nation's participation or that of the Musqueam and Tsleil-Waututh families. We hope that we would mature as a society and that Canada would engage with us in a meaningful and proper manner, to look at the proper value chain of these projects, so that we are involved in the shared decision making, the economic stimulus generated from these projects and the environmental stewardship.

If we can create a framework that looks to these principles and start actualizing the nation-to-nation aspect, we are not averse to progress or development as long as we are not the ones that are always paying the ultimate price and inheriting the risk associated with these projects.

Senator Sinclair: Chief Matthew, do you want to respond to that?

Mr. Matthew: I think I may have answered it. We were free to discuss whatever issues we wanted with regard to the pipeline going through our territory, and we did. We believe we

complète de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones concernant les droits et les titres de nos territoires traditionnels, nous avons encore beaucoup de chemin à faire. Et ce projet de pipeline n'est qu'un autre exemple de nos expériences pour ce qui est d'avoir des discussions avec les gouvernements fédéral et provinciaux et les exploitants des ressources naturelles sur notre territoire. Cela semble être un problème de taille, mais c'est une situation qui perdure depuis très longtemps, et nous espérons que des changements positifs seront apportés dans le futur.

La sénatrice Bovey : Donc, vous avez tenu des consultations sur ce projet et avez conclu des ententes, n'est-ce pas?

M. Matthew : Je n'ai pas entendu votre question.

La sénatrice Bovey : Je suis désolée. Vous avez mentionné que vous avez une entente d'avantages mutuels dans le cadre de ce projet?

M. Matthew : Nous avons une entente avec Kinder Morgan. Dans le cadre de cette entente, nous disons que vous pouvez faire passer votre pipeline sur notre territoire, oui.

Le sénateur Sinclair : Merci à vous deux d'avoir accepté de comparaître.

Je voulais apporter une précision et m'assurer que les sénateurs comprennent que si une entente sur les avantages adéquate peut être négociée, chef Campbell, et que vos conditions sont respectées, vous n'êtes pas opposé en principe au projet de pipeline, mais vous voulez que votre consentement soit obtenu et que vos conditions soient respectées. Est-ce que j'ai raison?

M. Campbell : Je pense que c'est tout à fait exact, monsieur le sénateur. L'intégralité du port de Vancouver a été construit sans la participation de la nation Squamish et des Premières Nations Musqueam et Tsleil Waututh. Nous espérons que nous ferions preuve de maturité en tant que société et que le Canada nous consulterait d'une manière significative et appropriée pour examiner la chaîne de valeur de ces projets, de manière à ce que nous ayons un rôle à jouer dans la prise de décisions, les stimulants économiques générés par ces projets et la gérance environnementale.

Si nous pouvons créer un cadre qui se penche sur ces principes et qui met à jour la relation de nation à nation, nous ne nous opposons pas aux progrès ou aux projets de développement, dans la mesure où nous ne sommes pas toujours ceux qui paient le prix ultime et qui héritent des risques associés à ces projets.

Le sénateur Sinclair : Chef Matthew, voulez-vous répondre à ces observations?

M. Matthew : Je pense y avoir déjà répondu. Nous étions libres de discuter de n'importe quel enjeu que nous voulions aborder concernant le pipeline traversant notre territoire, et nous

examined the issues that were of relevance to us and, including the environment, our cultural heritage values and the kind of benefits that we would expect as being recognized as a result of a project going ahead through our territory.

So yes, we did have due consideration, and at the end of the day, we said fine.

Senator Sinclair: The United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples talks about free, prior and informed consent with regard to projects of this nature.

Chief Campbell, I know you used the word “consent” a couple of times. I want to be sure that the senators here understand: When is it that you think your consent needs to be obtained? Are there circumstances in which consent is not necessary and mere consultation would be enough?

Mr. Campbell: I think we need to look to case law, where the magnitude of infringement deems the importance of consultation. To what end of the height or spectrum are we talking when it comes to legal court rulings?

When we look to consent on a project that Canada deems of national interest, the bar should be a lot higher when it comes to engagement with First Nations people.

To simply have a minister meet with us a couple of times, have no real agenda or substance and chalk that up as consultation really does not bode well for the spirit of reconciliation where the narrative is nation-to-nation.

If this is of such importance to Canada, then the level of engagement should reflect that importance appropriately. In this instance with Trans Mountain, our primary grievance is procedural fairness and that we had no real opportunity to engage in any meaningful analysis. We relied solely on what Kinder Morgan put through the NEB process. We were interveners. We were not able to cross-examine any of the information. There were only two calls for information to the proponent, and the responses that came back were generic and really didn't say anything about our interest.

So for the Crown to discharge consultation and say that “We’ve adequately consulted,” one of our questions is, according to whom? Because First Nations are the only ones that can discharge consultation and say whether or not our interests have been heard, whether or not there are mitigative measures we can come to agreement on, and whether or not the project is indeed in the best interest of all Canadians, including First Nations people.

l’avons fait. Nous croyons avoir examiné les problèmes qui étaient pertinents pour nous, y compris l’environnement, nos valeurs patrimoniales et les avantages que nous voulons que l’on reconnaisse et qui découleront du projet de pipeline qui traversera sur notre territoire.

Donc, oui, nous avons examiné le projet de façon approfondie et, en fin de compte, nous avons donné notre aval.

Le sénateur Sinclair : La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones fait état du principe de consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause dans des projets de cette nature.

Chef Campbell, je sais que vous avez utilisé le terme « consentement » à quelques reprises. Je veux m’assurer que les sénateurs comprennent : quand faut-il obtenir le consentement, d’après vous ? Y a-t-il des circonstances où le consentement n’est pas nécessaire et où de simples consultations suffiraient?

M. Campbell : Je pense que nous devons examiner la jurisprudence, où l’ampleur de la violation détermine l’importance des consultations. Quelle est la portée dans les décisions judiciaires?

Lorsque nous voulons obtenir le consentement pour un projet que le Canada juge d’intérêt national, la barre devrait être beaucoup plus élevée pour ce qui est de faire participer les peuples des Premières Nations.

Le fait de tenir quelques rencontres avec un ministre sans avoir de véritable plan et de prétendre qu’il s’agit de consultations ne laisse rien présager de bon pour l’esprit de réconciliation où l’on affirme vouloir entretenir des relations de nation à nation.

Si c’est si important pour le Canada, alors le niveau de participation devrait refléter cette importance de manière appropriée. Dans le cadre du projet de pipeline Trans Mountain, notre principale doléance porte sur l’équité procédurale et sur le fait que nous n’avons pas eu véritablement la possibilité de participer à une analyse sérieuse. Nous nous sommes fiés uniquement à ce que Kinder Morgan a soumis au processus de l’ONE. Nous étions des intervenants. Nous n’avons pas pu vérifier l’information. Seulement deux demandes de renseignements ont été présentées au promoteur, et les réponses reçues étaient très génériques et ne mentionnaient rien à propos de nos intérêts.

Donc, pour que la Couronne s’acquitte de ses obligations de consultation et dise, « On nous a consultés adéquatement », l’une des questions à se poser est la suivante : « D’après qui ? » Les Premières Nations sont les seules qui peuvent s’acquitter des fonctions de consultation et dire si nos intérêts ont été entendus, s’il y a des mesures d’atténuation sur lesquelles nous pouvons nous entendre et si le projet est dans l’intérêt supérieur de tous les Canadiens, y compris les peuples autochtones.

The Chair: So if I'm clear, you were involved in the consultation; you're just not happy with the result. Am I missing something here? You're talking about what happened here, and this didn't work out and that didn't work out. Are you going to benefit at all from the Kinder Morgan pipeline?

Mr. Campbell: We have no agreement at this time on the Kinder Morgan pipeline. We don't see any benefits in increased tanker traffic in our waters without full engagement with the Squamish people. We're not going to subject our peoples to simply be the clean-up crew when an incident should happen.

The metrics, the quantification and qualification of how this is deemed in the national interest has not been shared with the Squamish Nation, how Canada came to that conclusion. Canada failed on meaningful engagement with the Squamish Nation to look at what Canada's assessment was on our strength of claim.

Our strength of claim assessment of Canada would be very weak, that Canada does not have legitimate veto to impose these types of projects on our homelands. So those rubbing points are really the opportunity for us to grow.

Yes, we participated as interveners in the NEB process, but it was a sham. The process was not a good one for many people, and there are many First Nations who are completely unsatisfied with that process.

The Chair: There are many that are.

Mr. Campbell: And I don't speak for those other First Nations, with respect. I'm a hereditary chief and elected official of my homelands and waters here in Vancouver, and the Salish Sea, and we have strong ties to the Coast Salish people. It is transboundary in Canada and the U.S., and many of our tribes in the U.S. shared our concerns and were also interveners in the NEB process.

Senator Gagné: Thank you for being here tonight.

I have a quick question: How do you see the next step on our part if this bill were to be adopted as is?

Mr. Matthew: I'm assuming if the bill is adopted then it's deemed to be of national interest and the federal government will press the green light on it again, and there will be more weight on the balance of moving forward with this project.

Senator Gagné: Chief Campbell?

Le président : Si je comprends bien, vous avez participé à la consultation; vous n'êtes tout simplement pas satisfait du résultat. Est-ce que quelque chose m'échappe? Vous parlez de ce qui s'est passé et que telle chose n'a pas fonctionné et telle autre chose non plus. Allez-vous bénéficier d'une façon quelconque du pipeline de Kinder Morgan?

M. Campbell : Nous n'avons pas d'entente pour l'instant en ce qui concerne le pipeline de Kinder Morgan. Nous ne voyons aucun avantage à une augmentation du trafic de pétroliers dans nos eaux sans l'entière participation de la nation Squamish. Nous n'allons pas demander aux membres de notre nation d'être simplement les préposés au nettoyage en cas d'incident.

Les paramètres, la quantification et la qualification de la façon dont un projet est réputé être dans l'intérêt national n'ont pas été communiqués à la nation Squamish, comment le Canada en est arrivé à cette conclusion. Le Canada n'a pas fait participer de manière significative la nation Squamish pour examiner comment le pays a évalué la solidité de la revendication.

Notre évaluation de la solidité de la revendication du Canada serait très faible, à savoir que le Canada n'a pas le droit de veto légitime d'imposer des projets de ce genre sur nos terres ancestrales. Ces points de friction sont de véritables occasions pour nous de grandir.

Nous avons participé en tant qu'intervenants au processus de l'ONE, mais c'était un simulacre. Le processus n'était pas bon pour bien des gens, et de nombreuses Premières Nations étaient complètement insatisfaites de ce processus.

Le président : Bien des gens le sont.

M. Campbell : Et je ne parle pas au nom de ces autres Premières Nations, sauf votre respect. Je suis un chef héréditaire et un représentant élu de mes terres et de mes eaux ancestrales ici à Vancouver, et de la mer des Salish, et nous entretenons des liens solides avec les Salish du littoral. Ces territoires chevauchent la frontière du Canada et des États-Unis, et bon nombre de nos tribus aux États-Unis ont partagé nos préoccupations et étaient aussi des intervenants dans le processus de l'ONE.

La sénatrice Gagné : Merci d'être ici ce soir.

J'ai une question brève à poser : à votre avis, quelle sera la prochaine mesure que nous devons prendre si le projet de loi est adopté dans sa forme actuelle?

M. Matthew : Je présume que si le projet de loi est adopté, alors il est réputé être d'intérêt national et le gouvernement donnera le feu vert à nouveau, ce qui fera pencher le balancier pour aller de l'avant avec ce projet.

La sénatrice Gagné : Chef Campbell?

Mr. Campbell: I would be extremely disheartened if this proceeds in light of the information we're sharing with you. I believe Canadians deserve better. We can do better than this in this modern day and era. I think this reverts and is contrary to the spirit of reconciliation and "reconcili-action" — the actions that go with that. I think that it would just be the *modus operandi* of Canada to continue to run roughshod over my Aboriginal rights and title, and that would be an extreme loss to all Canadians.

If this was to proceed in its current form, I would then beg the question: What is the vision for nation to nation? What does that actually look like? What are the actions that go with that? If we are going to share in decision making, what does that look like? Right now, that is a great uncertainty in our minds. It represents great concern for our people.

The increased shipping in our waters is a risk. There have been spills in English Bay, and it takes up to 11 hours for someone to even report these major spills and even longer for people to take action. That has a direct impact on not only the Squamish Nation but the citizens of Vancouver and other sectors that rely on this for their quality of life.

Senator Gagné: If this bill is adopted as is — and, obviously, they didn't receive your consent — would your nation bring subsequent federal actions before the courts?

Mr. Campbell: That's always a tool that the Squamish are willing to consider, legal action. We have two judicial reviews presently before the courts. Those are mirrored from the Northern Gateway and Enbridge court rulings where consultation was not met adequately on those projects. Many of our arguments are very similar. The qualities of this project are very similar to the Northern Gateway project.

If there has been a sudden change in those dynamics, we would be interested to hear what those are in contrast to current case law.

Mr. Matthew: In terms of the nation-to-nation piece, we're all saying that is an appropriate way to establish and maintain a relationship with Indigenous First Nations people in this country. It would seem that that idea would not include, in terms of a final decision on anything, where the Parliament of Canada can simply say, "Okay, let's just vote on this and just pass a law." That's what you're doing right now. Is that what you're going to do any other time you're dealing with natural resources within the country where it's seen to be a national interest, that the Parliament of Canada says, "We'll take this on, and all it will take is a vote by ourselves in favour of it to give a green or red light on projects?" That, to me, isn't sufficient to meet any kind of test with regard to nation-to-nation relationships around

M. Campbell : Je serais extrêmement découragé si ce projet allait de l'avant, à la lumière des renseignements que nous vous communiquons. Je crois que les Canadiens méritent mieux. Nous pouvons faire mieux en cette ère moderne. Je pense que cela se rapporte et est contraire à l'esprit de la réconciliation et de la « réconcili-action » — les mesures connexes à prendre. Je pense que ce serait simplement le *modus operandi* du Canada de continuer de bafouer mes droits et mes titres autochtones, ce qui serait une perte énorme pour tous les Canadiens.

Si ce projet de loi est adopté dans sa forme actuelle, je poserais la question suivante : quelle est la vision pour la collaboration de nation à nation? À quoi ressemble-t-elle? Quelles mesures doivent être adoptées? Si nous allons partager la prise de décisions, à quoi cette collaboration ressemblera-t-elle? À l'heure actuelle, il y a beaucoup d'incertitude. C'est une grande source de préoccupation pour nos peuples.

L'augmentation du trafic maritime dans nos eaux représente un risque. Il y a eu des déversements dans la baie English, et il faut jusqu'à 11 heures pour que quelqu'un puisse même signaler ces déversements, et c'est encore plus long avant qu'on puisse intervenir. Cela a une incidence directe non seulement sur la nation Squamish, mais aussi sur les citoyens de Vancouver et d'autres régions qui dépendent de cela pour leur qualité de vie.

La sénatrice Gagné : Si ce projet de loi est adopté dans sa forme actuelle — et, de toute évidence, le gouvernement n'a pas obtenu votre consentement —, votre nation intentera-t-elle des poursuites contre le gouvernement fédéral?

M. Campbell : Une action en justice est toujours un outil que les Squamish sont disposés à envisager. Nous avons actuellement deux révisions judiciaires qui sont devant les tribunaux. Elles portent sur les décisions judiciaires dans le cadre du projet Northern Gateway et du projet d'Enbridge, où il n'y a pas eu de consultations suffisantes. Bon nombre de nos arguments sont très semblables. Les caractéristiques de ce projet ressemblent beaucoup à celles du projet Northern Gateway.

Si cette dynamique change soudainement, nous serions intéressés à connaître quels sont ces changements par rapport à la jurisprudence actuelle.

M. Matthew : En ce qui concerne les relations de nation à nation, nous convenons tous que c'est une façon appropriée d'établir et d'entretenir une relation avec les peuples des Premières Nations au pays. Il semblerait que le Parlement du Canada ne pourrait pas prendre une décision définitive et tout simplement dire, « D'accord, procédons à un vote et adoptons une loi. » C'est ce que vous êtes en train de faire à l'heure actuelle. Avez-vous l'intention de faire la même chose la prochaine fois que vous serez saisis d'un projet d'intérêt national concernant les ressources naturelles au pays, où le Parlement du Canada dira : « Nous allons tout simplement procéder à un vote pour approuver ou non ces projets »? À mon sens, cette façon de faire ne respecte aucunement les critères pour entretenir des

decisions on natural resources that are held by First Nations people.

As a bigger scope on this particular issue, this is just one instance. What's going to happen down the road for another 10, 15, 50 years in terms of how Canada, as a nation, deals with First Nations on a nation-to-nation basis?

I don't see it's sufficient, at the end of the day. It is just a vote. I would say why not just give it to us? We'll vote and tell you what you're going to do with our territory. How would you feel if you were on our side of the table, representing our nation?

Senator D. Black: Thank you very much for being here, gentlemen. Just so you know, I'm the sponsor of the bill, so you have the context around my involvement here this evening. I appreciate you being here and the work you have done to date.

Chief Campbell, I understand from your comments that you actively participated as an intervener in the NEB hearing. Did you also actively participate as an intervener in the British Columbia Environmental Assessment panel hearings?

Mr. Campbell: I didn't personally engage in those.

Senator D. Black: This pipeline has two permits, one from the NEB and one from British Columbia, which went through an exhaustive process that I've just referred you to. You have told me that, to the best of your knowledge, you had no involvement in that process.

As you likely know, on January 27 and May 17 of 2016, before the NEB decision was issued, the Government of Canada determined that it was appropriate to have, on two separate occasions, additional consultations with First Nations people. One was through the Interim Measures for Pipeline Reviews, and the second one was for consultations with a ministerial panel. Did you yourself engage in either of those processes?

Mr. Campbell: With the extension of the additional six-month consultation process?

Senator D. Black: Yes.

Mr. Campbell: Yes. We did meet with Minister Carr, I believe, during those times. We did have hope that the six-month extension would have substance. Unfortunately, there was no real agenda or an answer as to how Canada would reconcile our interests and take our questions and concerns seriously through any real analytical process and share with the Squamish Nation the findings of the questions we posed.

relations de nation à nation afin de prendre des décisions concernant les ressources naturelles sur les territoires des peuples des Premières Nations.

Ce n'est qu'un cas dans ce vaste dossier. Comment, dans 10, 15 ou 50 ans, le Canada entretiendra-t-il des relations de nation à nation avec les peuples des Premières Nations?

Nos démarches sont insuffisantes, à mon avis. Ce n'est qu'un vote. Pourquoi ne pas simplement nous donner ce que nous voulons? Nous allons procéder à un vote et nous allons vous dire ce que nous allons faire avec votre territoire. Comment réagiriez-vous si vous étiez à notre place et représentiez notre nation?

Le sénateur D. Black : Merci beaucoup d'être ici, messieurs. Je tiens à préciser, pour que vous sachiez quelle est ma participation dans ce dossier, que je suis le parrain du projet de loi. Je vous remercie de votre présence ici et du travail que vous avez fait jusqu'à présent.

Chief Campbell, je retiens de vos remarques que vous avez participé activement en tant qu'intervenant à l'audience de l'ONE. Avez-vous également participé activement aux audiences du groupe d'experts du Bureau d'évaluation environnementale de la Colombie-Britannique?

M. Campbell : Je n'ai pas participé à ces audiences.

Le sénateur D. Black : Ce pipeline a deux permis, un de l'ONE et un autre de la Colombie-Britannique, qui ont été assujettis au processus exhaustif que je viens de mentionner. Vous m'avez dit que vous n'avez pas participé à ce processus.

Comme vous le savez sans doute, le 27 janvier et le 17 mai 2016, avant que la décision de l'ONE ait été rendue, le gouvernement du Canada a jugé, à deux occasions distinctes, qu'il serait approprié de tenir des consultations additionnelles avec les peuples des Premières Nations. L'une était par l'entremise des mesures provisoires pour l'examen des projets de pipeline et la deuxième était pour des consultations avec un groupe de travail ministériel. Avez-vous participé à l'un ou l'autre de ces processus?

M. Campbell : Avec la prolongation de six mois du processus de consultation?

Le sénateur D. Black : Oui.

M. Campbell : Oui. Nous avons eu une rencontre avec le ministre Carr, je crois, durant cette période. Nous espérons que les six mois additionnels seraient utiles. Malheureusement, il n'y avait pas de véritable plan et de réponse pour expliquer comment le Canada concilierait nos intérêts et prendrait nos questions et nos préoccupations au sérieux sans avoir de processus analytique réel et sans communiquer à la nation Squamish les conclusions aux questions que nous avons posées.

So we participated, but in our opinion there was no real substance. None of our concerns were actually answered or met, and that's ultimately what led to more of the court action. Many of our points are around why Canada not take this seriously enough to answer the questions we had around the faith and ability to clean up diluted bitumen and other concerns around operations, shipping and impacts.

Senator D. Black: What you have indicated to us here today is that your belief is the pipeline cannot proceed without what you call your true consent. Did you also tell Minister Carr that only First Nations can determine when consultation is complete?

Mr. Campbell: Correct.

Senator D. Black: Thank you.

Let's talk about your engagement with Kinder Morgan. Have you had any consultative discussions with Kinder Morgan?

Mr. Campbell: Yes. We did welcome President Anderson to our offices on one occasion. We did speak with Mr. Anderson, and we did indicate to Ian that our issue is with Canada, that we are demanding a proper process of engagement, and we have serious concerns associated with the process in which Canada is deeming this in the national interest, and it is not moving to the place where the Squamish Nation could garner consent.

Senator D. Black: Thank you for that answer.

I want to refer you to the Trans Mountain Pipeline Aboriginal Consultation Report of June 2017. Article 3.61 talks about the Squamish Nation. This is a public document. I'm going this to read you, and you can comment on it. It says:

Trans Mountain engaged the SMN —

— the Squamish Nation —

— regarding the BC . . . permits and environmental plans concerning [the] NEB and —

— British Columbia —

— Conditions. As of June, 2017, the SMN has not provided feedback on the BC . . . permits or environmental plans.

Trans Mountain will continue to engage with SMN to understand any concerns and receive feedback.

Further:

Nous y avons donc participé, mais à notre avis, il n'y avait aucune vraie substance. On n'a répondu à aucune de nos préoccupations, et c'est ce qui a mené à des poursuites, au bout du compte. Pour bon nombre des points que nous soulevons, il s'agit de savoir pourquoi le Canada ne prend pas cela suffisamment au sérieux pour répondre à nos questions sur la capacité de nettoyer le bitume dilué et d'autres préoccupations concernant les activités, le trafic maritime et les répercussions.

Le sénateur D. Black : Vous nous avez dit aujourd'hui que vous croyez qu'on ne peut pas aller de l'avant avec le pipeline sans qu'il y ait ce que vous appelez un véritable consentement. Avez-vous également dit au ministre Carr que seules les Premières Nations peuvent déterminer à quel moment les consultations seront terminées?

M. Campbell : Oui.

Le sénateur D. Black : Merci.

Parlons maintenant de Kinder Morgan. Avez-vous eu des discussions avec Kinder Morgan?

M. Campbell : Oui. Nous avons accueilli le président, M. Anderson, dans nos bureaux à une occasion. Nous avons discuté avec lui, et nous lui avons indiqué que nos préoccupations concernent le Canada, que nous demandons qu'un processus de consultation approprié soit suivi, et que nous avons de sérieuses préoccupations concernant le processus dans lequel le Canada estime que c'est dans l'intérêt national, et les choses ne se passent pas de manière à ce que la nation Squamish puisse obtenir le consentement.

Le sénateur D. Black : Je vous remercie de cette réponse.

Je vais vous citer un passage du rapport de consultation des Autochtones de juin 2017 concernant le projet de pipeline Trans Mountain. L'article 3.61 porte sur la nation Squamish. Il s'agit d'un document public. Je vais le lire et vous pourrez faire vos observations. Voici le passage :

Trans Mountain a pris contact avec la NS...

— la nation Squamish —

... concernant les permis et les plans environnementaux [...] au sujet des conditions de l'ONE et de [...]

— la Colombie-Britannique.

En date de juin 2017, la NS n'a pas formulé de commentaires sur les permis et les plans environnementaux [...].

Trans Mountain continuera de collaborer avec la NS pour comprendre toutes ses préoccupations et obtenir ses commentaires.

On dit ensuite ce qui suit :

Trans Mountain extended an invitation to SMN to attend a . . . workshop regarding environmental protection and construction; however, the Squamish Nation declined to send any participants.

Do you confirm that?

Mr. Campbell: Yes, I do.

Senator D. Black: I want to follow up on a very important question that Senator Hovey had asked you, Chief Campbell, and that is the consequence, for you, your people and Canada if this pipeline proceeds. We've heard your general comments today.

You can tell me if this is right or wrong, but I'm going to refer you to the comments in the recent press, May 2, of a gentleman who refers to himself as Khelsilem. Are you aware of Khelsilem?

Mr. Campbell: Yes, I am.

Senator D. Black: This news articles states:

"I think that we're witnessing the beginning of what will likely become the largest civil disobedience in Canadian history," Khelsilem, an elected council member of the Squamish Nation who goes by his traditional Squamish name, told reporters Wednesday.

"Our people are willing to put our lives on the line."

Do you agree with that?

Mr. Campbell: I'm going to take you back, because you've moved on from your previous comments. If I can take a moment to address the consultation record that you cited, we were very clear with the government in our writings that our process is not to engage with the proponent until we have a proper process with Canada.

We continue a letter-writing campaign. I'm sure that's probably in your package. It's also public record and before the courts on what our consultation looks like with Canada, as well as the proponent.

What we asked in the NEB process was a series of questions to satisfy our concerns on the risk this project brings to our homelands and waters. The responses we got back were general and vague and very generic, citing all First Nations people as opposed to being specific to Squamish Nation.

Our question to the Crown was: How did you come to your assessment to discharge consultation? Under what consultative process, and what does that record look like? What are the

Trans Mountain a invité la NS à participer à un atelier [...] portant sur la protection environnementale et la construction; cependant, elle a refusé d'envoyer des participants.

Pouvez-vous le confirmer?

M. Campbell : Oui.

Le sénateur D. Black : Je veux revenir sur une question très importante que vous a posée la sénatrice Hovey, chef Campbell, concernant les répercussions que vous, les membres de votre nation et le Canada subirez, si ce projet de pipeline se réalise. Nous avons entendu vos observations générales aujourd'hui.

Vous pouvez me dire si c'est vrai ou faux, mais je vais vous citer les observations rapportées récemment par la presse, le 2 mai, qu'a faites un homme qui se décrit lui-même comme étant Khelsilem. Le connaissez-vous?

M. Campbell : Oui.

Le sénateur D. Black : Voici ce qu'on peut lire dans les articles :

« Je crois que nous assistons à la naissance de ce qui deviendra probablement la plus vaste campagne de désobéissance civile de toute l'histoire du Canada ». C'est ce qu'a dit aux journalistes Khelsilem, un membre élu de la nation Squamish, qui utilise son nom traditionnel, mercredi.

« Les membres de notre peuple sont prêts à risquer leur vie pour cela. »

Êtes-vous de cet avis?

M. Campbell : Je vais revenir sur ce que vous avez dit avant, car vous êtes passé à un autre sujet. Si je peux prendre un moment pour parler du document de consultation que vous avez cité, dans nos écrits, nous avons dit très clairement au gouvernement que notre processus consiste à ne pas collaborer avec le promoteur tant que le processus avec le Canada ne convient pas.

Nous continuons une campagne épistolaire. Je suis sûr que c'est dans votre documentation. C'est également du domaine public et les tribunaux en sont saisis. Cela porte sur l'état de nos consultations avec le Canada, de même qu'avec le promoteur.

Dans le processus de l'ONE, nous avons posé une série de questions liées à nos préoccupations quant au risque que le projet pose pour nos terres et nos eaux. On nous a donné des réponses vagues et très générales dans lesquelles on faisait référence à toutes les Premières Nations plutôt qu'à la nation Squamish.

Voici la question que nous avons posée à la Couronne : comment en êtes-vous arrivée à votre évaluation concernant les consultations? Dans le cadre de quel processus de consultation,

agendas and substance? How did you address in a meaningful manner the concerns that were put forward? Also, how did Canada deem the strength of claim to the Squamish Nation without ever once getting that information other than through the NEB process? How does Canada come to that determination?

Those were very legitimate and reasonable questions that we put before the Crown. So our concern has always been with the Crown, that we expect better.

The Chair: Sorry, Chief Campbell. I thought you were done. Do you have more to add?

Mr. Campbell: No. I'll leave it at that for now. Please go on with your second question. Thank you.

Senator Neufeld: Thank you, chiefs, for being here this evening and talking to us about this project.

Chief Matthew, you said that one third of the pipeline traverses your territory. That's about 400 kilometres. Is that correct?

Mr. Matthew: That's true, yes.

Senator Neufeld: You have had a relationship with previous owners of the pipeline, Terasen Gas, and I guess there would have been others prior to that. Would you have had agreements with them on operations, on employment and some sharing of benefits prior to Kinder Morgan?

Mr. Matthew: No, I didn't. I think that the whole relationship and the obligation to consult have only come on stream in recent years. We would have certainly been more than willing to talk about any kind of issues that we could and that we had an interest in that line going through our territory. But that just wasn't in the cards even 10 years ago. We wouldn't have gotten in the door. They would have said, "We have absolutely no obligation to talk to you about this project."

It's in the same way as right now, Canadian National Railway, if we went and talked to them and said, "Hey, you're shipping a billion dollars worth of materials through our territory every month, so let's sit down and talk about that, the hazards that you present to us and the way our rights are being, I guess, recognized through your right-of-way and your activity," they would say, "Go away."

So I think this whole relationship has been evolving. Right today, as a First Nation, and I'm sure it's the same way for Iñan, we have just a world of negotiations now that our rights are

et à quoi le dossier ressemble-t-il? Quelles sont les priorités et quels sont les éléments? Dans quelle mesure avez-vous répondu de façon significative aux préoccupations exprimées? De plus, comment le Canada a-t-il jugé la force de la revendication concernant la nation Squamish sans même n'avoir jamais obtenu cette information d'une autre manière que dans le cadre du processus de l'ONE? Comment le Canada en est-il arrivé à cette conclusion?

Ce sont des questions très légitimes et raisonnables que nous avons posées à la Couronne. C'est toujours sur cette dernière que portaient nos préoccupations, c'est-à-dire que nous nous attendons à mieux.

Le président : Je suis désolé, chef Campbell. Je croyais que vous aviez terminé. Voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Campbell : Non. Je vais m'arrêter ici pour le moment. Veuillez continuer avec votre deuxième question. Merci.

Le sénateur Neufeld : Je vous remercie tous les deux de comparaître devant notre comité ce soir et de nous parler de ce projet.

Chef Matthew, vous avez dit que le tiers du pipeline traverse votre territoire, ce qui représente environ 400 kilomètres. Est-ce exact?

M. Matthew : Oui.

Le sénateur Neufeld : Vous avez eu des discussions avec l'ancien propriétaire du pipeline, Terasen Gas, et j'imagine que d'autres l'ont précédé. Avez-vous conclu des ententes avec eux concernant les activités, les emplois et le partage des avantages avant l'arrivée de Kinder Morgan?

M. Matthew : Non. Je crois que les liens et l'obligation de consulter n'existent que depuis ces dernières années. Nous aurions été certainement tout à fait disposés à discuter de tout type de sujets possibles qui sont importants pour nous concernant le passage de ce pipeline sur notre territoire. Or, il n'en était simplement pas question même il y a 10 ans. Nous n'aurions pas pu mettre un pied dans la porte. Ils nous auraient dit qu'ils n'étaient aucunement obligés de discuter de ce projet avec nous.

De la même façon, concernant le Canadien National, si nous allions lui dire qu'il expédie des produits valant 1 milliard de dollars en passant sur nos territoires chaque mois, que nous devrions en discuter, parler des dangers auxquels il nous expose et de la façon dont nos droits sont reconnus concernant son droit de passage et ses activités, il nous dirait de partir.

Je crois que ces relations évoluent. Aujourd'hui, en tant que membres d'une Première Nation, et je suis sûr qu'il en est de même pour Iñan, un grand nombre de négociations ont lieu

being somewhat recognized and we are gaining a foothold here and there.

We certainly are willing to do a lot of discussion, a lot of consultation and negotiation with respect to how natural resources are being developed within our territory, and we certainly plan to do even more of that. It's just that, in the past, a lot of the benefits that companies and individuals and the province and Canada have derived from our resources are long gone.

So it's a good challenge for us, and it's a good challenge for our relationship. We're more than willing. We are, every day now, negotiating various aspects of resource development in our territory, and we're certainly willing to do that on the evolving relationship that our rights are being recognized and respected and becoming more of the day-to-day activities of government and corporations.

We appreciate that, but we still believe there's a long way to go in terms of recognizing the value that others, other than our First Nations, have been able to get from the development of our natural resources — billions of dollars. The wealth of this country and this province has been built on the backs of First Nations' rights, which have been long suppressed for very specific purposes, I believe.

Again, the pipeline is part of a larger story, and we're willing to carry on with our part of the story.

Senator Neufeld: Chief Campbell, could you tell me how much of your territory the pipeline goes through?

Mr. Campbell: The pipe itself comes in from the east into Burnaby Mountain, which is the eastern extent of our territory. I don't know the square kilometres that covers, but one of the risks of the drilling and boring through the mountain is potential risk of seismic activity and the ability to shut these valves off and to clean up or to repair.

The real concern in addition to the pipeline penstock is the increase in tanker traffic through Burrard Inlet and the Salish Sea. One of our questions in the NEB and our judicial review is: Is this the right location? Why not put it out towards Deltaport, where it's a direct shot through the Juan de Fuca Strait, straight to the Pacific Ocean, where you're avoiding two narrow channels in Burrard Inlet, the First and Second Narrows crossings, and completely avoid this area? Have there been studies to look at alternative locations? That's one of the issues that we put forward. Apparently, there were some analyses on alternative locations, but they chose to stick with this existing location.

maintenant que nos droits sont en quelque sorte reconnus, et nous faisons notre chemin ici et là.

Il va sans dire que nous sommes prêts à participer à un grand nombre de discussions, de consultations et de négociations sur la façon dont les ressources naturelles sont exploitées sur notre territoire, et nous prévoyons certainement en faire davantage. C'est seulement qu'une bonne partie des avantages que des entreprises, des individus, la province et le Canada ont tirés de l'exploitation de nos ressources dans le passé sont disparus depuis longtemps.

Il s'agit donc d'un bon défi pour nous et pour nos relations. Nous sommes plus que prêts. Maintenant, chaque jour, nous négocions sur divers aspects de l'exploitation des ressources sur notre territoire, et nous sommes certes disposés à le faire dans l'évolution des liens, en ce sens que nos droits sont reconnus et respectés et font de plus en plus partie des activités courantes du gouvernement et des sociétés.

Nous en sommes ravis, mais nous croyons qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire quant à la reconnaissance de la valeur que d'autres personnes, qui ne font pas partie de nos Premières Nations, ont été capables de tirer de l'exploitation de nos ressources naturelles — des milliards de dollars. La richesse de ce pays et de cette province a été accumulée aux dépens des Premières Nations, qui sont exclues depuis longtemps pour des raisons bien précises, à mon avis.

Encore une fois, le pipeline fait partie d'un contexte plus général, et nous sommes prêts à continuer de jouer notre rôle.

Le sénateur Neufeld : Chef Campbell, pourriez-vous me dire quelle portion de votre territoire traverse le pipeline?

M. Campbell : Le pipeline en tant que tel arrive de l'est et va jusqu'au mont Burnaby, qui correspond à la limite est de notre territoire. Je ne sais pas combien de kilomètres carrés sont couverts, mais l'un des risques que posent les activités de forage dans la montagne est lié au risque d'activité sismique et à la capacité de fermer les vannes et de faire le nettoyage et les réparations.

La vraie crainte, en plus de celle qui concerne la conduite forcée, c'est la circulation accrue de pétroliers dans l'inlet Burrard et la mer des Salish. L'une des questions que nous avons posées dans l'examen de l'ONE et notre révision judiciaire est la suivante : est-ce l'endroit qui convient? Pourquoi pas le Deltaport, où l'on peut accéder directement au détroit de Juan de Fuca, jusqu'à l'océan Pacifique, où on évite de passer par les deux chenaux étroits dans l'inlet Burrard, pour pouvoir ainsi éviter complètement cette zone? A-t-on mené des études pour examiner d'autres endroits? C'est l'une des questions que nous avons posées. Il semble que des analyses ont été effectuées sur d'autres endroits, mais on a choisi de s'en tenir à celui-là.

So to answer your question, it's really the shipping that goes right past three of our inhabited reserves, where the majority of our Squamish people live in Burrard Inlet, and it goes by many of our unoccupied reserves as well, through the Vancouver area.

Senator Neufeld: So it traverses very little property. I know the geography somewhat, so I know where Burnaby Mountain is.

You're concerned mostly about the shipping, then. Do I have that correct? Other than all the other things about consultation, we've had lots of talk about that, but one of your concerns is the shipping. Is that correct?

Mr. Campbell: Absolutely. The shipping is one of the fundamental concerns we have, but so is the boring through Burnaby Mountain with the potential for seismic activity. That's another question we asked: Why approve the project before that analysis is complete?

Senator Mercer: In your opening presentations there was some reference to an environmental assessment and the use of science for that, which I thought was good. But then, Chief Campbell, when you talked about the absence of the orca and of shellfish, you did not mention science as a method of determining why that happened. It was anecdotal. Was science not used to try to determine why the orcas and the shellfish are gone? You left us with the impression that you thought it was because of the pipeline.

Mr. Campbell: For the Squamish Nation, we have our own institutes and methodology of Indigenous science, which spans thousands of years. We know our territory. We know our homelands. We have place names, history, village sites, burial grounds and resource gathering areas that have been stewarded by our lineage through our ancestral names, through the management regimes that are built into our laws, ceremonies and language.

Those responsibilities continue to be handed down from generation to generation, even standing the test of time of residential schools, where there was a deliberate attempt to eradicate that knowledge under Canadian regimes.

We measure these things according to our metrics, our history, our knowledge and the ceremonies that we continue to practise. But we pair that with Western science.

When we asked the questions in the calls through the NEB process for more information and only received generic answers, we then say, naturally, "Why are there not more assessments

Donc, pour répondre à votre question, c'est vraiment le transport qui se fait près de trois de nos réserves dans lesquelles vivent la majorité des membres de notre nation Squamish ainsi que de bon nombre de nos réserves inoccupées également, par la région de Vancouver.

Le sénateur Neufeld : Il traverse donc très peu de propriétés. Puisque je connais quelque peu la situation géographique, je sais où se trouve le mont Burnaby.

Vos préoccupations concernent surtout le transport maritime, alors. Ai-je bien compris? Mis à part tous les autres éléments qui sont liés aux consultations — nous en avons beaucoup parlé — l'une de vos préoccupations concerne le transport maritime. L'est-ce exact?

M. Campbell : Absolument. C'est l'une de nos principales préoccupations, mais les activités de forage au mont Burnaby qui posent des risques sur le plan de l'activité sismique nous préoccupent également. Cela a fait l'objet d'une autre question de notre part. Pourquoi approuver le projet avant que l'analyse soit terminée?

Le sénateur Mercer : Dans vos déclarations préliminaires, vous avez parlé d'une évaluation environnementale et de l'utilisation de données scientifiques à cet égard, ce qui, je crois, est une bonne chose. Or, chef Campbell, lorsque vous avez parlé de l'absence des épaulards et des mollusques et crustacés, vous n'avez pas mentionné des travaux scientifiques comme méthode visant à déterminer pourquoi ce phénomène s'est produit. Il s'agissait de données empiriques. N'a-t-on pas mené de travaux scientifiques pour essayer de déterminer pourquoi les épaulards et les mollusques et crustacés ont disparu? Vous nous avez donné l'impression qu'à votre avis, c'était à cause du pipeline.

M. Campbell : Du côté de la nation Squamish, nous avons nos propres méthodologies de science autochtone, qui remontent à des milliers d'années. Nous connaissons notre territoire et nos terres. Il y a des noms de lieux, une histoire, des villages, des lieux de sépulture et des lieux de cueillettes de ressources qui ont été administrés par nos ancêtres dans les régimes de gestion qui sont inscrits dans nos lois, nos cérémonies et notre langue.

Ces responsabilités continuent d'être transmises d'une génération à l'autre, et elles ont même survécu aux pensionnats, au moyen desquels on a tenté délibérément de les éliminer sous les régimes canadiens.

Nous évaluons ces éléments en fonction de nos paramètres, de notre histoire, de nos connaissances et des cérémonies que nous continuons de pratiquer. Or, nous jumelons cela à la science occidentale.

Lorsque nous avons posé les questions dans le cadre du processus de l'ONE pour obtenir de plus amples renseignements et qu'on ne nous a donné que des réponses d'ordre général, nous

done that would incorporate Western science along with Indigenous science?" When those are left unfulfilled, it leaves gaping holes in our ability to make informed decisions on these projects and leaves us with the alternative that our concerns are not being taken seriously.

To answer your question, I would love to see the science being conducted to ask that very question: Why are there no more sea urchins or orcas in Burrard Inlet and is that related to Kinder Morgan? That should be a concern of Canadians.

The Chair: Thank you, Chief Campbell and Chief Matthew. This has been a lively and interesting session. We thank you very much for your participation.

Senators, we're now going to go in camera to have a discussion on the instructions from the Senate. Then we'll come out of camera to actually adopt the committee report.

With that, we'll suspend for a couple of minutes to go in camera and then be right back.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: I call this meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications back to order. We are now dealing with the report on Bill C-49 amendments.

Is it agreed that the report outlining the reasons for the insistence on the Senate's amendments be adopted and that the chair present the report in the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Is it agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report, taking into consideration today's discussions, with any necessary editorial, grammatical or translation changes as required?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: We are then done with that and will now go to clause-by-clause consideration of Bill S-245.

Before we begin, senators, I will call out each clause in the order in which they appear in the bill. If there are any clauses for which a member has an amendment, please let me know and I will allow the member to speak at that time.

nous sommes alors demandé pourquoi n'y avait-il pas davantage d'évaluations incluant tant la science occidentale que la science autochtone. Nous nous retrouvons avec des lacunes quant à notre capacité de prendre des décisions éclairées sur ces projets et cela nous indique que nos préoccupations ne sont pas prises au sérieux.

Pour répondre à votre question, j'aimerais vraiment que les activités de recherche soient menées pour répondre à la question suivante : pourquoi n'y a-t-il plus d'oursin vert ou d'épaulard dans l'inlet Burrard, et est-ce lié aux activités de Kinder Morgan? Cela devrait préoccuper les Canadiens.

Le président : Merci, chefs Campbell et Matthew. Les discussions ont été animées et intéressantes. Nous vous remercions beaucoup de votre participation.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous allons poursuivre nos travaux à huis clos pour discuter des directives du Sénat. Nous reprendrons la séance en public par la suite pour adopter le rapport du comité.

Cela dit, nous allons suspendre la séance deux ou trois minutes pour passer à huis clos et nous reviendrons tout de suite après.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

Le président : Nous reprenons la séance du Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Il est maintenant question du rapport sur les amendements concernant le projet de loi C-49.

Est-il convenu que le rapport décrivant les raisons expliquant l'insistance concernant les amendements du Sénat soit adopté, et que le président présente le rapport au Sénat?

Des voix : D'accord.

Le président : D'accord.

Est-il convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version définitive du rapport en tenant compte des discussions d'aujourd'hui et en y apportant tout changement jugé nécessaire, que ce soit au niveau de la forme, de la grammaire ou de la traduction, le cas échéant?

Des voix : D'accord.

Le président : Nous avons donc terminé et nous passons à l'étude article par article du projet de loi S-245.

Avant que nous commençons, sénateurs, je dois vous dire que je vais mentionner chaque article dans l'ordre où ils figurent dans le projet de loi. Si l'un de vous souhaite proposer un amendement, veuillez me le dire et je vous céderai la parole à ce moment-là.

I would ask you to read your amendment first and allow the staff to distribute copies of your amendment to all members of the committee before we begin debate. I understand there are amendments, and I think they have been distributed.

Following a review of all the clauses, if any have been postponed or stood, they will then be considered one after the other in the order in which they are deferred. If a senator is opposed to an entire clause, I would remind you that in committee the proper process is not to move a motion to delete the entire clause but rather to vote against the clause as standing as part of the bill.

I wish to remind senators that if there is ever any uncertainty as to results of a voice vote or show of hands, the most effective route is to request a roll call, which obviously provides unambiguous results. Senators are aware that any tied vote negates the motion in question.

If there are no questions, we can now proceed.

Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-245, An Act to declare the Trans Mountain Pipeline Project and related works to be for the general advantage of Canada?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Shall the preamble stand postponed? My understanding is that Senator Sinclair will have an amendment, so the committee will deal with the preamble at the end. Agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 3 carry?

Senator Sinclair: I have an amendment.

Je vous demande de lire votre amendement d'abord et de permettre au personnel d'en distribuer des copies à tous les membres du comité avant que nous commencions le débat. Je crois comprendre qu'il y a des amendements, et je crois qu'ils vous ont été distribués.

Après l'examen de tous les articles, si certains d'entre eux ont été réservés ou qu'il a été décidé d'en reporter l'étude, ils seront examinés dans l'ordre où ils ont été réservés. Je vous rappelle que si un sénateur s'oppose à un article complet, le processus indiqué ne consiste pas à présenter une motion visant à supprimer l'article, mais plutôt à voter contre l'article prévu dans le projet de loi.

Je veux rappeler aux sénateurs que s'il y a des doutes quant au résultat d'un vote oral ou d'un vote à main levée, la solution la plus efficace consiste à demander un vote par appel nominal qui, évidemment, donne des résultats clairs. Les sénateurs savent que lorsqu'il y a égalité des voix, la motion est rejetée.

Si vous n'avez pas de questions, nous pouvons commencer.

Plaît-il au comité de procéder à l'étude article par article du projet de loi S-245, Loi prévoyant que le projet de pipeline Trans Mountain et les ouvrages connexes sont déclarés d'intérêt général pour le Canada?

Des voix : D'accord.

Le président : D'accord.

L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

Le président : D'accord.

L'étude du préambule est-elle reportée? Je crois comprendre que le sénateur Sinclair présentera un amendement, de sorte que le comité examinera le préambule à la fin. D'accord?

Des voix : D'accord.

Le président : L'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé, est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 3 est-il adopté?

Le sénateur Sinclair : Je propose un amendement.

Let me draw to your attention a document entitled MS-1, which proposes to change a couple of lines. Let me draw your attention to the first.

I move that Bill S-245 be amended in clause 3, on page 2:

(a) by replacing lines 5 and 6 with the following:

“that are carried out in accordance with the Constitution of Canada, federal legislation and the Certificate of Public Convenience and Ne-”; —

— which are the first two letters of the word “necessity.” The words being added to those lines are the “Constitution of Canada.” If you wish, I can speak to it.

The act itself is about the Constitution of Canada. The purpose of the act will now read:

... to ensure that the Trans Mountain Pipeline Project and any works related to it that are carried out in accordance with federal legislation and the Constitution of Canada

The reason that is important is because later on, in another amendment, there will be reference made to section 35 of the Constitution. In order for the two to be working together, that word needs to be in there.

In addition to that, we are in fact invoking the Constitution by referencing this as a federal jurisdiction project. Therefore, because we're changing the legal status of it by virtue of the parliamentary declaration, it's proper for us to reference the Constitution in this document.

So there are two reasons. The second one would be because we are in effect making this, through this legislation — and you will see, incidentally, that there is no intention on my part to change that declaration aspect. But the inclusion of the reference to the Constitution of Canada ensures that people know we have put our minds to it.

The Chair: If we defeat that amendment, how does that affect your other amendment, or does it?

Senator Sinclair: It probably doesn't because all legislation is deemed to be subject to the Constitution of Canada.

The Chair: So why do we need this?

Senator Sinclair: This simply clarifies that we've put our minds to it. There is no harm in putting it in, and I think it makes sure that we are able to say that we thought about this.

J'attire votre attention sur un document intitulé MS-1 dans lequel je propose la modification de deux ou trois lignes. Je vais lire la première partie.

Je propose que le projet de loi S-245 soit modifié à l'article 3, à la page 2 :

a) par substitution, à la ligne 4 de ce qui suit :

« conformément à la Constitution du Canada, à la législation fédérale et au certificat »;

On ajoute simplement à ces lignes les termes « Constitution du Canada ». Si vous le désirez, je peux vous expliquer cet amendement.

La loi elle-même concerne la Constitution du Canada. Son objet se lirait maintenant comme suit :

[...] d'assurer l'exécution, conformément à la Constitution du Canada, à la législation fédérale [...] du projet de pipeline Trans Mountain et des ouvrages connexes...

Cette précision est importante, parce qu'il y aura un renvoi à l'article 35 de la Constitution dans un amendement à venir. Il convient donc d'ajouter ces termes pour harmoniser le tout.

En outre, nous invoquons déjà de facto la Constitution en déclarant qu'il s'agit d'un projet de compétence fédérale. Comme nous modifions le statut juridique du projet par l'entremise de cette déclaration parlementaire, il est tout à fait approprié que nous fassions référence à la Constitution dans le libellé de cette loi.

Il y a également une deuxième raison. Par l'intermédiaire de cette loi, nous y allons de cette déclaration que je n'ai aucunement l'intention par ailleurs, comme vous pourrez le constater, de modifier de quelque façon que ce soit, et la référence à la Constitution du Canada permettra à chacun de bien voir que nous n'avons pas négligé cet aspect.

Le président : Si cet amendement est rejeté, y aurait-il une incidence sur votre autre amendement?

Le sénateur Sinclair : Probablement pas, car toute loi est réputée être assujettie à la Constitution du Canada.

Le président : Alors, pourquoi avons-nous besoin de cette précision?

Le sénateur Sinclair : C'est simplement pour bien montrer que nous avons réfléchi à la question. Il n'y a pas de mal à ajouter cette mention, qui nous permettra de faire valoir que nous avons bien pesé tous les aspects.

Senator D. Black: I agree completely with Senator Sinclair as far as this goes. Of course this legislation is subject to the laws of Canada and, of course, to the Constitution of Canada. We don't need to say that nor should we say that because it's just extra fluff. We don't need that. We already know that the Constitution and the laws of Canada will affect any project. We're talking here about ensuring that the certificate of public need and convenience can be enforced, period, subject to law obviously. So I guess it has no purpose.

Senator Galvez: In many of the previous cases that are in court, the Constitution of Canada has been named. And in all the cases that are in court at present concerning the rights of Aboriginal people, Indigenous people, for any project, the Constitution of Canada is mentioned. I think that it's important that it's —

Senator MacDonald: It's not necessary. If it's mentioned, then it's not necessary.

The Chair: Senator MacDonald, I'll put you on the speakers' list next, and then we'll go to Senator Mercer and then back to Senator Sinclair. I'll try to keep some order here.

Senator Galvez.

Senator Galvez: I think it is for more clarity. It could be redundant, but this bill is very short, so I think adding a couple of words doesn't make much difference.

Senator MacDonald: Again, if you say it's always coming up in court, the Constitution is —

Senator Galvez: During.

Senator MacDonald: During. Well that would seem to answer your question. The Constitution is always evident and always applied.

Senator Mercer: Well, that may very well be true. We are in the political business around here of proposing legislation. People will read this in the future and look at the moment we are in history. It's important that we state that we actually talked about this, that this issue was brought forward, and the only way we're going to do it is if it's in the legislation.

Senator Sinclair: The point Senator Black made was only with regard to the second of the two points I made with regard to why I wanted it in here. The first one was because there is a reference later on to the issue of section 35 of the Constitution. I think it's important for us to keep that in mind as we are going through this because this will highlight again that the

Le sénateur D. Black : Je suis tout à fait d'accord avec le sénateur Sinclair lorsqu'il dit que la mise en œuvre des mesures législatives proposées est assujettie à l'ensemble des lois du Canada et, bien évidemment, à notre Constitution. Il n'est pas nécessaire que nous le précisions ici et nous devrions même éviter de le faire, car c'est seulement du remplissage. Cela n'ajoute rien. Nous savons déjà que tout projet devra être conforme à notre Constitution et aux lois canadiennes. Il s'agit simplement ici de s'assurer que l'on pourra exécuter le projet en application du certificat d'utilité publique. Il est bien évident que les lois applicables devront être respectées. Je crois donc que cet ajout n'est d'aucune utilité.

La sénatrice Galvez : Dans bon nombre des affaires dont les tribunaux ont été saisis, la Constitution du Canada a été invoquée. En outre, dans toutes les causes actuellement devant les tribunaux concernant les droits des Autochtones à l'égard de n'importe quel projet, on a évoqué la Constitution du Canada. Je crois qu'il est important que...

Le sénateur MacDonald : Ce n'est pas nécessaire, si vous dites qu'on l'a évoqué, cela montre que ce n'est pas essentiel.

Le président : Sénateur MacDonald, je vais inscrire votre nom sur la liste des intervenants, après quoi nous écouterons le sénateur Mercer avant de revenir au sénateur Sinclair. J'essaie seulement de m'assurer que tout se déroule dans l'ordre.

Sénatrice Galvez.

La sénatrice Galvez : Je crois que c'est dans un souci de clarté. C'est peut-être redondant, mais comme ce projet de loi est très court, ce ne sont pas deux ou trois mots de plus qui vont faire une grande différence.

Le sénateur MacDonald : Vous dites que la Constitution est sans cesse évoquée devant les tribunaux...

La sénatrice Galvez : Durant les instances.

Le sénateur MacDonald : Il me semble que cela répond justement à votre question. La Constitution est sans cesse présente dans nos esprits et est toujours mise en application.

Le sénateur Mercer : C'est peut-être vrai, mais nous nous acquittons ici d'un rôle politique en nous penchant sur ce projet de loi. Les gens qui en prendront connaissance éventuellement voudront juger de la façon dont les choses se déroulaient à ce moment-ci de notre histoire. Il importe que nous puissions affirmer que nous avons effectivement discuté de cet aspect, et la seule façon de le faire, c'est de le préciser dans la loi elle-même.

Le sénateur Sinclair : L'argument du sénateur Black portait seulement sur la seconde des deux justifications que j'ai fournies quant à la pertinence de cet ajout. J'avais d'abord indiqué que c'était parce que l'on faisait référence plus loin à l'article 35 de la Constitution. J'estime important de garder cette considération à l'esprit dans notre étude de ce projet de loi de telle sorte que

Constitution of Canada and, later on, section 35 were an important consideration when we came to discussing this bill. So I would ask that we decide to keep it there.

Senator Bovey: I would agree with it being in. I think it clarifies it and puts it right up front.

[Translation]

Senator Gagné: I think there are benefits to the amendment. In exercising such a power, we reassure the public that we will not exceed the bounds of the Constitution. We will not go beyond the Constitution.

[English]

The Chair: Are we done here? All in favour of the amendment raise your hands. One, two, three, four, five.

All opposed? One, two, three, four, five.

It's a tie. The motion fails.

Senator Sinclair: Can we have a recorded vote?

The Chair: Sure, I can do that. Let me get my list.

Oh, I'm sorry, motion defeated. It was defeated anyway. Okay, we're done.

So you want a recorded vote? Give me the list. I will start from the list and make sure. I will ask the clerk to name all the senators present who are entitled to vote at this time.

Victor Senna, Clerk of the Committee: The Honourable Senator Tkachuk, the Honourable Senator Black, the Honourable Senator Boisvenu, the Honourable Senator Bovey.

[Translation]

The Honourable Senate Gagné. The Honourable Senator Galvez.

[English]

The Honourable Senator MacDonald, the Honourable Senator Mercer, the Honourable Senator Neufeld, the Honourable Senator Oh, the Honourable Senator Sinclair.

The Chair: So let's start from the top. Any member here who does not wish to vote can withdraw. The clerk will now call the member's name, beginning the chair, followed by the remaining

chacun puisse prendre bien conscience de l'importance que nous avons accordée à la Constitution du Canada, et plus particulièrement à l'article 35, dans le cadre de cette démarche. Je vous prierais donc de consentir à ce que l'on ajoute cette précision.

La sénatrice Bovey : Je suis d'accord avec cette inclusion. Cela permet selon moi de clarifier les choses et de mettre cet aspect en évidence.

[Français]

La sénatrice Gagné : Je crois que l'amendement comporte des avantages. En exerçant un tel pouvoir, on assure à la population qu'on ne va pas outrepasser les limites de la Constitution. On ne va pas au-delà de la Constitution.

[Traduction]

Le président : Il n'y a plus d'autre intervention? Que tous ceux qui sont favorables à l'amendement veuillent bien lever la main. Un, deux, trois, quatre, cinq.

Ceux qui s'y opposent? Un, deux, trois, quatre, cinq.

Il y a égalité. La motion est rejetée.

Le sénateur Sinclair : Puis-je demander un vote par appel nominal?

Le président : Certainement. Nous pouvons le faire. Est-ce que je peux avoir la liste?

Oh, désolé, la motion est rejetée de toute manière. C'est donc réglé.

Alors, vous voulez un vote par appel nominal? Donnez-moi la liste. Je vais l'utiliser pour m'assurer de n'oublier personne. Je vais maintenant demander à notre greffier de nommer tous les sénateurs présents qui ont droit de vote.

Victor Senna, greffier du comité : L'honorable sénateur Tkachuk, l'honorable sénateur Black, l'honorable sénateur Boisvenu, l'honorable sénatrice Bovey.

[Français]

L'honorable sénatrice Gagné. L'honorable sénatrice Galvez.

[Traduction]

L'honorable sénateur MacDonald, l'honorable sénateur Mercer, l'honorable sénateur Neufeld, l'honorable sénateur Oh, l'honorable sénateur Sinclair.

Le président : Nous allons donc débiter au haut de la liste. Un sénateur peut choisir de s'abstenir. Le greffier va maintenant nommer tous les sénateurs, en commençant par la présidence, en

members' names in alphabetical order. Members should verbally indicate how they wish to vote by saying "yea" or "nay" or "abstain." The clerk will announce the results at the end of the vote, and then the chair will declare whether motion is carried or defeated.

Senator Neufeld: So the motion is to amend.

The Chair: To amend.

Mr. Senna: The Honourable Senator Tkachuk?

The Chair: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Black?

Senator D. Black: No.

[Translation]

Mr. Senna: The Honourable Senator Boisvenu?

Senator Boisvenu: No.

[English]

Mr. Senna: The Honourable Senator Bovey?

Senator Bovey: Yes.

[Translation]

Mr. Senna: The Honourable Gagné?

Senator Gagné: Yes.

Mr. Senna: The Honourable Senator Galvez?

Senator Galvez: Yes.

[English]

Mr. Senna: The Honourable Senator MacDonald?

Senator MacDonald: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Mercer?

Senator Mercer: Yes.

Mr. Senna: The Honourable Senator Neufeld?

Senator Neufeld: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Oh?

Senator Oh: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Sinclair?

Senator Sinclair: Yea.

ordre alphabétique. À l'appel de son nom, chacun doit indiquer son choix en disant « oui », « non » ou « abstention ». Le greffier annoncera les résultats à la fin du vote, après quoi le président déclarera si la motion est adoptée ou rejetée.

Le sénateur Neufeld : C'est donc une motion visant à modifier cet article.

Le président : C'est bien cela.

M. Senna : L'honorable sénateur Tkachuk?

Le président : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Black?

Le sénateur D. Black : Non.

[Français]

M. Senna : L'honorable sénateur Boisvenu?

Le sénateur Boisvenu : Non.

[Traduction]

M. Senna : L'honorable sénatrice Bovey?

La sénatrice Bovey : Oui.

[Français]

M. Senna : L'honorable sénatrice Gagné?

La sénatrice Gagné : Oui.

M. Senna : L'honorable sénatrice Galvez?

La sénatrice Galvez : Oui.

[Traduction]

M. Senna : L'honorable sénateur MacDonald?

Le sénateur MacDonald : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Mercer?

Le sénateur Mercer : Oui.

M. Senna : L'honorable sénateur Neufeld?

Le sénateur Neufeld : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Oh?

Le sénateur Oh : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Sinclair?

Le sénateur Sinclair : Oui.

The Chair: The motion falls, so clause 3 carries.

Shall clause 4 carry?

Senator Sinclair: I have another amendment on 3.

The Chair: The results were five yeas, six nays.

Senator Sinclair: I had a proposal as well with regard to clause 3:

(b) by replacing line 8 with the following:

“December 1, 2016, are not unduly frustrated or delayed.”

This particular amendment adds the word “unduly” to the line. The original subclause leaves open the possibility that court action and litigation may in fact delay, and the word “unduly” is necessary for us to show that there will not be any undue delay but there might be some legal delay.

The Chair: If there is a court action, wouldn't there be a delay anyway?

Senator Sinclair: That's what I'm saying. Otherwise it would say, “are not frustrated or delayed.”

The Chair: That's right. That's what it says now.

Senator Sinclair: The addition of the word “unduly” is an implied word in any event, but the addition of it clarifies that there cannot be any undue delay with regard to the project.

The Chair: So we've got another amendment.

Senator D. Black: I would simply repeat my earlier argument. The word “unduly” adds absolutely nothing. If there are court cases, of course they're going to be considered. This is not about hanging extra ornaments on a tree. We do not need the word “unduly.” It adds absolutely nothing.

The Chair: Is there any other conversation? If not, all in favour —

Senator Sinclair: I want to respond to the point Senator Black made. It adds a great deal from a judicial perspective looking at sentences like this. The way it would read now is that the purpose of the act is to ensure that the project is not frustrated or delayed. By adding the word “unduly,” we would be clarifying that there may be reasons why it can be delayed. Court litigation is probably the only one in this particular scenario. The word itself is an important one, unlike the previous one. I think we should consider putting it in.

Le président : La motion est rejetée et l'article 3 est donc adopté.

L'article 4 est-il adopté?

Le sénateur Sinclair : J'ai un autre amendement concernant l'article 3.

Le président : La motion a été rejetée par 6 voix contre 5.

Le sénateur Sinclair : J'ai un autre amendement à l'article 3 que je voudrais proposer :

b) par substitution, à la ligne 8, de ce qui suit :

« ni retards indus. »

Cet amendement vise seulement à ajouter l'adjectif « indus ». La disposition originale n'écarte pas la possibilité que des procédures judiciaires puissent retarder l'exécution du projet. Il m'apparaît donc nécessaire d'ajouter la précision « indus » pour montrer que s'il peut y avoir des délais dus à des procédures judiciaires, il ne peut toutefois pas y avoir de retards indus.

Le président : S'il y a des procédures judiciaires, le projet ne sera-t-il pas retardé de toute manière?

Le sénateur Sinclair : C'est exactement ce que je dis. Sinon, on pourrait se contenter d'écrire « sans entraves ni retards. »

Le président : Vous avez raison. C'est le libellé actuel.

Le sénateur Sinclair : Il est de toute façon implicite que l'on parle de retards « indus », mais cet ajout clarifierait les choses en précisant que le projet ne peut pas être retardé indûment.

Le président : Nous avons donc un autre amendement qui nous est soumis.

Le sénateur D. Black : Je vais me contenter de répéter mon argument de tout à l'heure. L'adjectif « indus » n'ajoute absolument rien. S'il y a des poursuites judiciaires, il est bien certain que l'on devra en tenir compte. Ce n'est pas comme si l'on devait décorer un arbre de Noël. Le terme « indus » n'est pas nécessaire. Il n'ajoute absolument rien.

Le président : Y a-t-il d'autres interventions? S'il n'y en a pas, tous ceux qui sont pour...

Le sénateur Sinclair : Je veux réagir à l'argument du sénateur Black. D'un point de vue juridique, il est extrêmement important de bien analyser des phrases comme celle-ci. Conformément à la formulation actuelle, la loi vise à faire en sorte que le projet puisse être exécuté sans entraves ni retards. En ajoutant l'adjectif « indus », nous précisions qu'il y a effectivement des motifs valables pouvant entraîner un retard. Dans ce cas particulier, une poursuite devant un tribunal serait sans doute le seul de ces motifs valables. Contrairement à

The Chair: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion in amendment? All in favour? All opposed?

Senator Galvez: I want a recorded vote.

Senator Sinclair: Can we for the record agree that the same people voted the same way as the last time?

The Chair: I think we have to go through the process. If you want a recorded vote, we will have to do a recorded vote. That's what we're going to have to do.

Say the names and then we'll go through the process.

Mr. Senna: The Honourable Senator Tkachuk?

Senator Tkachuk: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Black?

Senator D. Black: No.

[Translation]

Mr. Senna: The Honourable Senator Boisvenu?

Senator Boisvenu: No.

[English]

Mr. Senna: The Honourable Senator Bovey?

Senator Bovey: No.

[Translation]

Mr. Senna: The Honourable Senator Gagné?

Senator Gagné: Yes.

M. Senna: The Honourable Senator Galvez?

Senator Galvez: Yes.

[English]

Mr. Senna: The Honourable Senator MacDonald?

Senator MacDonald: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Mercer?

Senator Mercer: Yes.

Mr. Senna: The Honourable Senator Neufeld?

l'amendement précédent, le terme dont on propose l'ajout revêt une importance capitale. Je crois que nous devrions envisager son inclusion.

Le président : Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter cette motion d'amendement? Tous ceux qui sont pour? Tous ceux qui sont contre?

La sénatrice Galvez : Je demande un vote par appel nominal.

Le sénateur Sinclair : Pouvons-nous présumer que les votes iront dans le même sens que pour l'amendement précédent?

Le président : Je crois qu'il faut recommencer le processus du début. Si vous demandez un vote par appel nominal, nous devons procéder à un appel nominal, et c'est ce que nous allons faire.

Le greffier va donc faire l'appel des noms.

M. Senna : L'honorable sénateur Tkachuk?

Le sénateur Tkachuk : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Black?

Le sénateur D. Black : Non.

[Français]

M. Senna : L'honorable sénateur Boisvenu?

Le sénateur Boisvenu : Non.

[Traduction]

M. Senna : L'honorable sénatrice Bovey?

La sénatrice Bovey : Non.

[Français]

M. Senna : L'honorable sénatrice Gagné?

La sénatrice Gagné : Oui.

M. Senna : L'honorable sénatrice Galvez?

La sénatrice Galvez : Oui.

[Traduction]

M. Senna : L'honorable sénateur MacDonald?

Le sénateur MacDonald : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Mercer?

Le sénateur Mercer : Oui.

M. Senna : L'honorable sénateur Neufeld?

Senator Neufeld: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Oh?

Senator Oh: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Sinclair?

Senator Sinclair: Yes.

The Chair: The results are five yeas, six nays. The amendment fails.

Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Sinclair: I have a proposal for new clause 5.

The Chair: A new clause 5. This is in addition to the clause after clause 4. So please go ahead.

Sorry. It's MS-2B.

Senator Sinclair: If you look at the document that has been circulated to you, MS-2B is the wording that I am going to propose. With the advice of members of the staff, words have been added to my initially proposed wording. Let me read the proposed amendment:

That Bill S-245 be amended, on page 2, by adding the following after line 11:

“Aboriginal Rights

5 For greater certainty, this Act is not to be construed as to abrogate or derogate from the protection afforded for existing aboriginal or treaty rights of the Aboriginal peoples of Canada by the recognition and affirmation of these rights in section 35 of the *Constitution Act, 1982*, including the right to be properly consulted and to provide their free, prior and informed consent when required.”.

The Constitution Act of 1982 has the provision referenced here that the existing Aboriginal or treaty rights of the Aboriginal peoples of Canada are recognized and affirmed. The evidence is that Kinder Morgan has, under the direction of the NEB or on its own, negotiated benefit agreements with some of the First Nations along the route but not with all of them. The law is very clear that there has to be agreement with all of the First Nations and any other Aboriginal groups that are protected by the Constitution Act.

Le sénateur Neufeld : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Oh?

Le sénateur Oh : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Sinclair?

Le sénateur Sinclair : Oui.

Le président : L'amendement est rejeté par six voix contre cinq.

L'article 3 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 4 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Sinclair : J'ai un amendement visant l'ajout d'un nouvel article 5.

Le président : Un nouvel article 5. On ajouterait donc cet article après l'article 4. Vous pouvez nous le présenter.

Désolé, il s'agit de l'amendement MS-2B.

Le sénateur Sinclair : Dans le document qui vous a été remis, vous trouverez le libellé du nouvel article que je propose via l'amendement MS-2B. Conformément aux recommandations des membres du personnel, certains termes ont été ajoutés au libellé que je proposais au départ. Permettez-moi de vous lire l'amendement proposé :

Que le projet de loi S-245 soit modifié, à la page 2, par adjonction, après la ligne 10, de ce qui suit :

« Droits des Autochtones

5 Il est entendu que la présente Loi ne porte pas atteinte à la protection des droits existants — ancestraux ou issus de traités — des peuples autochtones du Canada découlant de leur reconnaissance et de leur confirmation au titre de l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982*, y compris le droit d'être consulté adéquatement et de fournir, si nécessaire, un consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause. »

L'article proposé fait référence à la disposition de la Loi constitutionnelle de 1982 qui indique que les droits ancestraux ou issus de traités des peuples autochtones du Canada sont reconnus et confirmés. Il est établi que Kinder Morgan a négocié, sous la direction de l'Office national de l'énergie ou de sa propre initiative, des ententes sur les retombées avec certaines des Premières Nations vivant le long du parcours, mais pas avec la totalité d'entre elles. Il est indiqué très clairement dans la loi qu'il doit y avoir une entente avec toutes les Premières Nations

The issue of free, prior and informed consent is raised directly by the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, which Canada has signed and which it declared at the United Nations in 2016. It accepted, without reservation. So Canada, itself, is committed to requiring free, prior and informed consent in a blanket way.

But the Supreme Court of Canada has indicated in various court decisions, including the *Tsilhqot'in* case, that when the impact upon the territory of the Indigenous peoples is over territory which is very clearly within the territory of the group and for which they have an established right, then consent will be required. And consultation will be of varying degrees where there's no established right or title to the land, but where the title to the land has been established and is in place, then consent will be required, such as, for example, under the Indian Act, where you cross an Indian reserve, that's defined in the Indian Act. There has to be a legal surrender and consent has to be obtained in that way.

The purpose of this amendment and this addition is to ensure that the government and the parties understand that there is no intent here to derogate at all from the Indigenous rights established in the Constitution and to clarify that the right to be properly consulted and to provide free, prior and informed consent, when required, is made clear.

Senator D. Black: Senator Sinclair, thank you very much for that presentation.

Again, a couple of points need to be made here. The first point is that section 35 of the Constitution Act recognizes Aboriginal rights. That's what it does, and it recognizes Aboriginal rights whether we acknowledge it or we don't. That is the law, so that has been to be recognized.

Senator Sinclair's suggestion that consultation must lead to consent is simply wrong in the law.

Senator Sinclair, I suspect that you have read the *Clyde River* decision and you've read the decision coming from southwest Ontario that was released the same day, which makes the requirements for consultation very clear, and then it becomes a question of fact. In the *Clyde River* case, consultation wasn't adequate. On the *Thames* case, consultation was adequate. That's what we're doing here.

et tous les autres groupes autochtones protégés par la Loi constitutionnelle.

La question du consentement préalable donné librement et en connaissance de cause est soulevée directement par la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones que le Canada a signée en déclarant l'accepter sans réserve aux Nations Unies en 2016. Le Canada s'est donc lui-même engagé à obtenir dans tous les cas ce consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause.

La Cour suprême du Canada a toutefois indiqué dans différents jugements, y compris l'arrêt *Tsilhqot'in*, que dans les cas où les répercussions se font ressentir dans un territoire au titre duquel un groupe autochtone a un droit clairement établi, le consentement est nécessaire. Les consultations peuvent être plus ou moins poussées lorsqu'il n'y a pas de droit établi ou que la propriété des terres est moins claire. Cependant, lorsque les droits territoriaux sont bien établis, le consentement est exigé comme c'est le cas par exemple en vertu de la Loi sur les Indiens quand on traverse le territoire d'une réserve. Il faut que les Autochtones renoncent officiellement à leur droit et que l'on obtienne leur consentement de cette manière.

L'article que l'on propose d'ajouter ici vise à faire en sorte que le gouvernement et les parties en cause comprennent bien que l'on n'a aucunement l'intention de faire fi de l'ensemble des droits conférés aux Autochtones par la Constitution. Il s'agit en outre de préciser clairement qu'il faut consulter adéquatement les Autochtones et obtenir au besoin leur consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause.

Le sénateur D. Black : Sénateur Sinclair, merci beaucoup pour ces explications.

Il y aurait encore une fois ici une ou deux précisions à apporter. Il faut d'abord dire que l'article 35 de la Loi constitutionnelle reconnaît les droits des Autochtones. Ces droits sont ainsi reconnus officiellement, que nous le voulions ou non. Comme c'est prévu dans la loi, nous devons reconnaître ces droits.

En laissant entendre que la consultation doit se conclure par un consentement, le sénateur Sinclair fait carrément fausse route du point de vue juridique.

Sénateur Sinclair, je présume que vous avez pris connaissance de l'arrêt *Clyde River* et de l'autre décision rendue le même jour concernant une affaire dans le Sud de l'Ontario. Les exigences de consultation y sont établies très clairement, si bien que les faits deviennent déterminants. Dans l'arrêt *Clyde River*, les consultations n'étaient pas adéquates, alors qu'elles l'étaient pour le jugement *Thames*. C'est ce que nous cherchons à déterminer ici.

As to using the language “free, prior and informed consent,” we have to be extremely careful. Suggesting in any way that the United Nations’ declaration is the law of Canada is simply not accurate. We heard it from Dr. Newman yesterday, who made it very clear. If you check the two Supreme Court decisions I’ve just referenced, there is no mention of that declaration. Why? Because it’s not part of our law. So for us to be putting this in is absolutely dangerous. It’s irresponsible for us to do this, in my view.

[Translation]

Senator Boisvenu: Senator Sinclair, with regard to your term “prior consent,” if there was one community out of 30 that did not consent, would that jeopardize the project?

[English]

Senator Sinclair: For that community.

[Translation]

Senator Boisvenu: I see. If there was one kilometer of pipeline missing between the start and the end of that community’s territory, and that kilometer was not built because the community did not agree, that could jeopardize the whole project, could it not?

[English]

Senator Sinclair: Exactly, and that’s the nature of the issue of Aboriginal title.

To deal with Senator Black’s point, I want to remind senators that when we were dealing in committee with Bill S-203, the dolphins and whales bill, the issue of consultation with the Inuit was raised and the lack of a clause to indicate that the rights of Inuit people to continue to harvest and participate in the sale of their product was jeopardized by the bill. So a non-derogation clause, which is what this is, was inserted into the bill to address that concern, and it was raised by Conservative senators.

I just want to point out that this is an issue that you, as a party, have indicated a great concern about. This is being consistent with your own approach to legislation that you’ve expressed in the past. I want to encourage you to be consistent here.

Senator D. Black: In respect of that particular argument, I would question whether section 35 would apply to that piece of legislation, but that’s a legal question. Section 35 applies here; we don’t need to say it.

Nous devons faire montre d’une extrême prudence en parlant d’un consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause. On ne peut tout simplement pas laisser entendre de quelque manière que ce soit que la Déclaration des Nations Unies a force de loi au Canada. M. Newman nous l’a d’ailleurs indiqué très clairement hier. Les deux décisions de la Cour suprême que je viens de citer ne font aucunement mention de cette déclaration. Pourquoi donc? Parce que cette déclaration ne se retrouve pas dans nos lois. Il serait donc très risqué pour nous de faire mention de ce type de consentement. À mes yeux, ce serait irresponsable de notre part.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Sénateur Sinclair, lorsque vous écrivez dans votre texte l’expression « consentement préalable », si, par exemple, il y avait une collectivité sur 30 qui ne donnait pas son consentement, cela aurait-il pour effet de mettre le projet en péril?

[Traduction]

Le sénateur Sinclair : Pour cette collectivité.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Je comprends. Cependant, si, par exemple, il manque un kilomètre de tuyaux entre le début et la fin du territoire de la collectivité et que ce kilomètre n’est pas construit parce que la collectivité n’est pas d’accord, cela risque de remettre le projet en question, n’est-ce pas?

[Traduction]

Le sénateur Sinclair : Exactement, et c’est là qu’interviennent les titres autochtones.

Pour répondre à l’argument avancé par le sénateur Black, j’aimerais rappeler à mes collègues que la question de la consultation auprès des Inuits a été soulevée lorsque notre comité s’est penché sur le projet de loi S-203 qui portait sur les dauphins et les baleines. En l’absence d’une disposition en ce sens dans le projet de loi, on mettait en péril les droits des Inuits quant à la chasse de ces espèces et à la vente du produit de cette chasse. Pour éviter ce problème, une disposition de non-dérogation, à l’instar de ce qui est proposé ici, a donc été incluse dans le projet de loi à l’initiative des sénateurs conservateurs.

Je veux donc souligner que votre parti s’est déjà dit grandement préoccupé par ces considérations. Cette proposition va donc tout à fait dans le sens de l’approche législative que vous avez préconisée par le passé. Je vous encourage donc à vous montrer cohérents.

Le sénateur D. Black : Pour répondre à ce dernier argument, il faudrait savoir si l’article 35 pourrait effectivement s’appliquer à cette mesure législative dont vous parlez, mais c’est une question d’ordre davantage juridique. L’article 35 s’applique en

I circulated a memo last week. It's important that senators understand that along this pipeline route, 43 of the First Nations groups have entered into benefits agreements. That represents 80 per cent of the First Nations groups along the line. As Donald Trump would say, that's a fact, so we need to keep that in mind here.

The Chair: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion in amendment?

Some Hon. Senators: No.

The Chair: No. The motion fails.

Do you want a recorded vote? We'll do a recorded vote. Read the members present who have the right to vote.

Mr. Senna: The Honourable Senator Tkachuk, the Honourable Senator Black, the Honourable Senator Boisvenu, the Honourable Senator Bovey, the Honourable Senator Gagné, the Honourable Senator Galvez, the Honourable Senator MacDonald, the Honourable Senator Mercer, the Honourable Senator Neufeld, the Honourable Senator Oh, the Honourable Senator Sinclair.

The Chair: So let's get started.

Mr. Senna: The Honourable Senator Tkachuk?

The Chair: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Black?

Senator D. Black: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Boisvenu?

Senator Boisvenu: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Bovey?

Senator Bovey: Yes.

Mr. Senna: The Honourable Senator Gagné?

Senator Gagné: Abstention.

Mr. Senna: The Honourable Senator Galvez?

Senator Galvez: Yes.

Mr. Senna: The Honourable Senator MacDonald?

Senator MacDonald: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Mercer?

l'espèce, si bien qu'il n'est pas nécessaire de le mentionner explicitement.

Je vous ai distribué une note la semaine dernière. Il est important que tous les sénateurs sachent bien que 43 groupes des Premières Nations vivant le long du parcours du pipeline ont conclu une entente sur les retombées. Cela représente 80 p. 100 des groupes des Premières Nations le long de ce parcours. Comme le dirait Donald Trump, c'est un fait, et nous devons en tenir compte.

Le président : Plait-il aux honorables sénateurs d'adopter l'amendement proposé?

Des voix : Non.

Le président : Non. La motion est rejetée.

Vous voulez un vote par appel nominal? C'est ce que nous allons faire. Veuillez nous lire la liste des membres présents qui ont le droit de vote.

M. Senna : L'honorable sénateur Tkachuk, l'honorable sénateur Black, l'honorable sénateur Boisvenu, l'honorable sénatrice Bovey, l'honorable sénatrice Gagné, l'honorable sénatrice Galvez, l'honorable sénateur MacDonald, l'honorable sénateur Mercer, l'honorable sénateur Neufeld, l'honorable sénateur Oh, l'honorable sénateur Sinclair.

Le président : Nous pouvons maintenant commencer le vote.

M. Senna : L'honorable sénateur Tkachuk?

Le président : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Black?

Le sénateur D. Black : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Boisvenu?

Le sénateur Boisvenu : Non.

M. Senna : L'honorable sénatrice Bovey?

La sénatrice Bovey : Oui.

M. Senna : L'honorable sénatrice Gagné?

La sénatrice Gagné : Abstention.

M. Senna : L'honorable sénatrice Galvez?

La sénatrice Galvez : Oui.

M. Senna : L'honorable sénateur MacDonald?

Le sénateur MacDonald : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Mercer?

Senator Mercer: Yes.

Mr. Senna: The Honourable Senator Neufeld?

Senator Neufeld: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Oh?

Senator Oh: No.

Mr. Senna: The Honourable Senator Sinclair?

Senator Sinclair: Yes.

The Chair: The results of the vote are six no, four yes, and one abstention. The motion fails.

Shall clause 1, which contains the short title, carry? We don't have a clause 5.

Mr. Senna: So it's defeated.

The Chair: Yes, it's defeated. Sorry about that.

I got interrupted here. Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the preamble carry?

Senator Sinclair: I have a proposed amendment, please.

I draw your attention to document MS-3, which has some proposed changes to the preamble, and I'll read them to you now:

That Bill S-245 be amended in the preamble, on page 1:

(a) by replacing line 8 with the following:

"Whereas, for greater certainty regarding jurisdiction; and

(b) by adding the following after line 13:

"Whereas parts of the Trans Mountain Pipeline Project traverse Aboriginal land;

Whereas there are currently legal actions by Aboriginal peoples asserting, among other things, that they have neither been properly consulted nor given their required consent in respect of those parts of the Trans Mountain Pipeline Project affecting Aboriginal land;

Le sénateur Mercer : Oui.

M. Senna : L'honorable sénateur Neufeld?

Le sénateur Neufeld : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Oh?

Le sénateur Oh : Non.

M. Senna : L'honorable sénateur Sinclair?

Le sénateur Sinclair : Oui.

Le président : La motion est rejetée par six voix contre quatre avec une abstention.

L'article 1, qui renferme le titre abrégé, est-il adopté? Nous n'avons pas d'article 5.

M. Senna : La motion est donc rejetée.

Le président : Oui, elle est rejetée. Désolé.

J'ai été interrompu. L'article 1, qui renferme le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Le préambule est-il adopté?

Le sénateur Sinclair : J'ai un amendement à proposer.

Je vous prie de vous référer à la motion MS-3 qui propose certains changements au préambule. Je vais maintenant vous en faire lecture :

Que le projet de loi S-245 soit modifié au préambule, à la page 1 :

a) par substitution, dans la version anglaise, à la ligne 8 de ce qui suit :

« qu'il est entendu, pour ce qui est du partage des compétences... »;

b) par substitution, à la ligne 14 de ce qui suit :

« La Loi constitutionnelle de 1867,

Que des sections du projet de pipeline Trans Mountain traversent des terres autochtones;

Que des peuples autochtones ont intenté des recours judiciaires dans lesquels ils soutiennent, entre autres choses, qu'ils n'ont pas été adéquatement consultés et qu'ils n'ont pas donné leur consentement alors qu'il fallait l'obtenir, à l'égard des sections du projet de pipeline Trans Mountain touchant des terres autochtones;

And whereas this declaration regarding the jurisdiction of the Parliament of Canada over the Trans Mountain Pipeline Project should not be read as abrogating or derogating from existing rights of the Aboriginal peoples of Canada;”.

That’s the extent of the amendment.

The Chair: Perhaps the law clerk could help us out on this.

From what I gather from the law clerk, MS-3 can only be adopted if MS-2 is adopted, and MS-2 failed, so this is out of order.

Senator Sinclair: I’m just speaking to the law clerk. I want to clarify the understanding and the advice that we’re getting.

Based upon the advice of our legal counsel, I’ll withdraw the proposed amendment.

The Chair: Shall the preamble carry, then?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill, as amended, carry? Agreed?

Senator Sinclair: On division.

The Chair: On division.

Does the committee wish to consider appending observations to the report?

Senator D. Black: Excuse me, Mr. Chair. I may have misheard. Did you say the bill, as amended, carry?

The Chair: Sorry. I’ve had a long day. I apologize.

Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report?

Hon. Senators: No.

The Chair: Is it agreed that I report this bill to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Que la présente déclaration, qui porte sur la compétence du Parlement du Canada sur le projet de pipeline Trans Mountain, ne devrait pas être interprétée de façon à porter atteinte aux droits existants des peuples autochtones du Canada; ».

C’est ce que prévoit mon amendement.

Le président : Peut-être que notre greffier législatif pourrait nous aider à y voir plus clair.

D’après ce qu’il m’indique, la motion MS-3 peut être adoptée seulement si la motion MS-2 l’a été également. Comme la motion MS-2 a été rejetée, celle-ci est irrecevable.

Le sénateur Sinclair : Je veux seulement m’adresser à notre greffier législatif pour bien comprendre son interprétation.

Conformément aux recommandations de notre greffier législatif, je vais retirer l’amendement proposé.

Le président : Le préambule est-il alors adopté?

Des voix : D’accord.

Le président : Le titre est-il adopté?

Des voix : D’accord.

Le président : Le projet de loi modifié est-il adopté?

Le sénateur Sinclair : Avec dissidence.

Le président : Avec dissidence.

Le comité souhaite-t-il joindre des observations au rapport?

Le sénateur D. Black : Je vous prie de m’excuser, monsieur le président. Il est possible que j’aie mal entendu, mais est-ce que vous avez demandé si le projet de loi modifié est adopté?

Le président : Je suis désolé. J’ai eu une longue journée. Je vous prie de m’en excuser.

Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D’accord.

Le président : Le comité souhaite-t-il joindre des observations au rapport?

Des voix : Non.

Le président : Est-il convenu que je fasse rapport du projet de loi au Sénat?

Des voix : D’accord.

Le président : D’accord.

Are we all done now?

Senator Sinclair: I just want to advise all members of the committee that I still intend on introducing the amendments at third reading in the chamber.

The Chair: Yes.

(The committee adjourned.)

Y a-t-il autre chose?

Le sénateur Sinclair : Je tiens à aviser mes collègues que j'ai encore l'intention de proposer des amendements à l'étape de la troisième lecture au Sénat.

Le président : D'accord.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, May 1, 2018

The Honourable Senator Douglas Black, sponsor of the bill.

Tuesday, May 8, 2018

As individuals:

Jack Mintz, President's Fellow at the University of Calgary's School of Public Policy (by video conference);

Dwight Newman, Professor of Law and Canada Research Chair in Indigenous Rights in Constitutional and International Law, University of Saskatchewan (by video conference).

C.D. Howe Institute:

Benjamin Dachis, Associate Director of Research.

Wednesday, May 9, 2018

Squamish Nation, British Columbia:

Chief Ian Campbell (by video conference).

Simpcw First Nation:

Chief Nathan Matthew (by video conference).

TÉMOINS

Le mardi 1^{er} mai 2018

L'honorable sénateur Douglas Black, parrain du projet de loi.

Le mardi 8 mai 2018

À titre personnel :

Jack Mintz, chercheur émérite du recteur, École de politique publique de l'Université de Calgary (par vidéoconférence);

Dwight Newman, professeur de droit et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les droits des Autochtones dans le droit constitutionnel et international, Université de la Saskatchewan (par vidéoconférence).

Institut C.D. Howe :

Benjamin Dachis, directeur associé de la recherche.

Le mercredi 9 mai 2018

Nation Squamish, Colombie-Britannique :

Chef Ian Campbell (par vidéoconférence).

Première Nation Simpcw :

Chef Nathan Matthew (par vidéoconférence).